FRANCE
Football

COPA AMERICA
quatre pour un titre

Photo Alain SCHROEDER/TEMPSPORT

TRICHEURS !

Au bout d'une saison prétendue glorieuse,
l'ultime rebond du ballon risque d'être fatal pour les champions d'Europe
et, au-delà, pour tous les amoureux du jeu.
Le 20 mai 1993, Valenciennes-OM était joué d'avance.
Le cauchemar commence.

M 0705 - 2464 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 48e ANNÉE ● 29 JUIN 1993 ● N° 2 464 Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 950 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 900 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes. 12 F

SVINTI

Nous vous rappelons que le tacle glissé est un geste défensif et NON un exercice qui consisterait à *GLISSER* le plus loin possible sur la pelouse.

SPORT SEGA

C'EST PLUS FORT QUE TOI

Toro furieux

Trois penalties du « Petit Prince » Giannini et la furia de ses partenaires ne sont pas parvenus à faire basculer la Coppa dans le camp romain. Ce fut un bel exploit (5-2), mais insuffisant pour annuler le 3-0 subi à l'aller. Carnevale a tout donné, mais Cois et les Turinois ont pu exploser de joie. Scifo, transformé en tâcheron volant sous le nez de Comi, quitte un Toro survolté en y laissant une Coupe en souvenir de son talent.

Photos Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

FRANCE Football

n° 2 464 ★

Direction, Administration, Rédaction, ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY
Directeur général adjoint, délégué à la rédaction et aux relations nationales et internationales : Robert PARIENTE.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278). Laurent MOISSET (2267). Stéphane SAINT-RAYMOND (2269). Christophe LARCHER (2264). Damien RESSIOT (2273).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283). Patrick DHÉNAUT (2282). André DUBROCQ (iconographe, 2286). Pierre WENDEL (2276).
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275).
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques). Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277). Alexandre VALENTE (Étranger, 2384). Xavier BARRET (Étranger, 2157).
Chroniqueurs : Albert BATTEUX, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Hélène FOXONET, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Gezim NUSHI (Albanie). Mokhtar BOUDRAR (Algérie). Rainer KALB (Allemagne). Ric GEORGE (Angleterre). Francis HUERTAS (Argentine). Christian FILLITZ (Autriche). Michel DUBOIS (Belgique). Alain FONTAN (Brésil). Ivan AVOUSKI (Bulgarie). Scott McBURLEY (Écosse). Paco AGUILAR (Espagne). Paul KENNEDY (États-Unis). Paul GONDIKAKIS (Grèce). Paul KELLY (Irlande). Noah KLIEGER (Israël). Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie). Kebir ARSALANE (Maroc). Gilbert BUENZOD (Pays-Bas). Czeslaw LUDWICZEK (Pologne). Fernando COUTO e SANTOS (Portugal). Radu TIMOFTE (Roumanie). Constantin KLECHTCHEV (Russie). Daniel DRAY (Scandinavie). Norbert ESCHMANN (Suisse). Peter SURIN (Tchécoslovaquie). Selcuk MANAV (Turquie). HAKIM (Tunisie). Avdey PINALOFF (Ukraine). Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60.
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ETRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET.
Directeur de la publicité : Éric BAHARI.
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 22 juin 1993 n° 2 463 a été tiré à 288 478 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437.

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTRÔLÉE OJD 1991

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

4 Le Toro furieux.

6 Robert : « J'ai triché, mais je ne suis pas le seul. »

En exclusivité pour *F.F.*, Robert raconte sa vérité sur l'affaire VA-OM. Du coup de téléphone de Jean-Jacques Eydelie à la remise de l'argent, de sa garde à vue à sa mise en examen, le principal témoin s'explique et dénonce. Des révélations extraordinaires.

8 Périgord et idées noires.

9 L'éditorial de Jacques Thibert.

10 Forum Affaires.

11 Burruchaga confirme la version de Robert.

12 Le Graët : « Les pressions, je m'en fous complètement. »

13 Marseille entre deux eaux.

14 Forum Division 1.

15 Division 1 : les transferts.

16 Nîmes, le jour se lève.

17 Perez : « J'ai la haine en moi. »

18 Forum Division 2.

19 Division 2 : les transferts.

20 Ginola, l'homme qui vaut des milliards.

Il a réussi une saison brillante, notamment sur le plan européen. Il est donc convoité par certains « grands » clubs. Il y a du mou dans la corde reliant David Ginola et le Paris-SG. *F.F.* suit le sujet à la trace sur des chemins sinueux. Enquête.

21 Rumeurs...

22 Les Championnats étrangers.

25 Classements.

26 Forum Monde.

28 Menotti : « Il faut changer les mentalités. »

30 Du rêve à la réalité.

32 Vivre ou survivre, la Copa doit choisir.

Mercredi et jeudi se joueront les demi-finales de la Copa America. *France Football* continue, sur place, d'examiner l'épreuve à la loupe. Avec de vraies questions sur des sujets sensibles dont celle-ci : Que vaut le Championnat d'Amérique du Sud des nations ? Réponses.

34 Forum Copa America.

35 Une-deux : Roberto Cabanas.

36 La passion selon Andres Gomez.

37 Les couleurs de la Copa America.

Marco et Lisbeth, les amoureux, déjà parents, sont désormais époux. M. et M^me Van Basten ont profité de la trêve estivale pour se marier. Angela et Rebecca, leurs deux filles, ont été les premiers et heureux témoins de la cérémonie. Félicitations.
(Photo PHOTO NEWS/GAMMA)

Télévision

MARDI 29 JUIN

13 heures, Eurosport : Copa America.

Rediffusion du quart de finale, Brésil-Argentine.

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

MERCREDI 30 JUIN

13 heures, Eurosport : Copa America.

Rediffusion d'un match des quarts de finale. Colombie-Uruguay ou Mexique-Pérou.

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

JEUDI 1er JUILLET

13 heures, Eurosport : Copa America. En différé de Quito, première demi-finale. Équateur-Mexique. Commentaires de Remy Tissier et Fabrice Poulain. Rediffusion à 22 heures.

18 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

VENDREDI 2 JUILLET

14 heures, Eurosport : Copa America. En différé de Guayaquil, deuxième demi-finale. Colombie-Argentine. Commentaires de Christophe Josse et Fabrice Poulain.

20 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*

1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*

DIMANCHE 4 JUILLET

10 heures, Eurosport : Copa America. En différé de Portoviejo, match pour la troisième place. Commentaires de Remy Tissier et Fabrice Poulain.

18 h 20, France 2 : *Stade 2.* Présenté par Patrick Chêne.

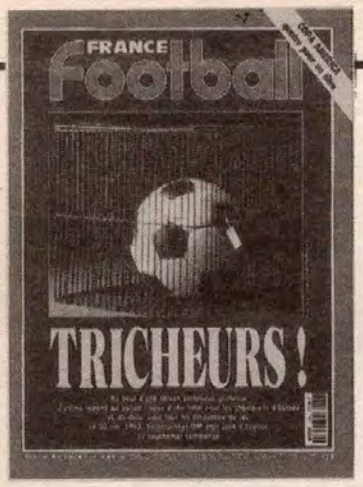
23 heures, Eurosport : Copa America.

En direct de Guayaquil, finale. Commentaires de Remy Tissier et Fabrice Poulain. Rediffusion le 5 à 11 heures.

LUNDI 5 JUILLET

18 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*



ROBERT « J'ai triché, mais je ne suis pas le seul »

C'est d'un hôtel de Cambrai, proche de Valenciennes et de leur maison d'Avesnes-lès-Aubert, que Christophe Robert et son épouse ont joint France Football, dimanche matin, pour confier en exclusivité leur version intégrale des faits. Explosif et sidérant...

(Photo PRESSE SPORTS)

L'insoutenable légèreté des êtres ou la triste galerie des différents protagonistes de l'affaire du Nord : Christophe Robert, doublement blessé, Jean-Jacques Eydelie et Jean-Pierre Bernès.

« **CHRISTOPHE, vous et votre épouse êtes en liberté depuis samedi soir. Dans quel état moral vous trouvez-vous ?**

— Ça va à peu près. Marie-Christine est fatiguée, elle a beaucoup maigri ces derniers temps, mais ça va, on tient le coup. Ensemble.

— **Vous avez payé une caution ?**

— Oui, moi 80 000 francs, elle un peu moins. Forcément, elle est moins connue... Nous nous reposons un peu, puis nous partirons dans notre famille pour nous requinquer.

— **Quelles ont été les consignes du juge d'instruction ?**

— Nous sommes à sa disposition. Je n'ai pas le droit d'entrer en contact avec des joueurs de Valenciennes et de Marseille. Mais le juge a dit que je pouvais me défendre, dire enfin ce qu'il en était de cette triste histoire. Je ne vais pas me gêner pour le faire...

— **Oui...**

— Je vais essayer de respecter la chronologie des faits. J'en ai marre après tout d'être le seul à encaisser. J'ai fait le con, OK, mais je ne suis pas tout seul, et ça, il faut que ça se sache. Absolument !

« Glassmann était dans la combine »

— **On vous écoute...**

— Tout a commencé le mardi 18 mai. Nous étions chez nous, à Avesnes-lès-Aubert, et le téléphone a sonné. C'était Jean-Jacques Eydelie. Marie-Christine a répondu. Jean-Jacques lui a demandé de me transmettre un message important.

— **Lequel ?**

— Il voulait que le lendemain, veille du match, moi, Jorge et Jacques *(NDLR : Burruchaga et Glassmann)* soyons rassemblés dans la chambre de l'hôtel où Valenciennes préparait la rencontre. Il m'a donné une heure précise. J'ai dit d'accord.

— **Passons donc au mercredi. Comme prévu, vous êtes tous les trois réunis dans votre chambre...**

— Là, Jean-Jacques appelle. Je décroche, et je l'écoute. Il nous propose 250 000 francs pour laisser filer le match, puis me passe Jean-Pierre Bernès, qui en fait de même.

— **Vous avez formellement reconnu les deux voix ?**

— Évidemment ! Je ne suis pas fou...

— **Ensuite ?**

— Je leur ai passé Burruchaga et Glassmann. Tous deux sont d'ailleurs restés bien plus longtemps que moi au téléphone ! J'ai parlé deux minutes, eux beaucoup plus. C'est d'ailleurs Jacques qui a discuté le plus.

— **Sitôt la proposition terminée, qu'avez-vous décidé ?**

— L'ambiance était complètement folle dans la chambre. On a discuté longtemps tous les trois, passant, en quelques minutes, de la curiosité au flou le plus total. On ne savait plus où on était.

— **Là, selon ses dires, Glassmann aurait illico refusé et aurait quitté la chambre.**

— *(Il hausse le ton.)* Vous rigolez ou quoi ! Il est resté avec nous, et tous les trois, je dis bien tous les trois, on a accepté. On leur a dit : "Oui, OK ! envoyez-nous l'argent !"

— **Un oui massif ?**

— Non, un oui provocateur, une sorte de ouais, allez-y, on verra bien plus tard. Quand j'y repense, je ne sais pas ce qui nous a pris à ce moment précis. Nous avons été attirés imperceptiblement vers cette réponse, sans réaliser.

« On devait partager... à trois ! »

— **Quoi qu'il en soit, vous avez accepté, y compris Glassmann.**

— Oui. Je m'en souviens très bien, on se demandait déjà ce qu'on allait faire avec cet argent. On devait partager à trois.

— **250 000 francs, c'est pourtant une somme finalement dérisoire...**

— Peut-être, mais l'important n'était pas là. Nous, ce qu'on voulait, c'est vérifier une fois pour toutes ces rumeurs qu'on entend systématiquement dans le monde du foot. Ce n'est pas

(Photo PRESSE SPORTS)

(Photos REUTER)

« Moi, j'ai triché, je vais payer. Pourvu que tout cela ne soit pas noyé dans le monde des affaires et de la politique. J'ai le secret espoir qu'après le foot reparte de plus belle, tout propre. Et tant pis pour moi... »

l'argent qui nous a rendus fous, mais l'attrait du risque. Une sorte de jeu un peu malsain.

— **Vous auriez pu refuser.**

— C'est vrai. On aurait pu aussi réclamer l'argent après le match. Mais tout le monde connaît Marseille. S'ils avaient gagné, l'argent, on n'en aurait jamais vu la couleur ! Tchao...

— **C'est donc bien l'appât du gain...**

— ...

— **Vous en avez parlé à votre épouse ce jour-là ?**

— Je l'ai appelée. Elle m'a dit : "Putain, mais ça ne va pas ! Qu'est-ce qui vous prend..." Elle n'était pas d'accord, c'est le moins que l'on puisse dire...

— **Vous ne l'avez pas écoutée.**

— On était complètement hystériques. On se répétait : "Y a du fric, on va voir si c'est vrai tout ça..."

— **Donc, ensuite, Burruchaga et Glassmann vont se coucher...**

— Oui. Moi, à 23 heures, j'ai rappelé Marie-Christine. Je lui ai dit d'aller chercher l'argent au *Novotel*, où Jean-Jacques Eydelie devait l'attendre.

« Les policiers ont dû trouver des empreintes très intéressantes »

— **Elle y est allée tout de suite ?**

— Oui, et Jean-Jacques lui a donné une enveloppe.

— **Était-il seul ?**

— *(Sa femme lui donne la réponse.)* Oui, il était seul.

— **Aucun dirigeant marseillais dans les parages ?**

— Personne.

— **Qu'avez-vous fait de l'argent ?**

— C'est moi qui l'ai gardé. Je n'ai même pas ouvert l'enveloppe. D'ailleurs, les policiers ont dû trouver des tas d'empreintes intéressantes dessus.

— **Ensuite ?**

— Je me suis couché, évidemment. Le lendemain, on s'est réunis tous les trois, on a rediscuté longtemps.

— **Quelle décision avez-vous prise ?**

— On n'en voulait plus de ce fric ! On était d'accord tous les trois. Aussitôt, j'ai rappelé Eydelie à son hôtel. Je lui ai dit : "On arrête tout, on va vous rendre le pognon et on jouera normalement, à fond."

— **Qu'a-t-il répondu ?**

— "OK !, faites comme vous voulez !"

— **Il ne vous a pas menacés ?**

— Non, non, il m'a redit : "Eh bien, jouez à fond, ce n'est pas grave." L'embêtant, c'est que moi j'ai gardé l'argent...

— **Ensuite, l'heure du match approchait.**

— L'ambiance devenait bizarre. J'ai compris que quelqu'un avait parlé. Les rumeurs circulaient à un rythme complètement fou. Jorge ne savait pas d'où ça venait. On s'était jurés tous les trois de ne rien dire.

— **Reste Jacques Glassmann...**

— Oui... Ce qui m'énerve venant de lui, c'est qu'il se présente comme un gars honnête, au-dessus de tout soupçon. Or, je vous le répète, il était d'accord comme les autres !

— **Il a peut-être eu peur, tout simplement.**

— Mais nous aussi ! D'ailleurs, je crois que les dirigeants de VA et Boro Primorac ont été informés très rapidement, avant même le match. A ce propos, je peux vous dire qu'ils n'ont pas eu un comportement très clair. Mis à part Jean-Pierre Tempet, qui est un mec très bien, les autres feraient mieux d'apprendre leur métier.

« Les joueurs marseillais devaient être au courant »

— **Comment s'est déroulée la partie ?**

— Le groupe était complètement déstabilisé. Glassmann était livide en entrant sur le terrain. Moi aussi. Je n'aurais pas osé me regarder dans une glace. J'avais l'impression que tout le monde m'épiait.

— **Les Marseillais aussi ?**

— Oui. Je crois qu'ils devaient être au courant. Deschamps, Sauzée, Desailly m'ont regardé de travers. Ce sont des potes, mais je crois qu'ils devaient me haïr. Peut-être me faisais-je des idées, mais j'en étais intimement persuadé.

— **Puis vous vous êtes blessé au bout de dix minutes.**

— Et vraiment blessé ! Je ne suis pas brillant sur cette histoire, mais feindre une blessure, ça, je ne l'ai jamais fait ! Certains joueurs de Valenciennes ne peuvent pas en dire autant...

— **La nature de votre blessure ?**

— Une entorse des ligaments du genou. Il existe des certificats médicaux. De toute façon, Marseille n'avait pas intérêt à ce que je sorte, car mon remplaçant, lui, aurait été à cent pour cent...

— **Comment s'est déroulé l'après-match ?**

— C'était le bordel complet. J'ai senti Glassmann très seul. Il souffrait. Moi et Jorge lui en voulions un peu. On aurait parfaitement pu l'attaquer en justice pour diffamation. On avait décidé de ne pas parler à la presse, lui nous a trahis.

— **Peut-être, mais il a laissé tomber la magouille. Pas vous...**

— Jacques ne savait pas que j'avais rappelé Eydelie pour lui dire qu'on ne voulait plus marcher dans la combine. Du coup, il ne me parlait plus, ne m'adressait pas le moindre mot.

— **Et Jorge Burruchaga ?**

— Lui, je le connais très bien. C'est un ami. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis.

« Je ne veux pas morfler tout seul »

— **Qu'avez-vous décidé de faire de l'argent ?**

— L'embêtant, en effet, c'est que l'enveloppe, c'est toujours moi qui l'avais. Du coup, il devenait évident que j'allais morfler. Je le savais depuis le départ, mais je ne veux pas morfler tout seul.

— **Vous êtes donc parti pour Nantes.**

— Oui, puis pour Périgueux. Là, j'ai réfléchi, longuement réfléchi. J'étais plâtré, je ne pouvais rien faire... Très tôt, j'ai dit à ma femme que j'allais tout déballer, tout dire sur cette histoire.

— **Vous étiez vraiment déterminé ?**

— Complètement. Et puis Marie-Christine a eu cet accident. Cela m'a déstabilisé. Je suis croyant, je me suis dit que là-haut il y en avait un qui n'était pas content de moi...

— **Vous sentiez l'étau de la justice se resserrer ?**

— C'était inéluctable. Quand on m'a arrêté, je n'ai pas été surpris. J'ai tout dit, tout déballé, et je me suis senti subitement mieux. J'espère que Jean-Jacques Eydelie en fera de même.

— **Vous ne lui en voulez pas un peu ?**

— Non. C'est quelqu'un que j'aime. Il a toujours été honnête avec moi. Ce n'est qu'un pion. Il a dû subir des pressions terribles.

« Le monde du foot est plus pourri qu'on veut bien le croire »

— **De la part de qui ?**

— Je ne sais pas. Il a de la famille, vous savez... Je l'implore. Il doit tout dire. Il le doit à ses proches. Et puis, surtout, qu'il ne compte sur personne pour l'aider.

— **Vous avez un message à lui adresser ?**

— Oui : "Jean-Jacques, débarrasse-toi de ce fardeau, et vite !"

— **La probabilité d'une tentative de corruption de Marseille vous a-t-elle étonné ?**

— Je savais que cela se pratiquait. A Marseille et ailleurs. J'ai également l'espoir que mon cas en fasse parler d'autres, beaucoup d'autres. Le monde du foot est plus pourri qu'on veut bien le croire.

— **N'est-il pas un peu déplacé de revendiquer un rôle d'exemple ?**

— J'ai fait le con. Ça, tout le monde est d'accord pour le reconnaître, moi y compris. Mais je reste persuadé que cela peut finalement rendre service au football...

— **Pensez-vous que l'enquête ira à son terme ?**

ROBERT « J'ai triché, mais je ne suis pas le seul »

Périgord et idées noires

Trois jours mouvementés, nourris d'une kyrielle de rumeurs, ont convulsé la semaine dernière Périgueux, la ville où s'arrêtait quelquefois Christophe Robert. Trois jours décisifs, pour un chemin de croix dont la famille et la ville du joueur corrompu ne se sont pas encore remises. Faits divers et anecdotes du terroir...

— J'en suis sûr. J'ai une extrême confiance envers le juge et la Ligue. Le discours de M. Le Graët est clair et courageux. Je suis persuadé que cela ira très loin. Tant mieux.

— **Croyez-vous que l'on exhumera d'autres affaires de ce type ?**

— Je l'espère.

— **On parle déjà d'un certain Nantes-Marseille...**

— *(Il réfléchit.)* Cela n'engage que moi, mais Burruchaga est un ami personnel de Vulic, lui-même soupçonné d'être sorti alors qu'il n'était pas blessé. Alors, Jorge était peut-être au courant des méthodes marseillaises...

— **Les amoureux du jeu vont prendre un sérieux coup au moral.**

— Oui, je suis désolé d'avoir déçu les supporters. Mais c'est peut-être le prix à payer. Après ma libération, samedi soir dernier, je suis allé boire un coup en ville. Là, j'ai parlé avec des supporters de Valenciennes. Ils m'ont serré la main, m'ont dit qu'ils savaient que j'avais toujours mouillé le maillot pour ce club, même lorsque l'on était dix-huitième. J'étais bouleversé, au plus profond des tripes.

— **Et votre probable radiation, vous y pensez ?**

— Ce sera très dur. Il va falloir apprendre une vie différente. On va souffrir financièrement, mais on y arrivera. Le foot est un jeu. Il m'a fait vivre.

— **Quel souvenir garderez-vous alors de votre carrière ?**

— Je regretterai toujours que dans ce putain de métier, qui est collectif avant tout, on en arrive à privilégier ainsi l'individualisme. Et là, je ne remercierai jamais assez le FC Nantes, Suaudeau et Denoueix, de m'avoir appris l'envie, le jeu, et le besoin de faire plaisir aux autres. Ça, c'est un souvenir qui ne s'effacera jamais de ma mémoire. Quand j'ai vu ces gosses de Nantes flamber en début de saison, j'avais chaud au cœur.

« Je ne saurai jamais pourquoi j'ai pu faire une telle chose »

— **Mais cette fin de carrière désastreuse, vous l'analysez comment ?**

— Je ne sais pas. Je ne saurai jamais pourquoi j'ai pu faire une telle chose... *(Sa femme intervient : "Il n'a jamais eu de chance... Jamais.")*

— **Christophe, en somme, vous revendiquez presque cette erreur ?**

— Il m'a toujours manqué quelque chose pour être au zénith. J'étais un bon joueur, technique, avec un sale caractère mais doué. Il m'aura définitivement manqué quelques centimètres. Peut-être ai-je pensé que ces 250 000 francs allaient me les rapporter, ces fameux centimètres. Et puis, je ne suis pas Cantona. Lui, je l'admire. Il a toujours dit ce qu'il pensait. Moi, je n'ai jamais osé...

— **Et la prison ?**

— J'espère que les coupables et les corrupteurs iront aussi au gnouf. Moi, j'ai triché, je vais payer. Pourvu que tout cela ne soit pas noyé dans le monde des affaires et de la politique. J'ai le secret espoir qu'après le foot reparte de plus belle, tout propre. Et tant pis pour moi...

— **Vous avez un message pour terminer ?**

— Oui. Je demande pardon à ma famille. Je l'ai fait souffrir énormément, et je m'en excuse. »

Damien RESSIOT

IL avait posé docilement sur le papier journal de *La Dordogne Libre*, entouré de footeux locaux, issus du Racing Club de Perpignan, arrogants comme des Artaban de côtoyer pareilles vedettes. C'était le 13 juin, et Christophe Robert avait en ce jour organisé une rencontre amicale entre le RCP et quelques-uns de ses amis pros. Seul, ou presque, Antoine Kombouaré, le Parisien, s'était déplacé (« Un ami, un vrai », selon Robert), quand beaucoup d'autres, professionnels, pourtant conviés, ne s'étaient donné la peine d'un tel voyage, invoquant de lointaines vacances, ou les méfaits d'un éphéméride surchargé. Leurs arguments, tus, devaient déjà être tout autres.

(Photo AFP)

(Photo REUTER)

Christophe Robert et son épouse, grandeur et décadence d'un compagnon du football égaré dans les méandres de son tour de France...

Brebis galeuse

Il n'était plus secret en effet pour grand monde que depuis le 20 mai dernier, date de Valenciennes-Marseille, Christophe Robert véhiculait — à juste titre d'ailleurs — au sein du milieu footballistique, l'image du tricheur ayant goûté au fruit défendu. Certains clubs souhaitaient néanmoins l'engager, faisant fi des incidences postérieures tant qu'il n'était pas confondu. C'était le cas de Lille, où Pierre Mankovski comptait sur lui, et bien sûr d'Angers, avide de talents expérimentés. Le transfert était imminent.

En ce jour du 13 juin, donc, Christophe n'avait pas joué, infirmant déjà que sa blessure survenue après un tacle de Di Meco ne soit qu'une simulation. Confirmation d'un de ses amis du coin, issu du milieu médical, ulcéré par ces accusations sans fondement : « Quand je l'ai examiné, il présentait un déficit de flexion du genou et souffrait de douleurs aux ligaments externes de la même articulation. Il ne pouvait monter un escalier sans boiter. Il y avait donc bien blessure, bizarrement soignée d'ailleurs, et consécutive au tacle marseillais. » La blessure n'était donc pas factice. Celles qui survinrent lors de ces trois jours noirs ne le furent pas d'avantage.

« Ne te fais pas de soucis, tout ira bien »

La plaie s'ouvrit dans la journée de jeudi, vers 11 heures, sous les néons du cabinet de kiné de son ami : « On avait pratiquement terminé la séance. Un policier de Périgueux a frappé, puis a demandé à Christophe de sortir. Il m'a regardé et m'a dit : "Ne t'en fais pas, tout ira bien." Dehors, les deux policiers de Lille l'attendaient, et l'ont emmené illico. » Christophe venait donc d'être placé en garde à vue. La consternation s'installa au domicile de sa famille : « Que lui arrive-t-il ? Il ne nous a jamais rien avoué. On lui aurait immédiatement dit qu'il faisait une grave erreur... » Déjà, les mêmes policiers, renseignés par le joueur lui-même, découvraient à Ribérac la somme de 250 000 francs enterrés dans le jardin de sa tante, laquelle, bouleversée, craqua durant l'après-midi. Une de ses amies racontait que, depuis, « la dame n'ose même plus se promener dans son jardin de 2 000 mètres carrés, tant elle est traumatisée ». Puis, les bruits se succédèrent, les appels téléphoniques aussi. Le cousin de Christophe Robert, consterné, apporta un sac au joueur, et récupéra sa voiture. « Il m'a montré sa chemise et m'a dit :"Amène-moi plusieurs liquettes, je vais en avoir besoin"... Il était pâle. »

Puis, jeudi dernier, Robert passa sa première nuit à la maison d'arrêt de Périgueux, place Beleyme. L'interrogatoire, étalé sur dix heures, avait été, paraît-il, dur, soutenu. On racontait alors dans la ville que « les policiers de Lille n'y étaient pas allés de main morte... »

Burruchaga téléphone

Dans la nuit de jeudi à vendredi, le cousin de Christophe fut réveillé subitement. Le téléphone sonnait. C'était Burruchaga, affolé et qui en oubliait le décalage horaire, qui venait aux nouvelles, isolé en Argentine : « Je n'ai rien compris, rapporte le parent de Robert, il parlait vite, et un mauvais français par-dessus le marché. A première vue, il était vraiment inquiet... »

Les événements dopèrent la presse locale, qui aligna les photos de famille, mélangea les genres et tacla sévèrement. Le cousin, inquiet : « Oui, il a fait une connerie. Il a triché, mais nous, nous n'y sommes pour rien. Que va devenir notre commerce... »

Là-bas, place Beleyme, il faisait nuit. C'est à l'aube, vers cinq heures du matin, que deux voitures de gendarmerie vinrent chercher Robert, direction Valenciennes. Des gardiens qui quitteront leur labeur, vers 13 heures, il en est un qui lâchera un lapidaire : « Il a bu un café, puis est parti. Il semblait serein, pas vraiment ébranlé. » Au loin la Dordogne, Robert arriva samedi dans le Nord. A Périgueux, les questions fusèrent encore : « Je lui ai souvent demandé s'il avait touché, il m'a toujours dit non. Vraiment, j'ignore pourquoi il a fait ça... »

Quant à Marie-Christine Robert, également convoquée à Valenciennes, sa famille eut peur qu'« elle ne craque physiquement et psychologiquement... »

Le samedi soir, les époux Robert étaient libres, à la disposition de la justice. Christophe, calme, envisagea la radiation à vie qui l'attendait, et lâcha : « Tant pis pour moi. J'espère au moins qu'on me laissera jouer le dimanche... »

A Périgueux peut-être.

Damien RESSIOT, à Périgueux

Ô combien de jardins...

PARMI toutes les fables de La Fontaine, le choix serait vaste si l'une d'elles devait illustrer, du plus près, l'événement qui, l'événement que... l'horreur intégrale qui va dévaster le football français dans les prochains jours, au-delà de ce que l'on peut, aujourd'hui, imaginer. *Le Soleil et les Grenouilles* ? *Le Chartier embourbé* ? *Le Renard ayant la queue coupée* ? *L'Homme et l'Idole de bois* ? *Le Jardinier et son Seigneur* ? Vous avez le choix, mais vous ne pouvez échapper au bout de la quête, au riche laboureur qui, sentant venir sa mort prochaine, parle à ses enfants sans témoin :

« ... Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage.

Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût :

Creusez, fouillez, bêchez : ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse. »

Les enquêteurs du SRPJ de Lille, en se rendant dans un champ de Périgueux sur les indications du joueur valenciennois et ex-nantais Christophe Robert, ont eu plus de chance que les enfants du laboureur : ils ont rencontré un crédit agricole, sans être tout à fait convaincus du bon sens près de chez soi vanté par la publicité.

Il paraît, d'après eux, que la petite cassette sous les bégonias, la lessiveuse à six pas du chêne, voire le malfaisant dans le potager, sous la planche à radis, ça se fait encore plus souvent qu'on ne le croit. En creusant dans les jardins, on trouverait donc des trésors, ou des cadavres. Dans l'affaire de VA-OM, il ne s'agit, pour l'instant, que de billets de banque. Mais de billets de banque qu'on a trempés dans le caca et qui, forcément, sentent différemment de la lavande. Le drame, c'est qu'à côté des assignats gît le corps du football français, toujours vivant (on devrait le sauver), mais salement amoché.

DE nombreuses personnes, ferventes ou non du foot, mais nourries des sains principes qui devraient conduire notre société en même temps qu'ils ont imprégné leur conscience, n'arrivent pas à croire à l'inimaginable. Le football, pour certains, ne serait donc rien d'autre qu'un jeu aussi perverti que la Bourse des initiés, la reprise des entreprises en difficulté ou le financement des partis politiques. On pourrait y acheter les hommes, leur talent et leur âme pour des desseins obscurs ? On pourrait même, qui sait, « médeciner » leur jus d'orange pour les détacher de la pesanteur ?

Longtemps aussi, nous n'y avons pas cru, mais on nous a poussé dans un monde nouveau où « la civilisation fait rage ». Nous avons découvert l'électricité, le progrès des lumières, l'atome dans le football moderniste, avant la décadence et la dépravation. Tout ce que vous avez lu est vrai, et vous n'avez pas tout lu. Quelqu'un, dans le football français, a inventé le vice en s'appuyant sur la culture des affaires douteuses et sur le mépris de l'homme. Il a réussi : on l'admire pour son manque de scrupules (l'efficacité), son art de tricher (« le tricheur est celui qui corrige le sort, donc le réel »), sa verdeur de langage (« il vaut mieux acheter un journaliste qu'un journal, ça coûte moins cher »), son appétit démoniaque pour la victoire, sa réussite. L'inégalable grand homme !

C'est lui qui, lorsqu'il est en verve, s'amuse à demander à l'un de ses cadres à partir de quelle somme il accepterait de se laisser sodomiser. « A 1 million, tu refuses. Mais à 1 milliard ? Chaque type a son prix. »

Un jour, un Alsacien pur et dur, un homme, quoi ! a estimé (après réflexion, dit Robert) que son honneur n'avait pas de prix et qu'il était, au nom de tous les autres qui lui ressemblent, « une corde tendue entre l'animal et le surhomme, une corde au-dessus d'un abîme ». Il faudra se souvenir de Jacques Glassmann qui a su rester à la hauteur de l'idée qu'il se faisait du sport-roi. Il nous a fait un don, et nous lui devons le respect.

IL n'est pas facile, en effet, non seulement de résister à la tentation, mais de résister aux forces multiples et fanatiques qui ont fait, en cinq ou six ans, l'État olympien. Personne, hors du milieu, ne peut imaginer le tissu de diableries, la phénoménale conjonction de perversités qui ont donné aux dirigeants du club mythique la puissance absolue, et inspiré partout leur crainte. Des menaces d'enquête fiscale approfondie, des persécutions téléphoniques ou des intimidations par gestapistes missionnés ne furent pas rares à l'encontre de ceux qui, par mandat (fédéral), métier (journaliste), fonction (dirigeant du club), influence (télévision), nature (joueur) ne comprenaient pas spontanément, ou s'entêtaient à ne pas comprendre, les bienfaits et l'intérêt de l'avènement d'un monde nouveau, rayonnant, supérieur et ambitieux.

Aujourd'hui, le combat et la sanction se profilent contre la gigantesque perversion. Vous allez apprendre jour après jour, relayées par des médias soudain informés et « courageux », des révélations que vous qualifierez de stupéfiantes : d'autres matches achetés, d'autres gens corrompus, d'autres détails sur un système qui n'a jamais eu, nulle part et en aucun temps — dans le football s'entend —, une telle ampleur et une telle malignité.

Après les aveux des principaux acteurs, le fil de la progression de l'enquête va passer par le « célèbre » Bernès, âme damnée et bras armé du Grand Manipulateur. Le juge l'entendra quand son accident de santé, dû peut-être à un reliquat de jus d'orange pas frais, sera surmonté.

La piste la plus intéressante, la plus édifiante, sera probablement celle de la provenance de l'argent noir. La semaine dernière, avant l'interpellation de Robert, des médias évoquaient la piste Testut (les balances) dont le P-DG est en prison depuis plusieurs semaines et aurait révélé au juge quelques destinations de l'argent évaporé (transfert de Waddle, sur lequel Scotland Yard enquête à la demande des Finances françaises). Le SRPJ de Marseille, qui a planché sur la comptabilité de l'OM et entendu MM. Laroche et Bernès pendant quarante-huit heures, il y a deux ans, a fait des découvertes croustillantes sur le sujet, notamment sur le transfert de Stojkovic (6 millions de dollars dans la comptabilité, 2 millions de dollars dans la réalité).

ÉRIC DE MONTGOLFIER, le procureur de Valenciennes, et Bernard Beffy, le juge chargé de l'instruction, ont beaucoup avancé en quinze jours. Le premier s'est déclaré moralement très choqué par la découverte de la corruption dans le milieu du football : « Cela veut dire, si les faits sont avérés, que l'argent peut l'emporter sur la compétence, le niveau technique ou le simple plaisir de jouer. Le dossier dépasse largement le cadre sportif : il appartient à une délinquance financière un peu sournoise, à la triche banalisée. C'est un enjeu de société. Je n'admettrai pas de laisser faire. » *(A Jean-Alphonse Richard,* le Figaro, *25 juin 1993.)*

Le procureur s'est déclaré peu convaincu par les arguments de M. le Député et ex-ministre du gouvernement Bérégovoy, Bernard Tapie, venu, de sa propre initiative, le rencontrer mercredi dernier. Il aurait demandé au ministère de lui faire remonter les éléments du dossier d'instruction en sommeil à Marseille, et les informations transmises, via le président de la FFF, par la CND (Commission nationale de discipline) de Me Soulier. Faut-il rappeler que, dans le dossier de la CND, figurent des éléments constitutifs de corruption sur quatre cas antérieurs (Caen, Brest, Bordeaux, Saint-Étienne) impliquant l'OM et ayant entraîné, sans appel de sa part, une suspension d'un an (huit mois ferme, quatre avec sursis) de son président ?

Faut-il rappeler que, dans ce dossier, figure une cassette (remarquablement audible) relatant une conversation téléphonique entre les présumés Tapie et Bernès, et portant sur la « mise en condition » du Stéphanois Fournier avant un match Saint-Étienne-OM ? Cette conversation se termine par une phrase étonnante destinée à être transmise à Fournier, futur transféré à l'OM et qui doit rencontrer une deuxième fois cet adversaire en Coupe de France avec l'ASSE : « Dis-lui que, pour la Coupe de France, on lui rendra son honneur. » C'est-à-dire qu'il pourra jouer avec tous ses moyens. Prodigieux, non ?

QUE va-t-il se passer maintenant ? Sur le plan judiciaire, Robert (mise en examen et aveux), Burruchaga (à distance), Eydelie (écroué), Bernès (hospitalisé) sont « dans la seringue ». La stratégie de l'OM va être de lâcher ses deux « fusibles », avec leur accord, pour tenter de sauver ce qui peut l'être, malgré les évidences. Le procureur et le juge ne se contenteront pas de cette stratégie trop voyante. Le pouvoir sportif non plus.

Sans anticiper sur le cours des événements, on peut s'attendre à un certain nombre d'inculpations, pour motifs divers, dans les semaines qui viennent. Selon l'avancement et l'état du dossier judiciaire, Ligue nationale et FFF — qui se sont déjà portées partie civile — iront plus ou moins vite vers les suspensions des trois joueurs concernés, la radiation à vie de Bernès (et consorts), la rétrogradation de l'OM en Deuxième Division, la remontée de VA en Première, Par voie de conséquence, tous les joueurs de l'OM risquent de se retrouver sur le marché des transferts, à leur gré.

Cet épouvantable cataclysme, malheureusement prévisible, et qui fera comprendre à nos lecteurs marseillais pourquoi, depuis si longtemps, nous manipulions avec des pincettes la relation de certains événements, est, à la fois, pour le football français, un chapitre destructeur de son histoire, et une occasion décisive de rétablir une éthique, une transparence, une dignité irréfutables. La France, dans l'approche de la Coupe du monde 1998, se doit d'être irréprochable : elle n'a donc que faire des malfrats de tous poils qui ont perverti son environnement et sa conscience.

On peut faire, dans ce sens, une totale confiance au président Le Graët et le louer pour son courage de ne pas avoir enterré l'affaire.

RESTENT la tache indélébile sur le nouveau champion d'Europe des clubs, son crime sur l'amour de ses supporters, l'ombre sur son avenir.

Il n'est pas possible que l'Union européenne, effarée elle aussi, alertée en plusieurs circonstances sur des pratiques douteuses de l'OM, ouvre à son tour une enquête. Elle pourrait, par exemple, pour la seule saison 1992-93, étudier les cas d'OM-CSKA Moscou et de Bruges-OM. Et, si elle était vraiment décidée à purifier son Magic Circus, à remonter un peu plus loin en arrière.

Tout cela sent le soufre, et aussi autre chose. Il n'était pas nécessaire, cependant, qu'à l'instar de la politique et de la bonne andouillette (et selon la boutade d'Édouard Herriot) le football doive également sentir la merde. Que le mot ne vous choque point, car, entre deux mots et deux maux, il faut toujours choisir le moindre. Par exemple, cultiver son jardin de curé ou bien faire pousser des fifrelins dans le jardin de son voisin.

« Et d'où vient donc un si bon ordinaire ?
— Et d'où me viendroit-il que de mon savoir-faire ?
N'en dois rien qu'à moi, qu'à mes soins, qu'au talent
De risquer à propos, et bien placer l'argent. »

(La Fontaine)

« 500 000 pour Montanier ! »

DANS toute cette affaire de corruption mettant en scène les Marseillais, on ne peut pas ne pas avoir en tête les affirmations très claires assenées par Claude Bez, alors président des Girondins, auprès de la DNCG. Celle-ci, au cours de plusieurs auditions, acquerra une « intime conviction », allant jusqu'à évoquer, dans son rapport, l'existence de « mœurs para-siciliennes ». Ce qui encouragera le président de l'OM à traiter ses membres de « bande d'abrutis ».

Au cours d'une audition, Bernès (directeur général de l'OM) — Domergue (directeur sportif de Caen), le président André Soulier explique à ses interlocuteurs : « Nous essayons de comprendre pourquoi ce qui ne s'est jamais produit dans le football français s'est produit depuis un an ou deux.

Les joueurs nous disent tous, d'après les rumeurs que nous entendons, « c'est la première fois qu'un certain nombre de pratiques... » (automne 1990, relaté par *France Football*).

QUESTION A DOMERGUE... M. Bernès vous avait chargé de transmettre à M. Montanier une proposition de versement d'une somme de 500 000 francs, pour utiliser le terme sportif, si M. Montanier « passait à travers »... Pouvez-vous répéter devant M. Bernès ?

DOMERGUE : « Je me suis rendu au château d'Audrieux pour rendre visite à Jean-Pierre Papin, qui est un excellent ami. A la suite de cette relation tout à fait amicale, Jean-Pierre Bernès m'a demandé de rester au château. Nous avons évoqué des années sportives et la conversation a porté sur le fait qu'effectivement il me chargeait, comme vous l'avez précisé, contre une somme de 500 000 francs, de demander à Montanier éventuellement de « passer à côté ».

Bernès proteste, et relate les faits différemment.

QUESTION. — Il est constant que vous avez déjeuné ensemble. Il est constant que vous vous êtes retrouvés en tête à tête. Il n'y avait que vous deux à table ?

M. BERNÈS. — Oui, oui.

QUESTION. — Vous avez déjeuné, ce samedi-là, tous les deux au château d'Audrieux...

M. BERNÈS. — ... Cela ne s'est pas fait de façon improvisée.

QUESTION. — ... A l'occasion de ce déjeuner, pouvez-vous nous dire de quoi vous avez parlé, et si vous avez parlé de 500 000 francs ?

M. BERNÈS. — C'est lui qui a parlé de 500 000 francs. Comment voulez-vous que je sache !

QUESTION. — Dans vos déclarations respectives, on parle de 500 000 francs. M. Domergue traduit ces 500 000 francs comme une proposition d'achat, mais pour ce match. Vous nous avez expliqué, dans votre déclaration, que, pour vous, ces 500 000 francs tenaient au montant de la clause libératoire du joueur de Caen. Là, on a bien une même somme.

(...)

QUESTION. — Quelle est votre interprétation ?

M. BERNÈS. — Je n'ai pas d'interprétation à donner, je ne suis pas Domergue.

QUESTION. — C'est votre ami ?

M. BERNÈS. — Ce n'est pas mon ami, je lui prouverai, et Tapie lui prouvera que ce n'est pas notre ami. Il est venu faire des audits, et pourquoi pas à Marseille ? Ce que tu as fait, tu vas le payer cher, très cher.

Me TOURRET. — Je voudrais qu'on note cette intimidation. C'est quand même rare...

★ En plusieurs occasions, Bernard Tapie a déclaré : « Le fait que ce soit un juge de Valenciennes qui ait été chargé de cette affaire m'a paru suspect dès le départ. » Il a dit suspect ?

★ David Régis et Wilfried Gohel, les deux recrues valenciennoises de Strasbourg, se sont avoués consternés après les révélations de Christophe Robert. Gohel a même ajouté : « Si Robert a effectivement touché 250 000 francs, je n'ai plus rien à lui dire. »

VA reprend sous les projecteurs

Jacques Glassmann a été acclamé par les nombreux supporters accourus pour la reprise de l'entraînement des Valenciennois dimanche matin au stade Nungesser. Scandant « Marseille en D II », le public a créé une ambiance inattendue autour du nouvel entraîneur Bruno Metsu et de son groupe partis en stage dès le lendemain à Évian. Malgré quelques sourires pleins d'espoir, le président Coencas tempérait l'enthousiasme ambiant en demandant à ses joueurs d'oublier cette affaire : « La justice sportive doit être rendue rapidement », déclarait-il souhaitant que l'incertitude soit levée dans les plus brefs délais.

★ C'est contre une caution de 80 000 francs, l'obligation de rester en France et de communiquer ses moindres déplacements au juge d'instruction que Christophe Robert a été remis en liberté samedi en fin d'après-midi. Le joueur de Valenciennes reste donc à la disposition de la justice puisqu'il a été été mis en examen.

★ Afin d'avoir accès au dossier, la Fédération et la Ligue nationale se sont portées parties civiles.

Capello mesuré

Battu par l'OM en finale, Fabio Cappelo, l'entraîneur de Milan, à l'heure actuelle sur le sol d'Équateur pour la Copa America, a bien voulu commenter les événements qui secouent le football français : « Ce qui arrive à Marseille est incroyable. Je ne sais pas ce qu'a fait le président de l'OM ou ce qu'ont pu faire d'autres dirigeants du club, mais il est logique que la justice fasse son travail. Maintenant, il n'est pas bon pour le football, français mais également européen et mondial compte tenu du club concerné, qu'éclate ce genre de scandale.

« Marseille est tout de même champion d'Europe, un titre que l'équipe a gagné sur le terrain, et ce genre d'histoire ne peut remettre en cause son succès. Je ne veux même pas y penser.

« En Italie, nous avons également connu ce genre de problèmes avec le scandale du Totonnero et les clubs sont descendus en Deuxième Division. Si la même sanction s'applique aux Marseillais, s'ils sont évidemment reconnus coupables, ce serait dramatique pour l'image du football. Mais la justice, si la faute est reconnue, doit aller au bout de ses investigations. Il en va de même si la culpabilité de tel ou tel dirigeant, y compris celle de Bernard Tapie, malgré ce qu'il représente en France, est reconnue. Mais nous n'en sommes pas encore là... »

humeur

La dernière passe

« FAIRE une passe », extérieur nuit ou extérieur du pied, Pigalle ou Nungesser, finalement l'hôtel. Comme un symbole, c'est dans un hôtel que se sera faite la passe, la dernière.

Quand Raymond Goethals avait dribblé la presse après l'interview-vérité de Jean Issartel dans *France Football* — « Qui c'est celui-là ? Qu'est-ce qu'il fait ? D'où il vient ? » —, la colère avait failli me faire provoquer un penalty. Comment ne pas assumer une interview en traitant par le mépris un jeune journaliste offensif qui n'avait fait que vivre sa passion ?

Quand Jacques Glassmann, parfait honnête homme, à la carrière-référence en terme de comportement, refuse le service — volé — pour le coup droit (trop droit ?), c'est en quelques minutes le naïf aux quarante enfants, le gogo dans le monde des stars, la mise hors jeu !

Y en a marre !

Arrêtons les fausses franc-maçonneries quand la vraie repose sur l'humanisme ; carton rouge aux collusions de facettes pour l'illusion des paillettes et du strass des vedettes de supermarché (beaucoup y font d'ailleurs de lucratives animations).

Cette « dernière passe » d'une saison que l'on croyait belle à des milliers de kilomètres, c'est un ballon souillé, plein de boue, avec des crampons assassins qui s'acharnent sur lui pour déshonorer notre jeu.

Claude LE ROY

Cabanas accuse aussi...

Lors de son passage en France, Roberto Cabanas, l'attaquant paraguayen qui portait alors les couleurs du Brest Armorique, s'était retrouvé au centre d'une affaire de corruption, qui mettait déjà en cause l'Olympique de Marseille. D'Équateur, où il a disputé la Copa America, Cabanas témoigne : « Je ne comprends pas que vous puissiez, en France, être encore étonnés par les méthodes de Bernard Tapie. Tout le monde sait, et depuis longtemps pourtant, comment agi le président de l'OM. J'ai moi-même eu affaire à ce genre de pratique. Sitôt après avoir raccroché le téléphone, j'avais appelé Muslin et M. Yvinec, l'entraîneur et le président de Brest, et je leur avais tout raconté. Je leur avais dit aussi que j'étais tout de même prêt à jouer, mais que la décision leur appartenait. »

★ Bruno Metsu ne comprend pas le geste de Christophe Robert : « C'est complètement fou, dit-il. Si une telle chose est possible, c'est que tout est possible, et on peut se poser des questions pour le reste du Championnat. »

★ Ceux qui ont dû apprécier les explications de Tapie, ce sont les sponsors. Parlant des éventuels corrupteurs inconnus, le Brillantissime a déclaré : « Je ne vois pas qui aurait pu faire ça. Peut-être un sponsor... »

★ « C'est vrai qu'on vit dans l'espoir », a indiqué le nouvel entraîneur de VA, Bruno Metsu, lors de la reprise de l'entraînement. Celui-ci reconnaît cependant qu'il est un peu coincé en ce moment entre le budget prévisionnel de D II et celui qui s'appliquerait dans le cas d'une réintégration en D I. « Il faudrait pour bien faire que la Fédération et la Ligue se décident dans les huit jours. »

★ Alors que l'hôpital Sainte-Marguerite de Marseille faisait savoir dimanche que l'état de Jean-Pierre Bernès, admis pour soigner un malaise cardiaque, ne permettait pas son transport à Valenciennes, le procureur de la République, chargé de l'affaire, émettait quelques réserves : « Quand un témoin important fait savoir qu'il est malade, il faut d'abord s'attacher à vérifier qu'il ne s'agit pas d'une maladie diplomatique. »

★ A un journaliste qui lui demandait s'il n'avait pas l'impression de « marcher sur des œufs » dans cette affaire, le procureur Éric de Montgolfier a répondu : « Quelles que soient les conséquences, le phénomène de la corruption dans le sport est quelque chose de trop important pour que je n'ai pas envie d'aller jusqu'au bout. Ce serait une pauvre justice que celle qui s'arrêterait au corrompu. »

Sur l'honneur...

Au cours de son intervention attendue et remarquée sur TF 1 dans le journal présenté par Claire Chazal dimanche soir, Bernard Tapie eut ce cri du cœur : « La seule chose que je puisse vous certifier sur l'honneur, c'est que Jean-Pierre Bernès est vraiment très malade. » Pour le reste, fallait-il ne jurer de rien ?

Eydelie plaide non coupable

Jean-Jacques Eydelie, qui s'était présenté spontanément au palais de justice de Valenciennes, a été mis en examen dimanche et placé sous mandat de dépôt à la demande du procureur, Éric de Montgolfier. Avant d'être écroué à la maison d'arrêt de Valenciennes, le défenseur marseillais s'est défendu en expliquant « qu'il n'y avait pas d'élément matériel venant accréditer les déclarations de Christophe Robert ». L'avocat d'Eydelie a précisé que « le joueur marseillais continuait à affirmer qu'il n'était pour rien dans cette affaire ».

★ L'avocat du club de Valenciennes, Me Yves Bakra, a demandé, officiellement à la Ligue l'annulation du résultat du match VA-OM (0-1) et le maintien du club nordiste en Première Division. « Si la corruption est prouvée, ce ne serait que le rétablissement de ce qui est sportivement juste : les deux points nous auraient suffi pour rester en D I. »

★ Alors qu'on lui demandait son sentiment sur l'affaire, sur TF 1, Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale et grand amateur de football, a eu cette réponse : « Je suis partagé entre la consternation, la crainte et l'espoir mêlés. La justice doit passer, quelles que soient les personnes impliquées. On a tous rêvé en voyant jouer l'OM, il serait très triste que demain le rêve se brise. »

★ Mercredi dernier, et à sa demande, Bernard Tapie a rendu visite au procureur de Valenciennes, Éric de Montgolfier. L'entretien a tourné autour des pratiques et des mœurs du football professionnel. « Mais, a expliqué le procureur, les précisions de M. Tapie n'ont rien changé à mon opinion sur cette affaire. Les faits, d'ailleurs, a-t-il conclu, contredisent la façon de penser du dirigeant marseillais. »

★ Le vice-président de l'OM, Jean-Louis Levreau, a eu une phrase inutile et malheureuse (parmi d'autres) en déclarant : « C'est la première fois que j'entends parler de corruption dans le football français. » De deux choses l'une, ou il fut un journaliste très mal informé, ou il est devenu gâteux.

★ La première réaction à chaud de Jean Fournet-Fayard juste après l'interpellation de Christophe Robert fut de minimiser les éventuelles conséquences pour l'OM : « Pas question d'envisager une rétrogradation en D II et de remettre en cause son titre de champion de France. » Une affirmation hâtive que le président de la FFF s'empressa de corriger quelques heures plus tard.

★ « Quand on ne condamne pas les tricheurs, c'est un très mauvais signal envoyé à tous ceux qui essaient de vivre honnêtement », a déclaré sur France Inter Nicolas Sarkozy, ministre du Budget, après les derniers rebondissements de l'affaire VA-OM.

★ Interrogé depuis la Martinique sur la mise en garde à vue de Christophe Robert, Jacques Glassmann, le détonateur de l'affaire, a eu cette réflexion : « J'accueille cet événement comme une forme de réhabilitation après que l'on m'eut fait passer pour un affabulateur. »

Valorisation d'image

Jeudi dernier, le président de l'OM avait invité un superbe parterre d'industriels de Marseille et de la région (300 personnes) pour leur proposer d'entrer dans le capital de l'OM-SAOS (Société anonyme à objet sportif) afin « d'enraciner l'OM dans le tissu économique et social de la région et pour assurer la pérennité sportive et financière du club ».
Il annonçait également, à cette occasion, la création de nouvelles disciplines à l'intérieur de l'OM afin d'en faire « le grand club omnisports de toute la région ».
Il est probable que, depuis jeudi, les décideurs industriels ont apprécié la valorisation de l'image de l'OM par son réalisme économique, ses investissements de père de famille et sa gloire judiciaire.

★ Résultat de cause à effet, l'affaire valenciennoise risque d'avoir des conséquences importantes à Marseille, qui venait de lancer sa campagne d'abonnements pour la saison à venir. « Ça ne pouvait pas tomber plus mal », a d'ailleurs déclaré le responsable de la billetterie à l'OM.

★ Boro Primorac, l'ancien entraîneur valenciennois, initialement mis en cause par Jean-Pierre Bernès qui l'avait accusé d'avoir tenté de négocier un match nul avant la rencontre VA-OM, contre-attaque. Le Serbe a décidé de porter plainte contre le directeur général de l'OM pour « dénonciation calomnieuse ».

Le prix fort...

Tant sportivement que pénalement, les protagonistes de l'affaire encourent de lourdes peines. Résumé...
Selon le Code pénal (article 177, relatif à la corruption des fonctionnaires publics et des employés des entreprises privées), est passible d'un emprisonnement d'une à trois années et d'une amende de 900 à 20 000 francs ou de l'une de ces deux peines, tout préposé, salarié ou rémunéré sous une forme quelconque qui, directement ou par personne interposée, aura à l'insu de son patron sollicité ou agréé des offres, promesses, soit sollicité ou reçu des dons, présents, commissions ou primes pour faire ou s'abstenir de faire un acte de son emploi. L'article 179 stipule enfin que quiconque pour obtenir l'accomplissement ou l'abstention d'un acte aura usé de voies de fait ou menaces, de promesses, offres, dons ou présents ou cédé à des sollicitations tendant à la corruption, même s'il n'en a pas pris l'initiative sera puni des mêmes peines que celles prévues aux articles 177 et 178.
Sportivement, l'éventail des sanctions reste très clair. En vertu des règlements généraux de la FFF (article 140 *bis*) l'avertissement, le blâme, l'amende, la perte de matches, la suspension de terrain, le déclassement, la mise hors compétition, la rétrogradation en division inférieure, la radiation à vie peuvent être décrétés à partir du moment où toute infraction de quelque nature qu'elle soit aura été mise à jour. Enfin, tout dirigeant administratif, joueur, éducateur ou arbitre qui sera convaincu d'avoir, de manière occulte, directement ou indirectement proposé ou sollicité, remis ou accepté des avantages financiers fera l'objet d'une sanction allant d'une année de suspension à la radiation à vie.
Dans le cas qui nous préoccupe, et compte tenu de son caractère exceptionnel (un seul cas de corruption relevé dans le professionnalisme français, c'était en 1960, avec le Red Star), il est possible que les peines les plus lourdes seront décidées.

L'UEFA dans l'expectative

Si l'OM devait endurer des sanctions au plan national, ce n'est pas pour autant qu'il risquerait d'être déchu de son titre de champion d'Europe. D'ailleurs, en tant que détenteur du trophée, il serait, quoi qu'il arrive, admis à participer à la C 1 la saison prochaine. Sauf, bien sûr, si l'UEFA était saisie d'une requête d'un des clubs ayant participé à la compétition cette saison et qu'une enquête venait à prouver que d'autres faits de corruption ont pu intervenir lors du parcours européen de l'OM.

★ Selon certaines indiscrétions, Bernard Tapie aurait reçu, vendredi sur le coup de midi, Jean-Pierre Bernès et Jean-Jacques Eydelie dans ses bureaux parisiens. Y fut-il question d'établir une stratégie de défense ? N'empêche, quelques heures plus tard Eydelie se présentait au palais de justice de Valenciennes sans qu'il ait pour autant été convoqué.

Burruchaga confirme la version de Robert

A 12 000 kilomètres de Valenciennes, Jorge Burruchaga vit probablement les moments les plus difficiles de sa carrière. Lui qui en connut tant, avec ses blessures à répétition du temps de son séjour nantais. « Je suis trop loin, et je ne comprends plus grand-chose de ce qui se passe en France. »

ENTOURÉ par sa famille, à Avellaneda, le gros faubourg industriel de Buenos Aires, Jorge goûte à ses derniers jours de relative tranquillité, redoutant le moment où il devra faire face à la justice et à la pression médiatique. L'Argentin ne voudrait qu'une chose : fermer définitivement le chapitre français de sa carrière. « Je suis déjà arrivé à un accord avec River Plate pour la saison prochaine. Il ne reste qu'à régler les derniers détails du transfert avec Valenciennes », assure-t-il.

Il perçoit à peine les échos du scandale, atténués par la distance, dont la presse locale commence à se faire l'écho. Il n'ignore pas que son retour en France sera pour le moins mouvementé, et que son transfert à River risque fort de passer au second plan. Il se défend pourtant d'avoir reporté son retour sur la pression des événements. « Ma décision était prise avant les derniers développements, précise-t-il. Une de mes filles étant malade, j'avais retardé mon retour. Nous attendons maintenant que la compagnie aérienne nous confirme une nouvelle date. Ce n'est qu'une question de jours », ajoute-t-il, se refusant à confirmer l'éventualité d'un voyage ce mardi.

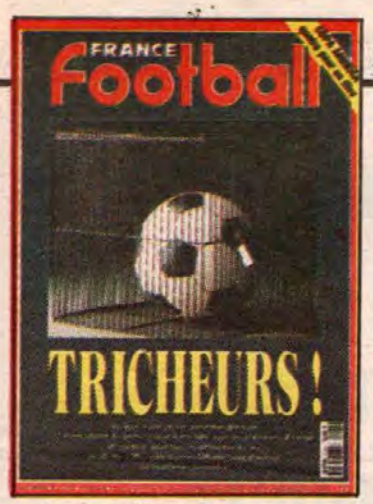
Forcé ou pas, ce report ravit l'avocat du joueur, Me Jean-Jacques Bertrand. « Ce fut une bonne décision. Il fallait autant que possible éviter qu'il débarque en plein tapage médiatique. Il vaut mieux que Jorge rentre discrètement, afin de répondre dans le calme aux sollicitations du juge. » Un magistrat qui connaît déjà la version de Burruchaga, puisqu'il l'a exposée, dans ses moindres détails, devant la commission juridique de la Ligue. « Ce que dit Christophe Robert dans *France Football* correspond, à quelques nuances près, à ce que Jorge a déjà dit devant la Ligue et à ce que je sais de cette affaire », déclare Me Bertrand, qui tient néanmoins à rétablir la chronologie des faits : « Si cette affaire en est là, c'est parce que les trois joueurs ont parlé, et pas seulement Glassmann. Si Robert et Burruchaga avaient voulu nier les faits, Glassmann se serait retrouvé isolé. C'est par loyauté envers la Ligue qu'ils ont dit ce qu'ils savaient. Chacun a apporté sa pierre à l'édifice. Burruchaga et Robert ont décidé de parler sans être poussés par la pression médiatique. Je peux vous dire, par exemple, que Jorge a parlé à la Ligue de ce coup de fil, dont fait état Robert, passé à Eydelie au matin du match contre l'OM pour lui dire qu'ils renonçaient au marché proposé. Leur volonté a été très rapidement de ne pas accepter de continuer dans cette voie-là. »

Avocat et client sont en tout cas persuadés que l'évolution de l'enquête ne peut que relativiser l'importance du rôle joué par les footballeurs, mettant en évidence les véritables manipulateurs. « Les joueurs ne corrompent pas d'autres joueurs, ça n'existe pas. Les joueurs ne sont que des pions, et dans quelques jours on ne parlera plus d'eux. On cessera de s'occuper des pions pour passer aux tours, à la Reine et au Roi », estime Me Bertrand, qui reconnaît néanmoins que « la situation de Jorge est pour le moins embarrassante. Je ne souhaite à aucun joueur de vivre ça. »

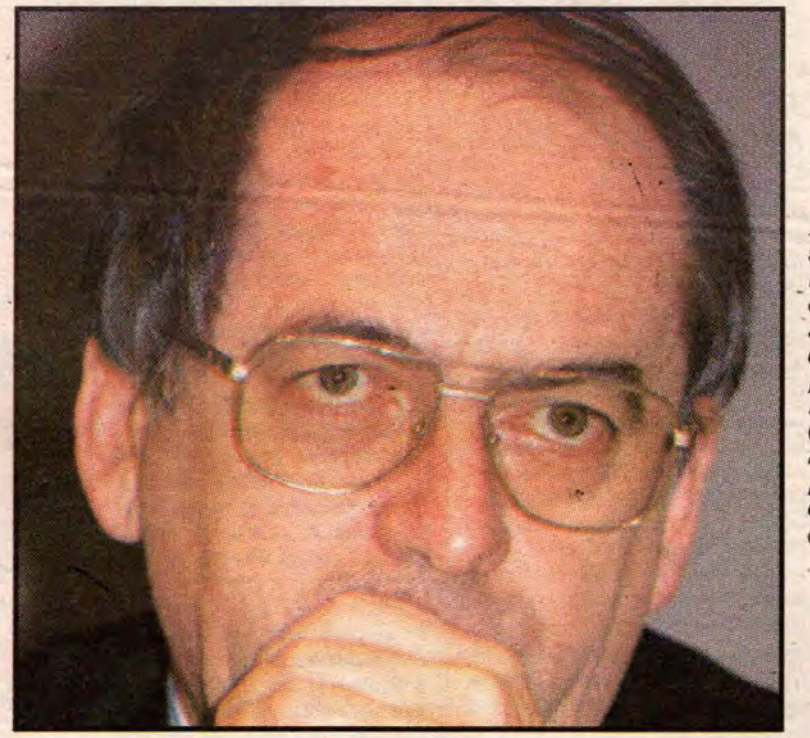
L'arrivée de Jorge Burruchaga, si elle se confirme, devrait aussi permettre d'éclairer le comportement des dirigeants valenciennois. « La façon dont Valenciennes a géré cette affaire mérite des mises au point. Glassmann a parlé très vite à l'entraîneur Primorac, qui en a référé aux dirigeants. Mais il y a eu de leur part une gestion qui mérite d'être éclaircie. Ils n'ont réagi qu'à la mi-temps, alors que l'OM menait au score. Mais si Valenciennes avait mené à ce moment-là, auraient-ils soutenu Glassmann, se demande Me Bertrand. Jorge peut aussi apporter des précisions sur la façon dont on l'a isolé, avec Robert, par rapport au groupe. C'est une situation qui a été provoquée par les dirigeants. »

Pendant ce temps, en Argentine, Burruchaga essaie de comprendre. « Je n'écarte pas l'idée d'avoir été utilisé comme bouc émissaire, déclarait-il la semaine dernière à l'hebdomadaire *El Grafico*. Probablement Valenciennes a voulu se servir de moi pour détourner les regards et faire oublier les mauvais investissements, les résultats désastreux. On ne peut pas jouer avec l'image des gens. C'est pour ça que j'ai décidé de rentrer en Argentine. » Un retour qui l'obligera à faire un dernier détour par Valenciennes. Peut-être le détour de trop...

A. V.



LE GRAËT



Des dirigeants soucieux d'éteindre le feu (Tapie en compagnie de Jean-Louis Borloo à droite), des joueurs pas très clairs, comme Burruchaga (ci-dessous, devant Sauzée), mais un président de la Ligue qui ne cède pas. (Photos PRESSE SPORTS)

« Les pressions, je m'en fous

Loin des vagues, mais néanmoins installé sur un frêle esquif, debout malgré la tempête, le président de la Ligue nationale navigue droit devant. L'esprit clair, malgré la lourde charge de l'affaire. Entretien.

« ÊTES-VOUS surpris par l'ampleur prise par ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire VA-OM » ?

— L'enquête ne fait que commencer. Il s'est passé des choses bizarres dans le milieu du football que je réprouve et que l'ensemble des vrais sportifs réprouvent. Après quatre jours d'instruction, on ne va pas tirer de conclusions définitives.

— Regrettez-vous le battage médiatique qui a suivi les révélations de Christophe Robert ?

— Non. Franchement, non. Ça m'est égal, et, de toute façon, je ne suis pas maître de ce jeu-là. Moi, j'attends sereinement que la justice achève son enquête. Le vrai problème, c'est de faire en sorte que tous ces types qui ont la volonté de truquer un spectacle disparaissent du football. Le voilà, le vrai débat !

— C'est une lourde charge !

— Nous y arriverons en sachant que le football est un amplificateur des phénomènes de société. Régardez le développement médiatique de notre affaire, une toute petite affaire au niveau économique.

— ... Mais symbolique d'un certain état d'esprit.

— Oui. Mais si c'était l'ingénieur d'une entreprise qui fait 20 millions de chiffre d'affaires qui avait magouillé avec l'ingénieur d'une société qui fait 100 millions de chiffre d'affaires, ça n'aurait sans doute pas fait une ligne dans la rubrique locale d'un grand journal régional. Je vous l'ai dit : le football, c'est le reflet d'une société à un moment donné ou plutôt des hommes dans la société.

— Vous vous attendiez à cette succession de rebondissements ?

— Complètement. Et ce n'est que le début. Aujourd'hui, c'est Robert, un type qui aime sûrement le foot, qui s'est laissé tenter. C'est bien qu'il soit coincé, mais ce n'est que l'un des coupables.

« Les joueurs corrompus sont de tout petits voyous »

— Auriez-vous tendance à éprouver de la pitié pour les joueurs corrompus par rapport aux corrupteurs ?

— Je crois que les joueurs en question sont de tout petits voyous. Quand je vois Robert accepter de l'argent, puis ne plus savoir qu'en faire, c'est grotesque ! Cela dit, pour répondre à votre question, oui, il est plus grave de tenter que d'être tenté. C'est pourquoi j'attends la suite.

— Une suite qui semble se dessiner précisément.

— Mais est-ce uniquement Marseille ? N'y aurait-il pas des intermédiaires ? Il faudra qu'on reparle du rôle des intermédiaires, c'est une idée que je lance en vous parlant. Il faut que les présidents de club regardent bien l'environnement de leurs tribunes, qu'ils ne se laissent pas manipuler par un intermédiaire ou deux tellement sympathiques qu'ils les embrassent sur la joue.

— L'environnement des tribunes présidentielles, notamment parmi les clubs les plus huppés, est assez complexe.

— *(Ferme.)* Eh bien, qu'il change ! Parce que nous, ce que nous souhaitons, ce sont de vrais clubs, de vraies sociétés, avec de vrais bilans !

— A partir de l'affaire Robert et de ses suites, la lumière sera faite partout. Vous vous y engagez...

— Évidemment. Il faut faire comprendre aux hommes qu'on peut faire du football en s'appuyant sur une vraie structure juridique et comptable.

— La crainte en grattant cette affaire, c'est de voir surgir une multitude de malversations...

— *(Il hausse le ton.)* Tant pis ! Le football vivra toujours. Il peut supporter une crise grave au contraire d'autres industries. Le foot est puissant parce que les gens l'aiment.

— C'est le jeu qui est puissant.

— Il ne faut pas tromper les gens sur un spectacle qui est de qualité et qui serait mené par des hommes qui ne soient pas de qualité.

« La Ligue n'a pas flanché »

— Revenons à Christophe Robert. Il confie à *France Football* que tout le monde, à Valenciennes et à Marseille, était au courant de la corruption. Que c'était sur le terrain, le 20 mai dernier, un secret de polichinelle.

— Robert n'était pas obligé d'accepter 250 000 francs pour tricher et pleurer ensuite. Il a pris ses responsabilités. Il est de son devoir, désormais, de changer de métier. Je ne vais pas faire un saint d'une personne qui a pris 250 000 francs alors qu'il y a 4 millions de gens, en France, qui vivent avec 5 000 francs par mois. *(Il insiste bien.)* Prendre du pognon dans ces conditions, c'est dégueulasse !

— *Libération*, dans son édition du samedi 26 juin, laissait entendre clairement que vous aviez subi des pressions pour étouffer l'affaire.

— Des pressions, non. Il est normal que le président de la Ligue soit en contact avec les clubs concernés. Ce ne sont pas des pressions. Disons que ceux qui sont au centre de l'affaire auraient préféré éteindre le feu.

— Avez-vous eu des contacts directs avec les dirigeants de Valenciennes et de Marseille ?

— C'est normal, je vous l'ai dit.

— Si nous comprenons bien, Bernard Tapie a longtemps nié la véracité de l'affaire, mais il était quand même prêt à trouver un arrangement avec vous.

complètement ! »

— *(Faussement gêné.)* Ce n'est pas tout à fait ça. Tapie, effectivement, a défendu l'idée qu'il ne connaissait rien de cette affaire. Mais je suis pas procureur, et il n'y a pas, de ma part, de volonté anti-Tapie. *(Il reprend.)* Simplement, c'est vrai, la Ligue n'a pas flanché. Je n'ai pas voulu mettre à la même table des gens qui auraient souhaité trouver un accord dans l'intérêt supérieur du football. Pour moi, l'intérêt supérieur du football, c'est le prochain Championnat qui va prouver que le football est plus fort que certains dirigeants.

— **Est-il vrai que le maire de Valenciennes, Jean-Louis Borloo, vous a proposé d'arranger l'affaire, soit en réintégrant Valenciennes en Première Division, soit contre une indemnité financière ?**

— A un moment donné, effectivement, tout le monde a pu avoir peur de cette affaire.

— **A juste titre, pour certains.**

— Voilà... Qu'il y ait eu de leur part l'envie de trouver un accord interne au football, c'est presque légitime. Mais c'était exclu. Borloo réussit parfaitement en sa qualité de maire de Valenciennes, il a l'estime de sa région. Tapie, lui, travaille pour la ville de Marseille. C'est une évidence. Et le reste, les pressions éventuelles, je m'en fous complètement.

— **En conclusion, elles ont existé...**

— Je n'avais aucune volonté d'étouffer l'affaire. Il y a un moment difficile à passer, mais il ne sera pas long.

— **Vous êtes présenté comme le Monsieur Propre du football français. Ça vous irrite ? Ça vous flatte ?**

— Si j'étais seul, ce serait un combat perdu d'avance. Il y a plein de gens qui souhaitent assainir le milieu du football, la plupart des présidents, presque tous les joueurs, vous, *France Football*, et vos lecteurs... Je n'ai rien inventé tout seul. Je crois qu'on peut avoir de bonnes entreprises de spectacle tout en respectant la loi. J'ai été élu — notamment — sur ce programme. C'est donc que beaucoup de gens souhaitaient qu'il soit mis en place.

— **Vous en acceptez les risques ?**

— Il n'y a aucun risque pour le football. Il peut y avoir une crise avec des gens qui vont hurler comme des fous, dans une région, mais le football continuera de vivre.

— **Avez-vous un message à faire passer aux supporters de l'OM ?**

— *(Il enchaîne rapidement.)* Je ne veux pas être malheureux pour tout le monde, parce que ça deviendrait stupide. Mais, enfin, j'ai été à Marseille plusieurs fois et, sans faire de la démagogie à bon marché, j'ai noté que les supporters de l'OM étaient des gens qui savaient se conduire bien. Ils aiment leur club et, même s'ils sont fâchés aujourd'hui, ils doivent savoir que l'OM continuera de vivre. Ce n'est pas le club qui est attaqué directement. D'ailleurs, même le président de l'OM disait la semaine dernière : "Je veux la vérité". Tous les deux, nous sommes donc d'accord. Nous sommes en phase.

— **Apparemment, vous n'êtes pas en phase avec les supporters de l'OM...**

— Ce que je peux vous dire, c'est que je me rendrai personnellement à Marseille pour y voir un match, quelles que soient les conséquences de l'affaire.

« Je ne garantis pas que l'OM commence le prochain Championnat »

— **Sur le plan des règlements du football, doit-on envisager des décisions de votre part avant que la justice n'ait rendu son verdict ?**

— Nous allons nous réunir plusieurs fois dans les jours qui viennent. Le conseil d'administration de la Ligue est en alerte permamente. Il peut se réunir à tout moment, quatre heures après un coup de fil.

— **Il est prêt à anticiper sur une décision de justice...**

— Quelques décisions peuvent être prises, en effet. Laissons passer trois ou quatre jours. *(NDLR : l'entretien a été réalisé dimanche.)* Mais il n'est pas certain qu'un jugement soit nécessaire pour prendre la première décision.

— **Concernant l'application du règlement de la Ligue, l'éventuelle rétrogradation de l'OM, voire la réintégration de Valenciennes en Première Division...**

— *(Très ferme.)* Ce n'est pas à l'ordre du jour.

— **Le Championnat débute dans quatre semaines.**

— Nous ne sommes pas à huit jours près.

— **En la matière, peut-on dire aujourd'hui que l'OM débutera le Championnat de Première Division le 24 juillet prochain ?**

— C'est très clair. Je ne garantis pas que l'OM commence le prochain Championnat. Mais je n'affirme pas qu'il n'y sera pas. On ne se laissera pas bousculer par l'aspect médiatique de l'affaire.

— **Lorsque vous étiez simple président du club de Guingamp, imaginiez-vous un jour être confronté à une telle situation ?**

— *(Il hésite.)* Vous le savez très bien, je ne suis pas un grand naïf. »

François de MONTVALON

Marseille entre deux eaux

Au fur et à mesure des révélations et à chaque détour des méandres de l'affaire, les eaux où nage l'OM apparaissent de plus en plus troubles. Rien d'autre que la vérité, toute la vérité, quelle qu'elle soit, ne peut rendre à Marseille une sérénité terriblement ébranlée.

LE 26 mai dernier, l'OM atteint enfin le sommet et, avec son titre de champion d'Europe, tout Marseille se sent vengé de sa mauvaise réputation. La France envie la capitale phocéenne et l'on se prend à rêver ici à une autre image, d'autres qualificatifs, et peut-être un autre avenir. Jacques Glassmann a déjà accusé les dirigeants marseillais de tentative de corruption, mais fin mai, cela fait plutôt sourire tout le monde, des dirigeants aux joueurs et fans olympiens, ainsi que leurs adversaires du Championnat qui saluent en eux les maîtres incontestés de la saison. Mais Glassmann persiste dans ses accusations, la justice poursuit son travail et, jeudi dernier, Christophe Robert est placé en garde à vue.

Après les aveux complets du Valenciennois, les premières réactions à Marseille révèlent l'incrédulité et la colère, autant du côté des supporters — « On veut salir Marseille et les Marseillais » — que chez Jean-Louis Levreau, dans ses premières déclarations : « Depuis sept ans, on invente des histoires autour de l'OM, particulièrement au moment où le club est engagé sur des voies importantes... Mais, ajoute-t-il, si jamais, comme dans une famille, un membre avait commis une erreur, il serait de notre devoir de le sanctionner. » Alors, on fait état dans la cité phocéenne d'une machination montée par PSG ou Canal +, d'une magouille politico-footballistique... Parce qu'imaginer « son » OM avoir besoin de payer des joueurs valenciennois, de surcroît trois jours avant Munich, semble trop gros pour être vrai. La paranoïa, certes, va bon train, mais le ver est dans le fruit. Et certains d'évoquer déjà un « sentiment étrange et pénétrant » : « Après ce qu'on vient de vivre, c'est très inquiétant, je me demande ce qui se passe, mais il faut qu'on découvre vite la vérité », dit l'un. Un autre : « On n'avait pas besoin de ça. J'ai le sentiment aujourd'hui que tout s'effondre. La ville s'était reconstruit une belle image, on a tendance à croire aujourd'hui que tout était truqué. La suspicion, c'est terrible. »

Chaque jour un peu plus assommés par les rebondissements de l'enquête judiciaire, ces amoureux de l'OM ne réalisent pas encore que le rêve pourrait s'émietter un peu plus avec une rétrogradation en Division II ou, tout au moins, ils font encore semblant de ne pas y croire : « C'est une trop grosse connerie. »

Laroche au créneau

On ne se raccroche pas aux noms de Bernès ou Eydelie, dans les milieux des supporters, pour en faire des boucs émissaires. Nul n'oserait penser vraiment qu'ils aient agi sur initiative personnelle. On pourrait pourtant s'y tenir pour sauvegarder l'honneur. Mais pour l'instant, malgré les doutes, on se serre les coudes autour de la famille, comme cela se pratique dans toutes les sociétés méditerranéennes. Et la dernière intervention d'Alain Laroche, directeur financier de l'OM, samedi au siège du club, n'avait pas d'autre but que rassurer : « L'OM fera face et le club continuera d'exister. » Car la montée au créneau de Laroche, compétent mais plutôt discret dans l'organigramme olympien, tend à montrer qu'il s'agit d'abord de tenir dans la tourmente, pour le présent et l'avenir, pour les supporters, pour les joueurs en place et ceux susceptibles de renforcer l'équipe, et par rapport aux partenaires financiers qui voudraient s'engager à l'OM. Poussé par les questions des journalistes, cet homme de l'ombre ne s'est pas refusé à envisager, lui, la rétrogradation en D II : « Ce n'est pas d'actualité pour l'instant. Si cela arrivait, une telle sanction compliquerait les choses, mais ce ne serait pas irrémédiable. Ce serait une année de purgatoire, et la vie est longue... ».

Mais l'OM et Marseille ne s'en remettraient peut-être jamais. La pérennité du club passe aussi par une réparation de son image morale. Pour l'instant, des incohérences subsistent dans cette affaire et la suspicion continue d'empoisonner le climat d'un été assombri. Marseille attend désormais comme tout le monde du football les verdicts juridiques et sportifs, la vérité quelle qu'elle soit, tout plutôt que ces doutes qui rongent les têtes. C'est que dans cette ville de soleil, on n'aime rien tant que les certitudes. Et le Vieux Port n'est jamais moins à son aise qu'entre deux eaux !

Correspondance Hélène FOXONET

Division 1

● C'est demain soir que l'OM retrouvera le chemin du stade et de l'entraînement. Rendez-vous est donné aux joueurs à 19 heures pour une première prise de contact. Et, dès jeudi matin, l'équipe s'en ira, sous la direction de son nouvel entraîneur Marc Bourrier, pour une dizaine de jours de stage à Font-Romeu.

● Les Cannois se sont retrouvés dimanche soir dans leur retraite fétiche de Saint-Vallier au-dessus de Grasse. C'est là qu'ils prépareront la reprise. Au rendez-vous fixé par Luis Fernandez, il n'y avait cependant que deux recrues : Bastère, prêté par Toulouse, et le Réunionnais Grondin, qui va signer un contrat de stagiaire.

Dans l'attente du Grand Stade

AVEC en toile de fond l'affaire Valenciennes-Marseille, l'assemblée fédérale, qui s'est tenue samedi dernier à Montpellier, a permis au président Jean Fournet-Fayard de présenter son plan d'action pour la période 1993-1996, reposant sur deux grands thèmes : la Coupe du monde 98 et le partenariat État-mouvement sportif. Sur le premier point, il a déclaré, « ce qui importe, c'est que le Grand Stade existe et réponde au cahier des charges de la FIFA », alors que sur le second, il a regretté que le partenariat avec l'État ait « été rompu, mettant ainsi en péril l'existence même du mouvement sportif ». La Fédération va donc s'attacher à obtenir des réponses concrètes sur la reconnaissance du bénévolat, le maintien du nombre de postes budgétaires de conseillers techniques départementaux et le règlement des problèmes posés par l'URSSAF dans les clubs.

Jean Fournet-Fayard s'est également félicité de la saison de l'équipe de France, avant que l'assemblée n'approuve les règlements des nouveaux Championnats de Nationale 1, 2 et 3.

D'autres décisions ont également été prises, notamment :

— Sous réserve de l'acceptation de la Fédération israélienne, France-Israël Espoirs aura lieu le 12 ou 13 octobre, à Mulhouse, en hommage à Frédéric Johansen.

— Des dispositions vont être prises pour que la finale de la Coupe de France soit jouée début mai dans l'avenir. Premier pas dans cette direction, le huitième tour se déroulera cette année avant la trêve d'hiver.

— Si Michel Dailly, représentant des arbitres, a été élu au premier tour comme membre du Conseil fédéral, Georges Boulogne, représentant des éducateurs, a été contraint à un deuxième tour.

— Avec Joël Quiniou, les arbitres suivants seront proposés à la FIFA comme arbitres internationaux : MM. Batta, De Pandis, Harrel, Leduc, Pauchard, Ramos, Sars, Saules et Vaissières.

— Tout en se promettant d'intervenir vigoureusement auprès des pouvoirs publics, la FFF a décidé de débloquer 6 millions de francs sur quatre ans afin de permettre aux districts qui n'en ont pas ou plus de se doter d'un cadre technique.

— Le nombre de licenciés à la FFF est de 1 915 830, soit une baisse de 37 515 adhérents par rapport à juin 1992.

— 378 joueurs, tous niveaux confondus, (246 à l'initiative de la FFF, 132 décidés par le ministère de la Jeunesse et des Sports), ont subi un contrôle antidopage lors de la saison 1992-1993, tous négatifs.

— Les stades ne pourront plus avoir plus de 20 places debout à partir de la saison 1997-1998, selon les dernières mesures concernant la sécurité dans les stades prises par l'UEFA. Des caméras vidéo devront également être installées, à l'intérieur et à l'extérieur, pour les matches de la Ligue des champions.

● Désigné officiellement vendredi dernier par le Conseil fédéral comme le successeur de Marc Bourrier à la tête de l'équipe de France Espoirs, Raymond Domenech envisage d'ouvrir sa « saison » d'entraîneur fédéral, le 24 juillet à Montpellier, promis à accueillir l'OL, que Domenech se voyait encore bien fréquenter quelques années il y a deux mois à peine...

● Thierry Bonalair, qui a signé un contrat de deux ans, retrouvera à Lille Pierre Mankowski, qu'il avait connu une saison à Amiens.

● Cannes a reconduit le contrat de William Ayache, mais Luis Fernandez aimerait bien avoir un autre libero dans son effectif. On a longtemps parlé de Naybet, l'international marocain du WAC Casablanca, mais une piste brésilienne n'est pas à écarter. Ronaldo, qui joue à Sao Paulo, pourrait débarquer sur la Croisette si un financement propre à son transfert est trouvé.

● Il se murmurait dans les coulisses du Conseil fédéral, à Montpellier, que Laurent Blanc pourrait être transféré à l'AS Saint-Étienne. Quant aux Bordelais Zidane et Lizarazu, ils seraient dans le collimateur de l'Olympique de Marseille.

Une place supplémentaire en 94-95 ?

Deuxième derrière l'Italie cette année à l'indice UEFA, la France peut très sérieusement espérer une place supplémentaire en C 3 pour la saison 94-95. Au classement des cinq dernières années, qui détermine le nombre de places accordées à chaque pays en Coupe de l'UEFA, la France est en effet cinquième avec 37,250 points, derrière l'Italie (52,837 points), l'Allemagne, l'Espagne, la Belgique (37,633 points), mais loin devant les Pays-Bas, sixièmes avec 27,500 points.

● Gaby Calderon, avant de prendre une retraite bien méritée, jouera encore au moins une saison au top niveau. En Suisse, cette fois, puisqu'il vient de signer un contrat d'une saison à Lausanne.

● Le dépôt de bilan du SC Toulon a été officiellement enregistré mardi dernier au tribunal de commerce de la ville. Il est survenu au lendemain de l'adoption, lors d'une réunion constitutive, des statuts du nouveau club, le Toulon-Var FC destiné à lui succéder. M. Guy Durbec, jusqu'alors vice-président du Sporting, assurera la présidence provisoire du TVFC pour une durée de trois mois, délai nécessaire pour l'organisation d'une assemblée générale constitutive.

● La campagne d'abonnements pour le nouveau stade Michel-d'Ornano marche très fort. Ainsi, quelque 5 000 personnes se sont déjà montrées intéressées, dont 2 000 provenant de différents comités d'entreprise de la région. A la fin juillet, le cap des 7 000 devrait donc être atteint : soit plus que le double de la saison dernière.

● Dès dimanche prochain, le SM Caen va entamer sa période de matches amicaux de préparation avec une rencontre à Ouistreham contre le FC Rouen. Les Hauts-Normands vont d'ailleurs effectuer leur stage de préparation toute la semaine dans cette cité balnéaire de la Côte de Nacre.

● Après avoir engagé Prunier, Dutuel et Rousset, les dirigeants marseillais devraient prochainement clore leur recrutement avec la venue de trois nouveaux joueurs : deux étrangers de très grande qualité et un Français.

● La reprise de l'entraînement a eu lieu hier lundi à Monaco sans la présence de trois des principaux joueurs de l'effectif. Scifo, qui vient de remporter la Coupe d'Italie avec Torino, Klinsmann, qui a participé à l'US Cup avec l'Allemagne, et Simba, vainqueur lui de la Coupe de France avec PSG, ont obtenu quèlques jours de vacances supplémentaires et ne rejoindront le groupe que pour partir en stage à Talloires.

● La campagne d'abonnements a débuté sur les chapeaux de roue à Martigues. 300 abonnements ont été vendus en moins d'une semaine, et les dirigeants martégaux espèrent atteindre la barre des 1 000. A titre de comparaison, il n'y avait que 150 abonnés l'an passé en D II.

● Dans un premier temps, Martigues avait projeté de jouer ses premières rencontres de Championnat à domicile au Stade-Vélodrome. Mais vu les adversaires, Sochaux et Caen, il a été décidé que le stade Turcan, même en travaux et même avec une capacité réduite, ferait l'affaire. A condition que la commission de sécurité donne son accord.

● Martigues aura un petit air stéphanois la saison prochaine. Pour compléter son effectif et le rendre plus expérimenté au niveau de la Première Division, Christian Sarramagne est allé chercher chez les Verts trois joueurs, Pagal, Chaintreuil et Bouquet, qu'il connaît bien pour les avoir eus sous ses ordres il y a deux saisons.

● De nouveaux noms circulent à Marseille comme étant ceux des deux joueurs étrangers qui viendront renforcer l'OM très vite. A ceux d'Effenberg, Laudrup, Fonseca, Hässler, Mihajlovic, il convient désormais d'ajouter ceux de Moravcik, qui revient donc à la surface, et de Suker, l'attaquant croate de Séville, de Shalimov, le meneur de jeu de l'Inter, et même de Gullit, toujours à la recherche d'un club.

● C'est Gilles Rousset, originaire du Var, qui sera la saison prochaine la doublure de Fabien Barthez à l'OM. Le gardien international, en fin de contrat à Lyon, a signé pour une saison avec le club champion d'Europe après avoir répété plusieurs fois qu'être remplaçant dans un grand club ne lui poserait pas de problème.

● C'est finalement sur le terrain de La Ciotat, le 13 juillet à 18 heures, que les Cannois rencontreront Istres, poursuivant ainsi leur série de matches amicaux.

● Patrick Revelles jouera la saison prochaine à Caen. C'est le type même de joueur que souhaitait posséder Daniel Jeandupeux dans son effectif, et l'ancien Toulonnais, rarement titulaire dans l'équipe de la Principauté, s'est mis d'accord pour une durée de trois ans avec le Stade Malherbe.

● Responsable de l'équipe de Troisième Division, Marc Collat quitte le PSG, mais reste en région parisienne puisqu'il prendra, la saison prochaine, la direction de l'équipe de Créteil. Toko, de son côté, s'occupera de l'équipe de Quatrième Division alors que Dominique Leclerc est nommé entraîneur de la Troisième Division. Enfin, Paul Jurili devient responsable de toute la formation du PSG.

● Noël Le Graët sera à Toulouse le 30 juin. Le président de la Ligue donnera une conférence où évidemment la situation du football français et du TFC sera à l'ordre du jour.

● Serge Delmas n'aura guère bénéficié de vacances. Le coach du TFC, qui venait juste de terminer son stage de Clairefontaine, est parti hier avec l'équipe toulousaine pour Luchon, où s'effectuera la reprise des Violets.

● La préparation d'Angers a été complètement bouleversée au dernier moment. Le stage à Luchon, prévu du 24 juin au 2 juillet, a été annulée, de même qu'un match de préparation contre Nîmes dans les Pyrénées, car le recrutement avait pris du retard. Le SCO ira en définitive, du 5 au 10 juillet, en stage à l'île de Ré et effectuera une dernière rencontre de réglage avant le Championnat, le 17 juillet au Croisic, contre le FC Nantes.

● Le conseil de surveillance de la SEM d'Angers SCO, réuni la semaine dernière, a avalisé le budget 92-93 et donné son accord pour celui de 93-94, qui démarre sur la base de 33 millions de francs, c'est-à-dire le plus petit de Division I. Par ailleurs, ce conseil a entériné la nomination de Bernard Viemon comme président délégué aux côtés de Jacques Tondut.

● C'est cette semaine que Lyon devrait révéler ses deux nouveaux sponsors, dont l'un pourrait bien être Reybier, une industrie agroalimentaire d'Aoste dont il avait déjà été question à Lyon au milieu des années 80.

● C'est l'une des rumeurs que l'on entend le plus souvent sur le front de la Copa America. Luis Henrique, l'attaquant brésilien de Monaco, pourrait bien être échangé avec un de ses compatriotes Elivelton, qui porte actuellement les couleurs de Sao Paulo.

Cantona et Paco Rabanne

Le temps d'un défilé de mode, le 4 juillet prochain, Éric Cantona jouera au mannequin célèbre pour Paco Rabanne. « Je l'ai choisi parce que sa sincérité, sa sensibilité et son authenticité me touchent », a déclaré le couturier, conquis par le footballeur et l'homme. Avant Canto, d'autres sportifs ont prêté leur physique et leur notoriété à des couturiers, le plus récent exemple étant Jean-Pierre Papin avec Cerrutti.

L'accent marseillais

L'OL est vraiment en train de prendre l'accent marseillais. Car si Rousset est passé à l'OM pour un an, voilà que quatre ex-Marseillais — et pas les moindres ! — figurent désormais dans l'effectif lyonnais : Tigana, Bracci, Olmeta, Amoros. En attendant Mozer ?

Transferts

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	FINS DE CONTRAT	PROGRAMMES
ANGERS Entr. : Gauthier	**B. Germain (PSG), Rey (p.c.), Rodriguez (p.c.), Gehra (p.c.), Galtier (Toulouse), El Hadaoui (Lens), Masson (Lyon), Péan (Lyon), Oleksiak (Lille),** Le Frapper (Valenciennes), Harazi (Betar Jérusalem), Eklund (Öster Växjö).	**Viaud (Monaco), Cissé (ASEC Abidjan),** Zago (Alès, Nîmes).		3-7 : c. Bourges à Cléré-sur-Layon ; 5-7 au 10-7 : stage à l'Ile de Ré ; 7-7 : c. Banik Ostrava à Vichy ; 10-7 : c. Caen à Avoine ; 14-7 : c. Laval à Jard-sur-Mer ; 17-7 : c. Nantes au Croisic.
AUXERRE Entr. : Roux	**Cool (p.c.), Ciechelski (p.c.), Deniaud (p.c.), Goma (p.c.), Laslandes (p.c.), N'Zamba (p.c.), Vignola (Guingamp, r.p.), Silvestre (Sochaux), Henna (Mulhouse),** Tal Banin (Hapoël Haïfa), Vidolov (Lokomotiv Plovdiv).	**Njok (Charleville), Nalis (Caen), Otokoré (Sochaux, p.), Prunier (Marseille), Dutuel (Marseille), N'Zamba (Mulhouse), Bonalair (Lille),** Mazzolini (Nancy), Delbarre, Soler (Bourges).	N.C.	30-6 : c. Bourges à Bourges ; 4-7 : c. Neuchâtel à Le Sentier ; 3-7 au 11-7 : stage à Saint-Martin-Bellevue ; 11-7 : c. Servette à Annecy-le-Vieux ; 16 et 17-7 : participation au Tournoi de Paris.
BORDEAUX Entr. : Courbis	**Fofana (Monaco), R. Witschge (Barcelone), Paille (Caen), Vercruysse (Nîmes),** Kozniku (Hajduk Split), Henry (Sochaux), Sonor (Monaco).	**Milojevic, Marquet (Lens), Salaün (Caen, p.), Petitjean et Thèse (Sedan),** Lizarazu (Marseille, Paris-SG), Daniel (Cannes), Flos, Gimenez (Nîmes), Valdeir, Gomez (Nancy).	Milojevic.	25-6 au 5-7 : stage au Touquet ; 4-7 : c. Le Havre à Abbeville ; 9-7 : c. WAC à Casablanca ; 12-7 : c. Lyon à Reims ; 16-7 : c. Molenbeek à Pauillac.
CAEN Entr. : Jeandupeux	**Dutruel (Paris-SG, p.), Huysman (Metz), Lucas (Cherbourg), Pickeu (Montpellier, r.p.), Nouma (Paris-SG, p.), Nalis (Auxerre), Rémy (Carpentras), Revelles (Monaco), Salaün (Bordeaux, p.),** Horlaville (Rouen), Celio Silva (Porto Alegre), Valber (Sao Paulo).	**Paille (Bordeaux), Gravelaine (Paris-SG), C. Garcia (Montpellier, r.p.), Pickeu (Toulouse), Nègre (Rouen), Poutrel (Valenciennes),** Gorter (Metz), Fournier (Nîmes), Avenet, Calderon (Sion), Montanier.	Avenet, Calderon, Fournier, J. Germain, Lebourgeois, Point.	4-7 : c. Rouen à Ouistreham ; 7-7 : c. Laval à Granville ; 10-7 : c. Angers à Avoine ; 17-7 : c. Le Havre à Caen.
CANNES Entr. : L. Fernandez	**Grondin (St-Pierre-de-la-Réunion), Bastère (Toulouse, p.), Ferhaoui (Montpellier),** Daniel (Bordeaux), Naybet et Daoudi (WAC Casablanca), Vanenburg (PSV Eindhoven), Tal Banin (Hapoël Haïfa), Zavarov (Nancy), Ronaldo (Sao Paulo).	**Dréossi (arrêt), Bettoni (Istres, p.), Morachino (Le Mans, p.),** Amitrano (Vallauris), Ravera, Koot, Todorov, Ernst, Konvloo (Nice).	Ravera, Priou, Todorov.	28-6 au 12-7 : stage à Saint-Vallier, 30-6 : Trophée *Nice-Matin* (avec Nice et Monaco) à Antibes ; 9-7 : c. Lyon-Duchère à Saint-Vallier ; 13-7 : c. Istres ou Nîmes à Sainte-Maxime ; 18-7 : c. Lilleström à ?
LE HAVRE Entr. : David	**Courtet (Bourges), Lestrade (Bourges), David (entr., Beauvais), Revault (p.c.), Ba (p.c.), Chagnaud (p.c.), Meszoly (Vasas Budapest), Pascual (Beauvais), Testa (Martigues, r.p.),** Tholot (Saint-Étienne).	**Mankowski (entr., Lille), Mahut (arrêt), Bénédet, Goudet, Quilan (Bourges), Roux (Rennes), Thouvenel,** Testa (Valenciennes).	Bénédet, Goudet, Quilan, Roux, Thouvenel, Mahut.	4-7 : c. Bordeaux à Abbeville ; 7-7 : c. Sedan à Sedan ; 11-7 : c. Lens à Neufchâtel-en-Bray ; 14-7 : c. Rouen à Fauville ; 17-7 : c. Caen à Caen.
LENS Entr. : Bergues	**Meyrieu (Toulon), Héréson (Paris-SG), Zéré (Créteil, r.p.), Marquet (Bordeaux),** Stojkovic (Marseille), Stojilkovic (Radnicki Nis).	**Hutteau (Sedan), Delmotte (Sedan), Saussé (Alès, p.), El Hadaoui (Angers), Normand (Sedan), Gombert (Sedan),** R. Boli (Valenciennes), Slater, Laigle (Marseille, Monaco), Arsène (Marseille), Baudry (Charleville).	El Hadaoui.	24-6 : stage à Vittel ; 4-7 : c. Saint-Étienne à Montreuil-sur-Mer ; 11-7 : c. Le Havre à Neufchâtel-en-Bray ; 14-7 : c. Dunkerque à Bruay-la-Buissière.
LILLE Entr. : Mankowski	**Mankowski (entr., Le Havre), Bonalair (Auxerre), Cano (Marseille),** A. Cissé (Club Africain).	**Brisson, Fiard, D. Thomas, Tihy, Kasperczak (entr.), N'Diaye (Metz, r.p.), Nouma (Caen, r.p.), Oleksiak (Angers),** Fichaux, Nadon, Borges, Mota.	Brisson, Fiard, Oleksiak, D. Thomas, Tihy.	27-6 au 3-7 : stage au Touquet ; 4-7 : c. ? à Linselles ; 11-7 : c. Amiens à Amiens ; 14-7 : c. Valenciennes à Hazebrouck ; 16-7 : c. Lens ou Dunkerque au Stadium Nord.
LYON Entr. : Tigana	**Olmeta (Marseille), Chavrondier (Martigues, r.p.), Roche (Martigues, r.p.), Tigana (entr.), Roy (Toulon), Frank (Lyngby), Amoros (Marseille),** Djorkaeff (Monaco), Belodedic (Valence), Rivas (Standard Liège).	**P. Ferri (Impact Montréal), Rousset (Marseille), Domenech (entr. France Espoirs), Garde (Strasbourg), Génésio (Nice, p.), Masson et Péan (Angers),** Ben Mabrouk (Lyon-Duchère), Fugier (Montpellier), Fernandez Leal (Ostende), Debbah, Anselmini (p.), Bes (p.), Roche (Metz), Breton.	Ben Mabrouk, P. Ferri, Fugier, Rousset.	3-7 : c. Martigues à L'Arbresle ; 7-7 : c. Red Star à Thizy ; 10-7 : c. Banik Ostrava à Saint-Marcel (71) ; 12-7 : c. Bordeaux à Reims.
MARSEILLE Entr. : Bourrier	**Bourrier (entr., FFF), Prunier (Auxerre), Dutuel (Auxerre), Rousset (Lyon),** L. Blanc (Naples), J.-M. Ferri (Nantes), Cyprien (Saint-Étienne), Laigle (Lens), Arsène (Lens), Hässler (Roma), Shalimov (Foggia), Moravcik (Saint-Étienne), Suker (Séville), Gullit (Milan).	**Sauzée (Atalanta Bergame), Olmeta (Lyon), Dobrovolski (Dinamo Moscou), Amoros (Lyon), Goethals** (entr., Anderlecht), **Cano (Lille),** Boghossian (Martigues), Boksic (Juventus Turin), Ferreri (Saint-Étienne), Eydelie, J.-Ch. Marquet (Martigues), Stojkovic (Lens).	Amoros, Cano, Eydelie, Olmeta, Pelé, Sauzée.	1er-7 au 10-7 : stage à Font-Romeu ; 10-7 : c. Toulouse à Narbonne.
MARTIGUES Entr. : Sarramagna	**Anziani (Toulon), Hoffer (Louhans-Cuiseaux), Charasse (Vallauris), Bossis (Le Mans), Rabat (Toulon), Collot (Toulon), Bouquet, Chaintreuil et Pagal (Saint-Étienne),** Boghossian et J.-Ch. Marquet (Marseille).	**Philippe, Chavrondier (Lyon, r.p.), Roche (Lyon, r.p.), Blondeau (Montpellier, r.p.), Testa (Le Havre, r.p.), Castro (Montpellier, r.p.), Saussé (Lens, r.p.), Canet (arrêt),** Limantour (p.), Fréchingues (p.), Seatelli (p.).	Philippe.	3-7 : c. Lyon à Lyon ; 7-7 : c. Nîmes à Martigues ; 10-7 : c. Nice en Avignon ; 19-7 : c. Kongsvinger à Martigues.
METZ Entr. : Muller	**N'Diaye (Lille, r.p.), Gaillot (Valenciennes), Eyraud (Toulon), Kokkinis (Rouen, r.p.),** Calderaro (Paris-SG), Gorter (Caen), Pauk (Famalicao), Roche (Lyon).	**Chaouch (Nice), Dymant (Charleville), Huysman (Caen), Hantz (Nice),** Baffoe, Kubik, Chanlot, Séchet, Ichoua (Charleville), Massa (Vallauris).		1er-7 c. Louhans-Cuiseaux à Sérémange ; 4-7 : c. Nancy à Abreschviller ; 9-7 : c. Seraing à Longwy ; 10-7 au 17-7 : stage à Niederbronn-les-Bains ; 12-7 : c. Hambourg à Niederbronn-les-Bains ; 17-7 : c. ? à Metz.
MONACO Entr. : Wenger	**Viaud (Angers), Bettahar et Tchea (Villeurbanne), Scifo (Torino), Simba (Paris-SG), Ikpeba (RC Liège),** Vahirua (Auxerre), J.-M. Ferri (Nantes), Christiansen (Barcelone), Laigle (Lens), Borrelli (Toulon), Elivelton (Sao Paulo).	**Fofana (Bordeaux), Andrijasevic (Hajduk Split), Sam (ASEC Abidjan), Revelles (Caen), Hugues (Guingamp),** Dib (Montpellier), Djorkaeff (Lyon), C. Perez, Henrique (Sao Paulo), Rui Barros (Sporting Lisbonne, Porto), Rodriguez (Dunkerque), Sonor (Bordeaux).	Andrijasevic, Fofana, Schaer.	30-6 : Challenge *Nice-Matin* (avec Cannes et Nice) à Antibes ; 3-7 au 11-7 : stage à Talloires ; 3-7 : c. Stuttgart à Haguenau ; 7-7 : c. Annecy à Annecy ; 10-7 : c. Botafogo à ? ; 13-7 : c. Épinal à Monaco ; 16, 17-7 : tournoi d'Ajaccio avec le Servette, Zagreb et sélection Corse.
MONTPELLIER Entr. : Gili	**C. Garcia (Caen, r.p.), Castro et Blondeau (Martigues, r.p.),** L. Pérez (Nîmes), Dib (Monaco), Fugier (Lyon).	**Pickeu (Caen, r.p.), Palatsi (Rouen, p.), Suvrijn, Ferhaoui (Cannes),** Ziober (Ajax Amsterdam), Divert (Saint-Étienne), Périlleux, C. Garcia, S. Blanc (Nantes).	Ferhaoui, Suvrijn.	2 au 13-7 : stage à Soulac-sur-Mer ; 4-7 : c. ? à Royan ; 10-7 : c. ? à Lesparre-Médoc ; 13-7 : c. Niort au Bouscat ; 17-7 : c. Kongsvinger à Lunel.
NANTES Entr. : Suaudeau	**Makélélé (p.c.),** N. Iliev (Levski Sofia), S. Blanc (Montpellier).	J.-M. Ferri (Marseille, Monaco), Dalmao (Dunkerque), Debotté, Lima, Karembeu (Paris-SG).	Debotté.	1-7 au 10-7 : stage à Font-Romeu ; 6-7 : c. Perpignan à Perpignan ; 10-7 : c. Université Craiova à Brive ; 14-7 : c. Rennes à Bénodet ; 17-7 : c. Banik Ostrava au Croisic.
PARIS-SG Entr. : Jorge	**Rai (Sao Paulo), Gravelaine (Caen), J. Cobos (Strasbourg), Cloarec (Châteauroux, r.p.),** Lizarazu (Bordeaux), Borrelli (Toulon), Karembeu (Nantes), Papin (Milan), Rush (Liverpool).	**V. Perez (Alès), B. Germain (Angers), Nouma (Caen, p.), Dutruel (Caen, p.), Simba (Monaco), Héréson (Lens), L. Boli (Istres, p.), Cloarec (Valenciennes, p.),** Calderaro (Metz), Sassus, Ginola, Weah (Bayern).	B. Germain, Simba.	9-7 au 16-7 et du 18-7 au 23-7 : stage à Glümslov (Suède) ; 16 et 17-7 : tournoi de Paris avec Dortmund, Auxerre et Flamengo ou Fluminense.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : Santini	**Swierczwski (Katowice), Moreau (p.c.), Harchèche (p.c.), Camara (p.c.), Haon (Perpignan, r.p.), L. Blanc (Naples),** Delpech (Toulouse), Ferreri (Marseille), Divert (Montpellier).	**Molnar, Gros (Valence), Chaintreuil, Bouquet et Pagal (Martigues),** Mendy, Cyprien (Marseille), Tholot (Le Havre), Luhovy, Lambert, Moravcik (Marseille).	Gros, Lambert, Pagal.	4-7 : c. Lens à Montreuil-sur-Mer ; 7-7 : c. Sète à Sète ; 9-7 : c. Red Star à Veauche ; 14-7 : c. ? à Evian ; 17-7 : c. Standard de Liège à Saint-Étienne.
SOCHAUX Entr. : Takac	**Otokoré (Auxerre, p.), Vos (Standard de Liège),** Radoszowski (Katowice), Szewczyk (Katowice).	**Garande (Bourges), Silvestre (Auxerre), Neves (Bourges),** Henry (Bordeaux), Dewilder.	Garande, Henry.	27-6/3-7 : stage à Lenzkirch ; 3-7 : c. Delémont à Saiglelegier ; 6-7 : c. Banik Ostrava à Belfort ; 10-7 : c. Grashopper à Sochaux ; 14-7 : c. Dinamo Tbilissi à Sochaux ; 17-7 : c. Craiova à Sochaux.
STRASBOURG Entr. : Gress	**Leclerc (Nîmes, r.p.), Gohel (Valenciennes), Garde (Lyon), Thys (Toulon), Régis (Valenciennes),** Borrelli (Toulon).	**J. Cobos (Paris-SG), Etamé, Keshi (Molenbeek),** Bailis, Mary, Soppo-Din (p.), Leclerc (p.), Mura (Bastia).	Etamé, Mary.	30-6 : c. sélection régionale à Westhouse ; 3-7 : c. Mulhouse à Mulhouse ; 4-7 : c. sélection régionale à Oensbach (All.) ; 7-7 : c. sélection régionale à Duttlenheim ; 9-7 : c. Neuchâtel à Noiraigne (Suisse) ; 13-7 : c. Bayern Munich à Strasbourg ; 17-7 : c. sélection régionale à Saverne.
TOULOUSE Entr. : Delmas	**Arribagé (p.c.), Soucasse (p.c.), Frapoli (p.c.), Loret (p.c.), Candéla (p.c.), Pickeu (Caen),** Marcico (River Plate), Protassov (Olympiakos).	**Galtier (Angers), Lafon, Pédemas (Le Mans), Delpech** (Saint-Étienne), **Bastère (Cannes, p.),** Lada, Rodor, T. Fernandez.	Delpech, Galtier, Lafon, Pédemas.	29-6 au 7-7 : stage à Luchon ; 7-7 : c. Electro-Putter Craiova à L'Union ; 10-7 : c. Marseille à Narbonne.

● *N.C. = non communiqué ; p.c. = premier contrat ; p. = prêt ; r.p. = retour de prêt.* ● *En gras, les informations définitives. En maigre, les simples contacts ou départs éventuels.*

Après le départ de Vercruysse, Michel Mézy compte reconstruire une équipe pour oublier les affres de la saison passée.
(Photos PRESSE SPORTS)

Nîmes, le jour se lève

Les Crocodiles n'ont pas encore récupéré d'une relégation très douloureuse. Alors que le nouvel effectif se recompose, le duo Mézy-Exbrayat œuvre pour susciter un nouveau souffle. Pour une politique plus posée, plus rigoureuse. Plus saine peut-être.

«MAIS les gars, vous avez perdu quelqu'un pendant les vacances ? Un ami, une grand-mère, un chien ? » Reprise à Nîmes lundi 21 et le tempéré René Exbrayat, à peine arrivé, doit bousculer les esprits. Les semaines de repos n'ont pas suffi à gommer les séquelles d'une année noire. « Moi qui aime les atmosphères joviales, j'ai trouvé des joueurs traumatisés. » Des hommes encore atteints du malaise qui a miné la saison passée le Nîmes Olympique, bon dernier de Première Division (trois victoires, dix-neuf défaites). L'ancien entraîneur de Bastia a passé les premiers jours à regonfler ses troupes. « Maintenant, ça va mieux. Moi, j'aime quand les jeunes se chambrent, quand il y a des rires. » Autant de légèreté évaporée pendant des mois.

Michel Mézy l'a prévenu fin mai lors des premiers contacts. Il cherchait un entraîneur pour « reconstruire », en fait pour ne plus risquer un si cinglant échec. Exbrayat : « Reconstruire, ça signifie travailler avec les jeunes présents, encadrés par des joueurs expérimentés bien choisis. A Nîmes, cette mission est forcément grisante. Car tu sens que tu peux connaître de très grands moments. Dans d'autres clubs, tu sais que même si ça marche, ça s'arrêtera un jour. Ici, si l'équipe tourne, ils sont 20 000 aux Costières à chaque match. Nîmes est faite pour la Division I, c'est incontestable. »

Par le passé, pour fréquenter les plus huppés, Nîmes Olympique s'est adonné aux solutions artificielles au gré des envies du maire, des compétences des uns et des autres. Il a souvent survécu à coup d'expédients *(1)* ou alors par l'accueil de stars, ou assimilées (Cantona, Vercruysse, Sud-Américains à pedigrees variables). Cette fois, René Exbrayat s'attelle à retrouver une base de sérénité, comme il l'a déjà réussi à Avignon et Bastia. Son style n'a pas varié, ferme mais sans frime. « Pour que les joueurs s'imprègnent complètement des couleurs du club et que Nîmes redevienne une grande famille. » En fait, pour que les Crocodiles retrouvent cet allant qui a illuminé son enfance et son adolescence de futur footballeur. Ces arguments ont convaincu Michel Mézy et le maire, Jean Bousquet, au moment du choix de l'entraîneur (Pierre Mankowski postulait également). Mézy : « Il connaît le passé et l'entité de ce club. Il l'a toujours aimé. Il s'y fondra totalement. »

Un axe vers Bordeaux

L'ANNONCE mercredi du transfert de Philippe Vercruysse pour deux saisons à Bordeaux a débloqué le recrutement nîmois (en particulier pour l'allègement de la masse salariale). Avis sibyllin du président Mézy : « Philippe est un très bon joueur. Je comprends qu'il lui était difficile de se battre dans les conditions qu'il a rencontrées à Nîmes. Ce transfert est bon pour lui, et il est bon pour nous. » L'accord avec les Girondins ne s'arrêtent pas là. Michel Mézy a proposé un contrat de deux ans à Bernard Gimenez, réserviste la saison dernière. Nîmes cherchait en priorité un libero. Ce sera le Croate Gregor Kovac (27 ans), ancien de Hajduk Split, qui évoluait la saison passée à Lokeren et était la propriété des Girondins.

Après l'arrivée de Jean-Claude Durand (numéro 6 d'Istres) et les retours de prêts de Combe et d'Arpinon, le club est toujours à la recherche d'un stoppeur, d'un latéral et d'un demi (Gimenez ?). Comme la saison dernière, où le recrutement avait surtout concerné des joueurs de D II (Mazzuchetti, Monczuk, Buffat, Leclerc), Michel Mézy et le maire Jean Bousquet ne commettront aucune folie. De toute façon, la DNCG veille. La confiance sera maintenue aux jeunes lancés parfois par la force des choses ces derniers mois (Kachloul, Martel, Meilhac...). Restent les postes clés de gardien et d'avant-centre. René Exbrayat a dit qu'il comptait sur Monczuk et Perez. « Je tiens absolument à garder Didier. Pour lui, je place la barre entre 15 et 20 buts. C'est un buteur, et tous les buteurs que j'ai entraînés ont marché... Cubaynes à Avignon, Mangione à Bastia. » Le cas Lionel Perez (voir interview) est plus complexe, car le joueur souhaite partir. Exbrayat : « J'aimerais qu'il reste. J'attends de lui parler pour savoir si la D II peut l'intéresser. Il vient de faire une saison décevante, mais ses qualités sont là. Il doit reprendre le dessus psychologiquement. »

En souvenir du « Garrincha des Carpates »

Pendant deux saisons, René Exbrayat a vécu seul dans un hôtel bastiais, chambre 309. Avant de quitter la Corse, pour « garder un peu de cette terre au fond de moi », il a acheté une médaille en or aux formes de l'île. La page Bastia est tournée, surtout pas oubliée. Depuis un mois, il regoûte l'atmosphère de la maison familiale d'Arles (à 30 kilomètres de Nîmes), où il est né. Joueur, il a porté plus de 450 fois le maillot de sa ville, du CFA à la Division II. Aujourd'hui penché sur sa boîte aux souvenirs, il se dit « fier d'entraîner Nîmes Olympique ». Car c'est son club, simplement. En bon voisin, il a manqué bien peu de matches au vieux stade Jean-Bouin. Son père ou un ami acceptaient toujours de l'y emmener.

C'était l'époque Kader Firoud. Les joueurs nîmois se nommaient Skiba, Rahis, Akesbi, Roszak... et ils ne manquaient pas de caractère. Plus tard, à la fin des années 60, le jeune Exbrayat s'est entiché de Ion Pircalab, le « Garrincha des Carpates ». Ce Roumain, ailier

moustachu au fabuleux centre brossé, a levé les foules et séduit les Gardoises. Sa photo décore même un mur du siège du Nîmes Olympique. Il pose accroupi aux côtés de Jean-Pierre Adams, Jacky Vergnes et Michel Mézy.

Le président nîmois doit passer tous les jours devant ce cliché rétro accroché non loin de son bureau. Il n'a plus vraiment l'occasion d'y attarder un regard ému. Son corps et son esprit ont pris vingt-cinq ans. Un quart de siècle vécu aux cimes des passions et souvent des victoires. Jusqu'à la triste saison passée. Dix mois pendant lesquels le compteur de Michel Mézy s'est emballé pour avoir voulu trop donner.

A la mi-temps de Nîmes-Metz, une brutale baisse de tension lui impose un retour précipité à la maison. Lors de la venue du PSG, un bouillonnement sanguin trop démonstratif lui vaut l'expulsion. Tant d'attitudes guidées par le désespoir d'une chute qu'il n'imaginait pas inéluctable. Celle de son club, lui le président-entraîneur-emblème, vers la division inférieure. « J'ai pris un bon coup dans la figure... J'ai souffert énormément. » La couenne du dur à cuire a subi de sévères entailles. Mézy ne sent pas l'envie d'en dire beaucoup plus, comme pour ne pas causer trop de dommages. Les douleurs n'ont pas disparu. Mais il est trop malin pour les raviver. Redevenu président et seulement président, il doit s'épargner les grincements ou les crises. Ils ont trop saboté ses derniers mois.

Mézy a retenu la leçon

En décembre dernier, après le départ de Léonce Lavagne imposé par Jean Bousquet, Michel Mézy a dû céder à ceux qui lui tissaient l'habit du sauveur éternel. « Je ne pouvais pas refuser de prendre en charge l'entraînement. Ce n'est pas mon tempérament de me défiler. On aurait mal compris que je mette quelqu'un à la place de Lavagne... Et moi qui pensais passer une saison tranquille... » Le miracle ne s'est pas produit. Entre les querelles, les trahisons et le découragement, tout était devenu trop compliqué. En dix-sept journées, Lavagne avait engrangé douze points. Lors des vingt et une suivantes, le total de Mézy s'est bloqué à dix. D'où la légitime désaffection du public. « Je n'ai pas eu cette insouciance nécessaire à un entraîneur. Moi, je savais les répercussions financières de chaque défaite. Un entraîneur classique ne les connaît jamais. Ça m'a miné. Mais ce fut une bonne leçon ! »

A tel point que Michel Mézy a d'emblée décidé de changer l'état d'esprit dès la relégation officielle. L'amour du maillot et la défense des couleurs ne sont plus des arguments aussi romantiques et efficaces à ses yeux. « Nous sommes vraiment dans l'ère du business, donc je vois les choses autrement. Je vais prendre de la hauteur même si on ne me changera pas totalement. » Comme si le Nîmes Olympique atteignait la fin d'un cycle. Les mêmes joueurs luttaient ensemble depuis deux ans. D'abord pour monter, puis pour ne pas descendre. Ils y sont arrivés. « Mais l'an passé, ils ont subi une cassure morale, car ce n'est pas facile de se remotiver à chaque fois. » (Mézy.)

Aux premiers contacts ballons au pied, René Exbrayat a saisi l'étendue des dégâts. Il commence à peine l'alchimie de la prochaine saison, entre les départs indispensables (la migration de Vercruysse, désillusion sportive et humaine depuis deux saisons, ne fâchera personne, au contraire), les remises en confiance (Monczuk et peut-être Perez), le lancement capital des jeunes, le recrutement... *(voir encadré)*. Il sait que la remontée n'est pas une question de survie. Déjà, il lui faudra raviver les énergies. Il a un peu d'avance. Pour avoir vu son premier match pro à Nîmes, il connaît bien le club, son passé, ses failles, ses forces vives.

Christophe LARCHER, à Nîmes

(1) Exbrayat est le dixième entraîneur depuis 1983. Les neuf précédents sont Barlaguet, Domingo, le Danois Nygaard, Sérafin, Boissier, l'Argentin Romeo, Gitard, Lavagne, Mézy.

Lionel Perez : « J'ai la haine en moi »

Le Nîmois est perturbé, mal à l'aise. Après une saison moyenne, l'un des grands espoirs au poste de gardien crie son envie d'éclater au plus haut niveau. A ses yeux, une seule solution : quitter Nîmes.

« **DANS la situation actuelle, quels sont vos désirs ?**

— Mais c'est évident, je veux partir, car le club est en D II.

— **Vous êtes d'ailleurs sur la liste des transferts.**

— Et moi, je me considère comme transférable. Si un club de D I est prêt à faire des efforts pour m'engager, je suis intéressé. Chacun doit comprendre que c'est le bon moment pour tenter ma chance ailleurs. Ce serait très bien pour moi, j'en suis sûr.

— **Vous avez connu la D II la saison de la montée. Y rejouer vous paraît donc impensable ?**

— Parce que j'ai de l'ambition. J'ai envie de voir autre chose et je crois que l'instant est bien choisi. Surtout j'ai envie de changer de club. Ça fait dix ans que j'y suis, et je commence à tout connaître par cœur.

— **C'est une sorte de ras-le-bol.**

— Je crois que tout le monde éprouve de la lassitude. Voir d'autres visages fait partie de notre métier. Quitte à ce que je revienne plus tard, car c'est ma région. Pour l'instant, nos chemins devraient se séparer.

— **Et si Nîmes était resté en D I ?**

— Le problème aurait été un peu différent. Déjà les dirigeants ne m'auraient pas mis sur la liste des transferts. Mais j'aurais eu le même sentiment, car plein de choses me poussent à partir.

— **Lesquelles ?**

— Avant tout, je pense que l'ambition ne passe pas par Nîmes Olympique.

— **Ne vous plaisez-vous plus à Nîmes ?**

— Non, pas du tout. Je n'ai que de bons rapports avec les autres joueurs, avec les gens du club. J'ai simplement besoin de changer d'air. J'étouffe ici. *(Son ton devient pressant.)* Je vise plus haut. C'est l'ambition qui me fait parler comme ça. Si demain les dirigeants de Nîmes disent : "On va prendre des joueurs, faire des efforts, etc.", à la limite je réfléchirais. Mais je ne sens pas vraiment qu'ils veuillent agir de la sorte. Parfois on dit qu'il vaut mieux reculer pour rebondir ensuite. Je dis d'accord, mais, pour l'instant, je ne sens pas comment le club va rebondir. Je ne ressens que le recul.

— **Quels clubs s'intéressent à vous ?**

— J'ai des contacts mais rien de concret. La crise touche le football. Et les joueurs sous contrat comme moi ont du mal à être transférés.

— **Êtes-vous optimiste ?**

— Je passe par des moments pleins d'optimisme et d'autres où je cafarde. — **Votre situation présente semble vous bouleverser.**

— *(La voix inquiète.)* J'ai les nerfs de tout parce que je sens que je peux passer à côté de quelque chose. C'est ça qui m'énerve.

— **Parce que c'est le moment où votre carrière doit décoller ?**

— *(On le sent perturbé.)* Je sens que je suis en danger par rapport aux possibilités que je ressens en moi. Je sais que si un club m'engageait, ce serait l'embellie pour lui et pour moi. Il ne me manque plus qu'une petite étincelle.

— **Êtes-vous convaincu d'éclater au plus haut niveau ?**

— *(Catégorique.)* Oui, oui... Je sens quelque chose... Je veux jouer au haut niveau. *(En colère.)* J'ai de la haine en moi, et je veux prouver à certaines personnes qui n'ont pas cru en moi que Lionel Perez c'est quelque chose... Alors, c'est sûr, je n'ai pas fait une deuxième saison fabuleuse en D I, en tout cas, moins bonne que la première, mais c'était difficile.

— **Surtout en fin de saison.**

— A ce moment-là, j'ai un peu plongé avec le groupe.

— **Pourquoi ?**

— Je venais d'accomplir deux superbes saisons, alors j'ai peut-être subi une petite usure morale. Avant, dans la même situation, je resurgissais, cette fois, j'ai coulé avec le groupe. Au lieu de le tirer vers le haut, comme je l'ai fait pendant deux ans, je suivais le rythme. C'est pourquoi je sens des défis en moi.

— **Parce que vous avez déjà prouvé vos qualités ?**

— Moi, j'ai envie d'être fort longtemps et je peux aider un club à gagner des choses. Je me sens investi de possibilités que je ne pourrai pas exprimer si je reste en D II à Nîmes.

— **Avez-eu du mal à gérer tous les compliments reçus en deux ans ?**

— *(Il hésite...)* Je ne sais pas. Je n'ai pas fait une mauvaise saison. J'ai fait une saison correcte, mais pas une super saison. Mais c'était difficile. Cette saison, l'effervescence a un peu disparu. Il a manqué des leaders.

— **Les gens comptaient sur vous.**

— J'étais un leader. Mais je ne pouvais pas tirer tout le monde pendant trois ans.

— **A un moment, vous êtes-vous rendu compte que rien ne pouvait plus sauver l'équipe ?**

— Oui, je me suis senti impuissant. Je parlais moins pendant les matches. Je sentais qu'on ne pourrait pas s'en sortir. Et moi, je ne suis pas allé contre ce courant. C'est ce qui me fait dire que je dois partir. *(Il veut convaincre.)* Pendant deux ans, j'ai emmené tout le monde avec moi, je parlais, j'encourageais... Et puis la troisième année, il y a eu une petite cassure. Le message passait moins.

— **On a aussi l'impression que vous aviez grossi.**

— *(Énervé.)* On me l'a dit plusieurs fois, mais ce n'est pas vrai. Michel Mézy m'a aussi fait remarquer que j'avais grossi. Je lui ai dit de vérifier mon poids, ma masse graisseuse, de faire tous les tests. Car, c'est clair, je n'ai pas grossi. J'ai gardé mon poids de la saison dernière.

— **Malgré tout, René Exbrayat se dit prêt à vous convaincre de rester, à condition que vous soyez motivé.**

— Ça fait trois ans que je joue au haut niveau. Je comprends qu'il compte sur moi, et ça me fait plaisir. Et si je devais rester à Nîmes, je ferais le maximum pour faire une bonne saison. Mais tant qu'il y aura une chance, j'essaierai de partir. »

C. L.

Division 2

▲ Grande fête du foot, ce mercredi, au stade du Fort-Carré à Antibes avec le challenge de l'offensive. A partir de 16 heures, les amateurs pourront découvrir les nouvelles équipes de Monaco, Cannes et Nice et d'anciens pros opposés à une sélection amateurs. L'entrée est gratuite.

▲ Mohammed Chaouch retenu en sélection marocaine a promis à ses nouveaux dirigeants niçois qu'il ferait tout pour être sur la Côte d'Azur le 30 juin et ainsi jouer sous ses nouvelles couleurs face à Cannes et Monaco. Une simple apparition en prévision, car la recrue niçoise devrait être retenue pour Maroc-Zambie (4 juillet) et Maroc-Sénégal (17 juillet).

La composition des groupes

NATIONAL 1

GROUPE A	GROUPE B
Amiens	Ajaccio
Ancenis	Annecy
Aubervilliers	Angoulême
Avranches	Arles
Brest 29	Besançon
Cherbourg	Brive
Créteil	Berrichonne Châteauroux
Épinal	Châtellerault
Évry	Dijon
Fécamp	Louhans-Cuiseaux 71
Guingamp	Lyon-Duchère
La Roche-sur-Yon	Muret
Lorient	Nevers
Noisy-le-Sec	Pau
Paris FC	Perpignan
Quimper	Sète
Roubaix	Toulon Var FC
Saint-Leu	Stade Vallauris

NATIONAL 2

GROUPE A	GROUPE C
Boulogne	Blagnac
Calais	Bordeaux
Château-Thierry	Bourges
Gravelines	Saint-Christophe Châteauroux
Haguenau	Cholet
Lens	Libourne
Le Touquet	Luçon
Lille	Mont-de-Marsan
Metz	Montpellier
Mulhouse	Nantes
Nancy	Poitiers
Saint-Omer	Rodez
Schiltigheim	Saint-Étienne
Sochaux	Thouars
Strasbourg	Toulouse FC
Thionville	Toulouse-Fontaines
Wasquehal	Tours
Yutz	Villenave
GROUPE B	**GROUPE D**
Agde	Auxerre
Annemasse	Caen
Bastia	Châteaudun
Cannes	Fontainebleau
Fréjus	Guingamp
Grenoble	Le Havre
Ile Rousse	Lisieux
Lyon	US Montagnarde
Marseille	Paris-SG
Monaco	Poissy
Montluçon	Racing 92
Nice	Rennes
Pont-Saint-Esprit	Saint-Lô
Saint-Priest	Saint-Malo
Saint-Raphaël	Troyes
Toulon	Vannes
Vaulx-en-Velin	Vitré
Villeurbanne	Viry-Châtillon

NDLR : la commission se réserve la possibilité de procéder à toutes modifications utiles en cas de nécessité.

▲ Le libero Alain Garraud, ex-Valenciennois, laissé libre par Istres, accepte toute proposition de clubs de D II, National 1 ou 2.

▲ Hervé Tchinda, international camerounais de vingt-cinq ans évoluant dans l'équipe danoise de Velje, a fait acte de candidature à Nice. Il se dit prêt à effectuer un match ou un séjour d'essai.

▲ Istres prépare activement la reprise en D II. Pour preuve le stade Bardin sera doté à la reprise d'une tribune supplémentaire en dur de 1 500 places assises.

▲ C'est dorénavant François Gressot, le kiné d'Istres, qui aura en charge la préparation physique. Il a officié pour la première fois le jour de la reprise perché sur des béquilles. Il s'est, en effet, fracturé un orteil à la suite d'un accident sur un appareil de musculation.

▲ Istres avait enregistré le prêt pour un an du Toulousain Thomas Fernandez. Mais ce dernier, alors qu'il avait entamé l'entraînement, a quitté, mercredi, le club provençal pour retourner à Toulouse, un litige financier l'ayant opposé à ses dirigeants.

▲ Eugène Ékéké a réintégré l'équipe administrative du club valenciennois pour des tâches qui restent à définir et non pour occuper un poste de directeur sportif.

▲ Les Sedanais ont repris l'entraînement sans leurs deux attaquants uruguayens, Raoul Falero et Sergio Oliveira. Ceux-ci sont restés bloqués à Montevideo pour un problème de visa. Falero et Oliveira manqueront ainsi la première semaine de préparation mise sur pied par Michel Le Flochmoan.

▲ Marketing Sport International, en renouvelant son contrat avec l'USVA, va tenter de consolider le noyau d'entreprises entourant le club et de trouver de nouvelles sources de financement assurant le retour possible en Première Division. Parmi ses projets, on note la réalisation d'un restaurant panoramique de 250 places. Sa réalisation est prévue pour février 1994.

Mangione à VA, ça traîne

Comme l'a précisé la DNCG, la présence de Bastia en D II dépend largement du transfert d'Yves Mangione à Valenciennes pour 2 MF. Le club corse a jusqu'au 30 juin pour officialiser une transaction que Michel Coencas, président de l'USVA, a confirmé par fax. Mais, au-delà de cet engagement de principe, on attendait un accord formel avant dimanche dernier, date de la reprise de l'entraînement de l'équipe nordiste. Mais rien n'a été confirmé officiellement. Il faut encore attendre.

De son côté, l'entraîneur Bruno Metsu a été très clair : « Je veux Mangione. C'est la première proposition que j'ai faite au président. Il monte en flèche depuis trois ans et éveille toutes les convoitises. De plus, c'est un garçon exemplaire, sur le terrain et dans le groupe. » D'ailleurs, Metsu aimerait qu'Antoine Di Fraya accompagne son partenaire : « Il m'intéresse beaucoup. Il est en fin de contrat et serait tenté par une expérience dans le Nord. » Date butoir pour Bastia et Mangione, ce mercredi. Dès le lendemain, la commission d'appel de la DNCG se réunira pour trancher.

▲ Deux noms à ajouter aux départs importants enregistrés par Guingamp. Les deux défenseurs Loïc Jouan et Bertrand Jacques, qui étaient guingampais depuis quinze et douze ans, ont signé comme entraîneur-joueur à Lannion (Division supérieure régionale) et à la GSI Pontivy (Division d'honneur).

▲ Antonio Farias, le fils de José, attaquant des années 60 au Red Star et à Strasbourg, est pour dix jours à l'essai à Nice. Ce milieu franco-argentin de vingt-cinq ans a joué à San Lorenzo de Almagro avec Leo Rodriguez et enlevé le titre de champion de Ligue en 1990. Il évoluait cette saison aux Tigres de Buenos Aires en D II. Le public pourra le juger lors du tournoi triangulaire Nice-Cannes-Monaco le 30 juin à Antibes.

▲ Les hommes de Pierre Ferrazzi ont livré, vendredi, un premier match de préparation. La rencontre s'est soldée par un succès (1-0) de Valence sur la sélection de Guinée grâce à un but d'Igor Lazic.

▲ Après avoir enregistré les signatures de l'Annecien Abed et du Spinalien Christen, Valence a convaincu le défenseur stéphanois Thierry Gros (26 ans) de rejoindre l'ASOA. Le recrutement devrait se limiter à ces trois joueurs. Le club drômois se réserve ainsi la possibilité d'engager un joker.

▲ Nice et Épinal se sont entendus sur le règlement du transfert en trois annuités du Libérien Joe Nagbe. Le contrat ne demande plus qu'à être finalisé et signé. Ce qui serait réalisé en ce début de semaine, Nagbe étant attendu sur la Côte d'Azur après la célébration du mariage à New York de son cousin George Weah.

▲ On connaît désormais le nom de la première recrue guingampaise. Il s'agit du gardien monégasque Angelo Hugues (27 ans), qui était la doublure d'Ettori depuis sept ans. L'ex-gardien de Dunkerque a signé un contrat d'un an.

▲ Guingamp, qui a repris l'entraînement ce lundi, doit encore enregistrer l'arrivée de cinq à six joueurs. Compte tenu du nombre important de départs, le nouvel entraîneur, Francis Smerecki, a besoin d'un recrutement à la mesure de son ambition : jouer l'accession.

▲ Les discussions se poursuivent entre les dirigeants valentinois et le conseil général de la Drôme qui a, pour l'heure, l'intention de revoir à la baisse sa subvention (de 2 à 1,5 MF). Un compromis pourrait cependant être trouvé cette semaine afin de satisfaire les deux parties.

▲ Le Sedanais Laurent David, pensionnaire du bataillon de Joinville, dispute actuellement le Championnat du monde militaires au Maroc avec l'équipe de France. Son retour dans les Ardennes est prévu début juillet.

▲ Thierry De Neef a quitté momentanément Sedan. Le milieu de terrain ardennais a obtenu l'autorisation de ses dirigeants de participer au tournoi de Kourou pour défendre les couleurs de la sélection guyanaise. Dans celle-ci figure également un certain Bernard Lama.

▲ L'effectif sedanais prend de l'ampleur. Le Spinalien Arnaud Larue et les Lensois Emmanuel Hutteau et Christophe Delmotte ont été rejoints par les quatre stagiaires Patrick Gombert et Fabrice Normand, deux autres Lensois, ainsi que par Pascal Thèse et Olivier Petitjean, venus de Bordeaux.

▲ La liaison OGC Nice-Olympique Lyonnais n'est pas rompue au sujet de l'éventuel prêt de Génésio à Nice, même si les discussions achoppent un peu sur le financement de cette opération. Le milieu de terrain rhodanien intéresserait par ailleurs deux clubs de D I.

La Duchère ne monte pas

Vendredi, le Conseil fédéral a tranché, confirmant l'avis défavorable émis par la Ligue. Lyon-Duchère ne jouera pas en D II et laissera sa place à Gueugnon. Officiellement, le club du Rhône n'a pas reçu le statut pro, car il n'est pas en règle avec le statut des éducateurs et ses installations ne sont pas en conformité sur le plan de la sécurité. En effet, il faudrait dépenser 8 MF pour que le stade soit totalement conforme aux normes professionnelles. Et encore, faudrait-il que les travaux soient terminés à temps pour la reprise. Or la municipalité lyonnaise (dont la subvention se monte à 800 000 francs) a précisé que son effort ne dépasserait pas la construction d'un tunnel de protection et d'installations sanitaires. De plus, la saison passée en D III, la moyenne de spectateurs était limitée à 200 personnes.

Le président Jean Rouch, quasi unique financier du club (8 MF pour accéder de la DH à la D II), a démissionné dès la nouvelle connue. Les dirigeants du football français sont « trouillards et hypocrites », a-t-il dit. « C'est clair, on ne veut pas de Lyon-Duchère qui a pourtant gagné sa place en D II. J'avais toutes les garanties. » La Ligue et la Fédération en ont décidé autrement.

Autres décisions du Conseil fédéral. Retrait du statut pro à La Roche, Ajaccio, Ancenis, Perpignan, Grenoble et Tours. Accord du statut pro pour un an : Bourges, Niort, Épinal, Sedan, Valence, Saint-Brieuc et Charleville.

▲ Laurent, le dernier des Boli, stagiaire au PSG, a signé son premier contrat professionnel à Istres avec qui il s'est lié pour quatre ans.

▲ Didier Tréfond, le stoppeur istréen, s'est mis d'accord avec ses dirigeants pour resigner pour deux ans.

Mazzeo sur le retour

Le Sedanais Jean-Louis Mazzeo a repris l'entraînement la semaine dernière. Mais il n'a pas encore réintégré le groupe de travail de Michel Le Flochmoan. Pour le moment, Mazzeo alterne courses et musculation afin de rendre toute sa tonicité à sa jambe fracturée en février dernier.

Transferts

CLUBS	FIN DE CONTRAT	ARRIVÉES	DÉPARTS
ALÈS Entr. : José Pasqualetti	Chastel, Cabanel, Cabezas.	**Saar (Monaco, p.c.), V. Perez (Paris-SG), Delétang (Perpignan), Buffat (Monaco), Saussé (Lens), Alidra (Nîmes), Biaf (p.c.), Moulin (p.c.),** Zago (Angers).	**Combe (Nîmes, r.p.),** Chastel, Cabanel, Javegny.
BASTIA Entr. : Léonce Lavagne	Di Fraya, Burnier, Taberner, Valencony, Maroselli, Moracchini, Triki.	**Camadini (p.c.), M. Soumah (p.c.),** Canosi (Nancy), Flavio (Cruzeiro Belo Horizonte), Mura (Strasbourg).	**Biancarelli, Mangione (Valenciennes), Taberner, Triki, Exbrayat (Nîmes, entr.),** Di Fraya (Nice, Valenciennes).
BEAUVAIS Entr. : Vahid Halilhodzic	Zaremba, Krawczyk, Rakela, Delargillière, Pascual, Fauchet, Durand.	**Hagard (p.c.), Rasori (Toulon), Halilhodzic (entr.), Rust (entr. adjoint), Rochedreux (La Roche-sur-Yon), Garcia (Lorient), Vandeputte (Cuiseaux-Louhans), Penalva (Châteauroux).**	**Santos (Valenciennes, p.), Zaremba (Valenciennes), Krawczyk, Rakela, Delargillière, Kane et Soudani (r.p. Lille), David (entr. Le Havre), Pascual (Le Havre),** Durand (Charleville).
BOURGES Entr. : Alain Michel	Lestrade, Vokri.	**Garande (Sochaux), Quilan (Le Havre), Miriuta (Raba Eto Gyor), Nevès (Sochaux), Collomb (Grenoble),** Soler (Auxerre), Monate (Amiens).	**Bououden (Aubervilliers), Tosi (entr. adjoint), Vokri, Courtet (Le Havre), Lestrade (Le Havre), J. Sutter, Algarra.**
CHARLEVILLE Entr. : Moussa Bezaz	Bouzemada, Njok, Sogue.	**Sambonic (Radnicki), Martinez (p.c.), Koeberlé (p.c.), Szulc (p.c.), Fuckala (p.c.), Dymant (Metz), Gabzdyl (Perpignan),** Ichoua (Metz), Durand (Beauvais), Cartellier (Épernay), Baudry (Lens), Nyangala, Njok (Auxerre).	**Bouzemada, Kacem, Ginard (Ste-Anne).**
DUNKERQUE Entr. : Alex Dupont	Caby, Avrillon, Lelong, Merry, Lafond, Allais, Mouslin, Sachy, Halifa.	**Royez (p.c.), Martin (Dijon), Poitrinal (Avignon), Bertucci (Tours),** Hamou-Mamara (Tours), Rinçon (Châteauroux), Rodriguez (Monaco), Dalmao (Nantes), Algérino (Épinal).	**Allais (Valenciennes, r.p.), Caby, Avrillon, Lelong, Merry, Lafond, Halifa, Sachy, Mouslim (Rouen).**
GUEUGNON Entr. : Roland Gransart	Traoré, Falzon, Acedo, Estabes, Joseph, Bupto, Correïa, Leuregans, Boumnijel.	Bentoumi (Le Mans), Debord (Tours).	**Leuregans (Red Star), Colombo, Robin (Vesoul, entr.-joueur), Barthélemy (Amiens),** Boumnijel, Viala.
ISTRES Entr. : Alain Laurier	Tréfond, Garcia, Bozovic.	**Auniac (Sedan), L. Boli (PSG), Desseaux (Sedan), Paniagua (Châteauroux).**	**Durand (Nîmes), Bozovic, Garcia, Legret, Boghossian (OM, r.p.), Garraud,** Pignol.
LAVAL Entr. : Bernard Maligorne	Le Milinaire (ex-entr.).	**Carteron (p.c.),** Troussier (Ancenis, r.p.), Rabier (entr. centre formation), Goudet (Le Havre).	**Le Milinaire (entr., Rennes),** Suka, Troussier.
LE MANS Entr. : Christian Letard	Xavier, Bossis, Bentoumi, Garrault, Béasse.	**Maxime Poisson (Rodez), Tannai (Ancenis), Pédémas (Toulouse), Fiawoo (Niort), R. Jezierski (Créteil), Monachino (Cannes, p.).**	**Songo'o (Toulon, r.p.), J. Bossis (Martigues),** Garrault, Xavier, Bentoumi, Béasse.
MULHOUSE Entr. : Bernard Genghini	N'Diaye, Andrieux, Peuget, Stephan, Rinner, Bosser.	**N'Zamba (Auxerre, p.), Taborda (Ancenis).**	**Andrieux, Peuget, Stephan, Menna (Auxerre), Rinner, Bosser,** N'Diaye.
NANCY Entr. : Olivier Rouyer	Danio, Simon, Morgante, Schön, Canosi, Zanon, Barret, Salou, Zavarov.	**Vairelles (p.c.), Michel (p.c.), Hadji (p.c.),** Weiss (Sparta Prague), Mazzolini (Auxerre), Gomez (Bordeaux).	**Canosi (Bastia), Danio, Simon, Morgante, Schön, Zanon, Barret, Micciche, Salou (Lyon-Duchère),** Zavarov (Cannes, Rennes, Rouen).
NICE Entr. : Albert Emon	Gastien, Morisseau, Zl. et Zo. Vujovic, Elsner.	**Genesio (Lyon, p.), Chaouch, Hantz (Metz), Martin (Toulon, r.p.), Alonzo (p.c.), Collet (p.c.), Itoua (p.c.), Salimi (p.c.), Nagbé (Épinal),** Lambert (Saint-Étienne), Farias (Tigres Buenos Aires), Tchinda (Velje), Konvloa (Cannes).	**Zl. et Zo. Vujovic, Elsner, Arpinon (Nîmes, r.p.), Gastien, Morisseau,** Aloïsio (Valence), Blanchard (Alès), Gomis (Vallauris).
NIMES Entr. : René Exbrayat	Bernardet (arrêt), Catalano, Cuciuffo, Espeisse, Garcin, Sirvent.	**Arpinon (Nice, r.p.), Exbrayat (entr., Bastia), Combe (Alès, r.p.), Durand (Istres), Kovac (Lokeren),** Fournier (Caen), Gimenez (Bordeaux).	**Vercruysse (Bordeaux), Alidra (Alès), L. Blanc (Saint-Étienne), Leclerc (Strasbourg, r.p.), Catalano, Garcin, Espeisse (Rouen), Sirvent,** L. Pérez.
NIORT Entr. : Robert Buigues	Hallou.	**Loko (p.c.), Suywens (p.c.), Ringot (Rouen).**	**Fiawoo (Le Mans), Hallou (Cluses).**
RED STAR Entr. : Pierre Repellini	Polaniok, Mérelle, Girard, Fanzel, Ouvret, Trinita.	**Guéret (p.c.), Vasquez (p.c.), Valéri (p.c.), Gonzalve (p.c.), Leuregans (Gueugnon), Mermet (Annecy).**	**Polaniok, Mérelle, Fanzel, Ouvret, Trinita, Fontaine,** Bonnevay, Brucato.
RENNES Entr. : Michel Le Milinaire	Rousseau, Rico, Denis.	**Roux (Le Havre), André (Lannion), Gourvennec (p.c.), Darbelet (p.c.), Adam (Brest), Guttierez (Brest, r.p.), Guillou (Bochum), Le Milinaire (Laval, entr.),** Szklarek (Rouen), Zavarov (Nancy), Cissé (Club Africain).	**Regina, Le Lann, Turban, Fauvel, Notheaux (entr.),** Rousseau, Rico, Denis, Fahr.
ROUEN Entr. : Daniel Zorzetto	Szklarek, Orts, Richard, Lecomte, Titeca, Leduc, Lafon.	**Espeisse (Nîmes), Costa (Amiens), Quint (p.c.), Palatsi (Montpellier, p.), Mouslim (Dunkerque), Nègre (Caen),** Zavarov (Nancy).	**Orts (arrêt, cadre technique), Lafon, Lecomte, Kokkinis (Metz, retour prêt), Ringot (Niort),** Horlaville (Caen).
SAINT-BRIEUC Entr. : Denis Goavec		**Harvet (Troyes), Mantaux (Châteauroux), Philippon (Cuiseaux-Louhans), Druon (Quimper), Hervé (Guingamp), Buzulier (Vitré).**	**Bellot.**
SEDAN Entr. : Michel Le Flochmoan	Auniac, Desseaux, Maennel, Songné, Skubizewski, Gomis.	**Normand (Lens), Gombert (Lens), Petitjean (Bordeaux), Jacquier (p.c.), Guéry (p.c.), Lebon (p.c.), Gamiette (p.c.), Hutteau (Lens, p.), Delmotte (Lens, p.), Larue (Epinal),** Thèse (Bordeaux).	**Desseaux (Istres), Maennel, Songné, Gomis, Skubizewski, Auniac (Istres),** Neef, L. David.
VALENCE Entr. : Pierre Ferrazzi		**Gros (Saint-Étienne), Briet (cadre tech.), Abed (Annecy), Christen (Epinal), Ferez (p.c.), Mekhitarian (p.c.), Authié (p.c.),** Zingaro (Grenoble).	**Frappa (Montélimar), Romanet, Cauvet,** Lalanne.
VALENCIENNES Entr. : Bruno Metsu	De Wilde, Demain, Malbeaux, Slijepcevic.	**Allais (Dunkerque, r.p.), Dufresne (p.c.), Metsu (entr.), Zaremba (Beauvais), Le Garrec (Guingamp), Cloarec (PSG, p.), Poutrel (Caen), Santos (Beauvais, p.),** Mangione (Bastia), Di Fraya (Bastia), Fieber (Gand).	**Régis (Strasbourg), Malbeaux (AS Strasbourg), Slijepcevic, Demain, De Wilde, Boskovic, Gohel (Strasbourg), Robert, Allais, Gaillot (Metz), Matrisciano (arrêt), Primorac (entr.), Pageaud, Burruchaga (Boca Junior, River Plate),** Grosselin, Oosterveer, Fernier, Kovacs.

● ***En gras, les informations définitives. En maigre, les simples contacts.***

● ***N.C. = non communiqué ; p.c. = premier contrat ; p. = prêt ; r.p. = retour de prêt.***

Très convoité, mais très cher David Ginola !
(Photos PRESSE SPORTS)

Ginola, l'homme qui vaut des milliards

Madrid (le Real), Rome, Cagliari, l'Atalanta se sont, plus ou moins, déclarés, mais Paris, qui entretient la gourmandise comme un vilain péché, a tellement soigné l'addition que les chances de David Ginola de partir vers l'étranger restent limitées. Histoires et petites histoires autour de ce qui pourrait être le feuilleton de l'été.

La loi du silence. Article premier. Article unique. Et ses dérivés, en guise d'alinéas, comme le maintien du secret ou quelques non-dits, pour écarter l'informateur de la bonne piste. Difficile alors dans la jungle des dirigeants et des managers de se raccrocher à la bonne branche pour échapper à la fosse sciemment coulée sous vos pieds. Les joueurs, eux-mêmes pourtant premiers concernés, ont également du mal à se frayer un chemin propre et droit. On ne touche pas au domaine des transferts. On ne l'approche pas. Il est le monopole de quelques dirigeants-financiers. Comme un jeu, un passe-temps ou un puzzle amusant à rassembler.

Parmi ces brouilleurs de pistes, Paris-SG. Personne n'a oublié sa fantasque quête de George Weah la saison dernière, l'épisode burlesque concernant Klinsmann et l'arrangement tout aussi comique avec l'AS Monaco. Mais on vous le dira clairement : si vous voulez réussir, vous devez passer par ces détours pas très glorieux. On omettra seulement de vous préciser qu'il ne s'agit finalement que d'une question d'argent. Un atout précieux et définitif quand votre approche et votre démarche ont manqué de doigté et d'élégance. Nul n'est dupe, et tout le monde, d'ailleurs habitué aux principes édictés par la direction parisienne, attend que le club de la capitale réalise un autre tour de passe-passe cette saison.

L'Atletico avec un accent politique

Il n'est pas déplaisant de pouvoir commenter, pour peu qu'on obtienne quelques indications, ces pratiques, d'un mode courant dans le milieu mais toujours mystérieuses dès lors qu'on les estime sur la place publique. A cet égard, le cas Ginola présente forcément un certain intérêt. Il aura fallu que, le 14 mai dernier, l'Atletico Madrid, dirigé par le fantasque Jesus Gil y Gil alors en regain de popularité et de publicité au moment où il se présentait aux élections législatives en Espagne, fasse état, par journaux interposés, de son intérêt pour l'attaquant français. Chatouillant, bien sûr, l'ego du premier intéressé qui lâcha, à chaud : « Vu ce que me propose l'Atletico, ce serait trop bête de manquer ça. Les Espagnols m'ont demandé ce que je voulais et m'ont affirmé vouloir bâtir l'équipe autour de moi. » Mieux encore, le lendemain, 15 mai, David ajoute : « Paris m'a récupéré pour zéro franc, c'est tout bénef pour eux. »

Quelques phrases, trop terre à terre, trop proches de l'aspect matériel de l'affaire, qui traduisaient mal le véritable intérêt sportif de Ginola. Auquel un démenti « présidentiel » (Michel Denisot) le 16 du même mois, vint rapidement mettre un terme.

Combien ça coûte ?

Mais n'est-ce pas, à cet instant précis, face à cette première offre si maladroitement tenue, que vint à l'idée du staff parisien d'ouvrir la porte ? Quelques jours plus tard, écoulant les banalités d'usage, Michel Denisot expliqua : « David a deux ans de contrat, il restera chez nous. Sauf si une offre exceptionnelle nous était faite. » Personne ne releva. S'il ne s'agissait pas là d'un appel du pied, ça y ressemblait tout de même étrangement. Soutenus dans leur projet par les performances extraordinaires de Ginola en Coupe d'Europe (Madrid, Turin), les responsables du PSG proposaient sans vraiment le proposer David Ginola sur le marché des transferts.

Le Real, dans l'ombre du voisin madrilène de l'Atletico, se risqua sur le terrain. Et c'est même l'un de ses tout premiers responsables qui s'occupa personnellement de l'affaire, Manuel Fernandez Trigo. « C'est vrai, explique-t-il aujourd'hui. On a sondé le club parisien. Ginola a du talent, une certaine valeur, et il produit du spectacle. Mais on a reculé devant le prix demandé. »

En vérité, le Real est resté très longtemps à l'affût. Il y a encore douze jours, il semblait intéressé. « En fait, poursuit Trigo, nous menions à cette époque plusieurs affaires de front. Redondo, le joueur de Tenerife, très cher mais très bon. Nous savions d'ailleurs qu'avec le titre et les perspectives financières de la Champion's League la saison prochaine nous obtiendrions les moyens nécessaires pour un recrutement de qualité. »

Seulement voilà, le dimanche 20 juin, le Real s'incline à Tenerife, perd le titre et, au lieu de bâtir, se trouve dans une situation précaire puisqu'on cherche aujourd'hui à lâcher certains joueurs (Prosinecki, Chendo, Rocha, entre autres) afin de rétablir un équilibre financier précaire. « De toute façon, conclut Trigo, Paris demandait dans les 30 millions pour son joueur. C'est énorme. »

Combien ça coûte ? 30 millions pour un joueur dont le talent ne se discute pas mais qui vient, seulement, de réaliser sa première saison pleine. Non pas 30. Au moins 40 ! Plus sûrement près des 50. Et il y aura bien quelqu'un, qui préfère garder l'anonymat, et on le comprend, pour vous dire : « Mais combien coûte un grand attaquant européen ? Tu sais autour de combien ça se négocie ? Ginola est international, il s'est fait connaître sur la scène européenne. C'est donc un prix qui se justifie. »

Un dossier toujours ouvert

Si proche de la démogagie, inspirée bien évidemment par quelques autres habitués à traiter à un niveau aussi élevé, Paris ne négociera jamais en dessous de 40 millions de francs. Un entêtement qui trouvera peut-être un aboutissement heureux (ou un pigeon bienvenu !), alors que Paris, à l'heure actuelle, ne manque pas de propositions pour le beau David. « Espagnoles et italiennes », précise

Dominique Rocheteau, le manager du joueur. Lequel Rocheteau, faut-il le souligner, ne fait pas mystère de tractations en cours : « Tout ce que je peux dire, c'est que le dossier n'est pas fermé. Je travaille en étroite collaboration avec les dirigeants parisiens. Le cas de David est à l'étude, les propositions sont là. Maintenant, il peut tout aussi bien partir ou rester. »

Rester en dépit d'incertitudes sportives posées par les arrivées de Rai et Gravelaine ? Le 9 mars dernier, déjà, Ginola expliquait : « Je sais que Rai, Valdo, Weah, Gravelaine et Ginola ne joueront pas ensemble la saison prochaine, et que le club ne gardera pas tous ces joueurs. » Rester pour occuper le banc ? « Après ce que j'ai montré, je ne pourrais me satisfaire d'une telle siuation. » Entre le sentiment du joueur et la position plutôt froide d'Artur Jorge et de ses dirigeants — « On a besoin d'un effectif qualitatif et quantitatif » — y a-t-il encore place pour un arrangement ? Peut-il encore exister un terrain d'entente alors qu'on a fait monter les enchères jusqu'à la déraison ? Mais, d'un autre côté, faut-il négliger, sous le couvert des finances, l'aspect humain et sportif du joueur ? Dure équation. Insoluble. Ou presque.

Rome, Cagliari, les outsiders

Le Calcio et les milliards qu'il draine dans son sillage auraient pu offrir une solution salutaire. Mais, là encore, la crise politico-économique qui sévit actuellement en Italie reste un obstacle majeur. Les clubs, plus ou moins dans l'impasse, se trouvent dans l'obligation de serrer leurs budgets et, surtout, de faire attention aux investissements, jusque-là un peu surréalistes des dernières années.

L'Italie, pourtant, aime Ginola. Au premier rang de ses admirateurs, Carlo Mazzone, passé du Cagliari qu'il vient de qualifier pour l'Europe à l'AS Rome. Son rêve : associer Balbo (le buteur de l'Udinese qui vient d'être acquis) en pointe à l'Allemand Hässler sur le côté droit et Ginola à gauche. Mazzone n'a d'ailleurs rien négligé puisqu'il a longuement discuté avec Enzo Francescoli, son meneur à Cagliari, qui avait évolué avec David au Matra Racing. Mazzone, c'est sûr, fera le forcing, mais obtiendra-t-il gain de cause auprès de sa nouvelle direction après une saison marquée par l'incarcération et le départ du président Ciaparicio ? L'AS Rome pourra-t-elle, enfin, mettre le prix demandé ? Pas sûr. Comme il n'est pas davantage évident que le Cagliari européen, désormais guidé par l'ancienne gloire Gigi Radice, et fortement convaincu du talent de Ginola, puisse honorer le tarif annoncé.

Reste, enfin, l'Atalanta Bergame (qui devra auparavant régler le problème de tous ses étrangers), qui verrait d'un bon œil l'arrivée de Ginola aux côtés de Sauzée.

De nombreuses pistes qui se transforment, inévitablement, en autant de voies sans issue dès qu'apparaissent les premiers chiffres. Une réalité qui pourrait cependant, au fil du temps, prendre une dimension moins effarante à condition que chaque partie, vendeur et acquéreur, mette un bémol à ses exigences. Car David Ginola, s'il s'en défend très timidement, aimerait franchir le pas. Au-delà d'une réputation qu'il pourrait ainsi asseoir, un voyage à l'étranger lui permettrait également d'effacer une image qui, en France, n'est pas sans tâche dans la mesure où on le considère comme un provocateur et un formidable comédien.

« De toute façon, a encore répété l'attaquant parisien après la finale de la Coupe de France, on peut tout envisager à mon sujet. » Alors que quelques jours plus tôt, dans les colonnes de *FF*, il précisait : « Apparemment on s'intéresse à moi, en bien ou en mal. Tout peut arriver. Pendant les vacances, même à la reprise. »

Si, bien entendu, Paris arrive à vaincre son péché de gourmandise...

Laurent MOISSET

Rumeurs...

Celles qui font du PSG un axe incontournable en matière de transfert. Celles qui conditionnent, plus que jamais, l'ambition du club de la capitale. Info ou intox ? Vrai ou faux ?

ET si Weah partait ? Et si Papin arrivait ? Hein, pourquoi pas ? Quelques interrogations gratuites, répandues ici et là aux alentours du Parc des Princes et du siège près de Jean-Bouin. Quelques affirmations qui reposent sur des impressions. Et qui trouvent leur source à l'origine d'un conflit entre le joueur et son entraîneur ou encore le mal de vivre d'un Milanais en pays lombard. Sur ce fil bien fragile, les uns comme les autres, acteurs principaux ou observateurs, restent en mal d'équilibre. Et les faits s'appuyant sur quelques données psychologiques ont bien du mal à trouver toute leur clarté.

« Il y a neuf chances sur dix pour que Weah parte et une sur dix pour que Papin arrive », entend-on avec une certaine insistance. Le Libérien est en froid avec Artur Jorge depuis le début d'année et une Coupe, comme une pièce rapportée, n'a pas pour autant rapproché les deux hommes. Malgré les promesses, les efforts de cohabitation, le courant ne passe décidément pas entre les deux hommes. Et plus d'une fois Weah a regretté ce manque de confiance indispensable, selon lui, à son meilleur rendement sportif sur le terrain.

Weah au Bayern ?

Annoncé à Naples, hier, Mr. George pourrait finalement prendre la direction de l'Allemagne, plus précisément celle du Bayern Munich. Compte tenu des problèmes déjà évoqués, le PSG se trouve, aujourd'hui, confronté à une question encore plus délicate, puisque la naturalisation du Libérien ne sera pas à l'ordre du jour avant le début du Championnat. Quelles ressources restent-ils aux Parisiens sinon celle, en dernière limite, de transférer leur attaquant de pointe afin de libérer la place pour Rai, le troisième donc et dernier joueur hors CEE et de respecter ainsi les règlements en vigueur ?

Voilà aussi pourquoi la piste Papin retrouve toute sa raison d'être. Milan fait, actuellement, le forcing pour obtenir les services de Fonseca, l'attaquant napolitain mais les tractations butent encore sur le montant de l'opération. Si l'affaire devait se conclure, Paris pourrait profiter d'une ouverture pour Jean-Pierre Papin, inévitablement remis en concurrence avec l'attaquant uruguayen. Le Milan AC, avec Boban, Savicevic, Fonseca, Papin et Van Basten, gardera-t-il tous ses étrangers ? Pas sûr.

Jean-Pierre Papin, requinqué ces derniers temps au pays du kangourou, jure pourtant ses grands dieux qu'il terminera sa carrière en Italie et à Milan, mais ceux qui ont pu l'approcher affirment, aussi, qu'il est toujours assis entre deux chaises.

Paris ne peut plus qu'attendre tout en croisant les doigts et en espérant le meilleur règlement entre Naples et Milan. Si, malheureusement, le scénario dérapait le club de la capitale pourrait se retrouver sans avant-centre et contraint, dans le besoin, de repartir en campagne.

La Juve voulait Guérin !

Il attend donc, à peine ébranlé par l'autre rumeur qui annonce son entraîneur Artur Jorge sur le banc du Real. La direction se retranche derrière le contrat que le Portugais vient de renouveler jusqu'en juin 1995. Le Real, qui a sauvé sa saison en remportant samedi dernier la Coupe d'Espagne devant Saragosse, cherche toujours un successeur à Benito Floro. Artur Jorge, c'est évident, reste sur ses tablettes.

Paris et ses stars sont très convoités. Rançon de la gloire qui n'est pas pour déplaire, finalement, aux dirigeants du club français. Lesquels, et là ce n'est plus une rumeur, viennent de rejeter une proposition de la Juventus de Turin pour Vincent Guérin.

« Le club italien offrait 20 millions de francs, explique Milan Radovanovic, le manager du joueur, mais Paris n'a même pas relevé. Les dirigeants m'ont même dit que Guérin était le dernier joueur qu'ils transféreraient. »

Paris gardera ses travailleurs. Il n'agira qu'à partir du moment où Jean-Pierre Papin aura l'opportunité de rejoindre la capitale. Comme l'an dernier avec Weah et Klinsmann, Paris ne prépare-t-il pas un nouveau coup retentissant ?

L. M.

George Weah ira-t-il au Bayern de Munich ? *(Photo PRESSE SPORTS)*

Espagne

Le Barça digère ses succès

Champion d'Espagne pour la troisième année d'affilée, le FC Barcelone se prépare à entamer un roulement générationnel entre les héros d'hier et ceux de demain. Avec un Johan Cruyff plus que jamais aux commandes.

LE titre remporté par Barcelone l'autre dimanche, au terme d'une nouvelle journée à émotions marquée par la défaite du leader, le Real Madrid, à Tenerife lors de la dernière journée de la Liga, consacre définitivement l'importance du travail accompli par Johan Cruyff. Le Barça n'avait jamais remporté trois titres de suite auparavant, et ce résultat confirme que le club catalan est entré dans une ère de stabilité comme il n'en avait jamais connue. Barcelone a pris l'habitude de la victoire, rompant définitivement avec l'image d'équipe de Coupe qui lui collait à la peau. « Mon Barça possède un système de jeu stable, des joueurs qui ont assimilé mes méthodes et qui croient en elles. Et il joue toujours pareil, qu'il gagne ou qu'il perde. »

Johan Cruyff peut être fier de son œuvre, même s'il a parfois tendance à prendre ses désirs pour des réalités. On le serait à moins : depuis son arrivée aux commandes, le FC Barcelone a gagné, en cinq ans, une Coupe d'Europe des champions, une Coupe des Coupes, trois Championnats et une Coupe d'Espagne. Mais Johan n'est pas du genre à s'endormir sur ses lauriers. Il a ainsi reproché à ses joueurs d'avoir attendu la dernière journée et une défaite du Real pour remporter un titre qui était largement à leur portée et qu'ils auraient pu assurer un mois plus tôt. « Il y a eu trop d'erreurs, trop de relâchements, peste-t-il. Mais il y eut aussi des aspects positifs, à commencer par la régularité. Mon équipe a gagné exactement le même nombre de points au premier tour qu'au deuxième, soit 28. Ça, c'est bien ! »

Cruyff doit désormais penser à la saison prochaine. Après la finale de Wembley, l'année dernière, il s'était laissé convaincre par les dirigeants de ne pas toucher à l'équipe. Il se retrouve donc aujourd'hui avec un effectif vieilli, qu'il faut remettre sous pression. Le premier objectif sera pour lui d'engager un bon quatrième étranger, capable de mettre en concurrence le trio formé par Koeman, Laudrup et Stoïchkov. « Witschge devait remplir ce rôle, mais il n'a pas pu le faire. C'est un bon joueur, mais sa capacité mentale a sans doute souffert de son éloignement du terrain. Et les autres ne l'ont jamais vraiment ressenti comme un véritable rival », reconnaît Cruyff, qui avait pourtant promis, en engageant Witschge, qu'il deviendrait le meilleur n° 10 du monde...

Dans la recherche de ce quatrième étranger, la priorité va à Romario. Le Brésilien du PSV Eindhoven a tapé dans l'œil de Cruyff, mais les négociations traînent. Barcelone est prêt à débourser jusqu'à 25 millions de francs, et parie sur la lassitude des Hollandais devant le comportement, souvent capricieux, du Brésilien. Mais, l'arrivée d'un nouvel entraîneur, Aad de Mos, risque de compliquer les choses. L'ancien entraîneur d'Anderlecht a demandé à ses dirigeants d'engager Luc Nilis mais, devant le prix de l'attaquant d'Anderlecht, De Mos envisagerait de garder Romario...

Johan Cruyff songe donc à d'autres hypothèses. Il pense même que les malheurs actuels de l'OM pourraient inciter les dirigeants phocéens à être plus réceptifs que par le passé aux propositions concernant Alen Boksic. Cruyff apprécie ce joueur et, s'il a renoncé à lui, c'est uniquement en raison du prix exorbitant réclamé par Marseille. D'autres hypothèses ont été plus ou moins évoquées. On a par exemple songé à Jean-Pierre Papin, mais la blessure de Van Basten a coupé court à cette possibilité. A défaut d'autre solution, on peut penser que l'Ajax sera une nouvelle fois mis à contribution. Deux joueurs plaisent particulièrement à Cruyff : l'arrière latéral Marciano Vink et l'attaquant Marc Overmars. A suivre...

Dans le marché espagnol, le Barça a déjà engagé le milieu de terrain Ivan, du Sporting Gijon, dans le cadre d'un accord liant les deux clubs. Le gardien Julen Lopetegui, doublure de Zubizarreta en équipe nationale, rejoindra lui aussi la capitale catalane. Reste à savoir s'il le fera dès cette année, ou s'il attendra encore une saison. Lopetegui craint en effet de perdre sa place en équipe nationale s'il devient remplaçant à Barcelone, et envisage donc de rester une année de plus à Logrones, jusqu'à la Coupe du monde. Troisième recrue, l'attaquant de Tenerife Quique Estebaranz, qui fut l'une des révélations de la saison. C'est un grand joueur, capable de se situer partout sur le front de l'attaque. Il sera un sérieux concurrent pour les attaquants espagnols du Barça, à commencer par Beguiristain.

Cruyff veut aussi engager un milieu de terrain. Son préféré serait Fernando Hierro, mais, aux dernières nouvelles, le joueur serait sur le point de renouveler son contrat avec le Real Madrid. Fernando (Valence) et Garitano (Athletic Bilbao) sont aussi sur les rangs. Tant de noms peut surprendre... Mais Cruyff pense que l'arrivée de nouveaux joueurs est indispensable pour éviter les relâchements qui ont tant affecté le rendement de son équipe cette saison, notamment en Coupe d'Europe. Il pense que, dans l'idéal, il devrait pouvoir disposer de deux joueurs à chaque poste. « La Coupe d'Europe sera très relevée cette année, assure-t-il. Trois étrangers, ce n'est pas suffisant. Il faut pouvoir pallier une blessure ou une suspension. »

Signalons, pour terminer, que, parmi les partants, il y a, outre Witschge, Pablo et Soler ainsi qu'Alexanco, qui met un terme à sa carrière.

Correspondance Paco AGUILAR

La Coupe au Real

En remportant la Coupe d'Espagne, samedi, à Valence, aux dépens de Saragosse (2-0), le Real Madrid a mis fin à trois saisons sans trophée. Victoire méritée devant un adversaire peu inspiré devant le but de Buyo, malgré le soutien de la plupart des 42 000 spectateurs présents dans les tribunes du stade Luis-Casanova.

Saragosse a laissé passer sa chance en première mi-temps. Un penalty non sifflé par l'arbitre, suite à une faute évidente de Milla sur Gay, a probablement perturbé les Aragonais, d'autant que, peu après, l'Uruguayen Poyet (ex-Grenoble) manqua une occasion en or. Petit à petit, le Real prit le contrôle du milieu de terrain, grâce au bon travail de Michel et Chendo sur le côté droit. Une bonne ouverture de Michel fut justement à l'origine du premier but madrilène, inscrit à la demi-heure de jeu par Butragueno, surgi au milieu de la défense de Saragosse. L'équipe de Benito Floro aurait pu tuer le suspense une minute plus tard, mais le tir d'Alfonso, bien servi par le « Buitre », fut renvoyé par le montant.

A la reprise, les quelques tentatives maladroites de Saragosse ont été vite neutralisées par la défense madrilène, et un nouveau contre, en fin de rencontre, de Butragueno a permis à Lasa d'assurer la victoire du Real.

Une victoire qui, pour une fois, ravit tous les Madrilènes, sans exception. A celle des supporters du Real s'ajoute en effet la satisfaction des fans de l'Atletico, qui accèdent, grâce au Real, en Coupe UEFA...

P. A.

Portugal

Benfica sans le sou

LISBONNE. — Ce qui n'était au début qu'une rumeur s'est transformé la semaine dernière en une véritable affaire : en proie à de sérieux problèmes financiers, Benfica n'avait toujours pas payé les salaires du mois de mai de ses joueurs. Retard qui a provoqué la signature d'un précontrat entre le président du Sporting, M. Sousa Cintra, et trois des joueurs les plus représentatifs du Benfica : Paulo Sousa, Pacheco et Joao Pinto.

Benfica a contre-attaqué en demandant à la Ligue et à la Fédération d'annuler l'accord avec le Sporting sous prétexte que seul un retard de salaire de plus de trente jours peut justifier la résiliation d'un contrat.

Sans oublier, d'autre part, que Futre, demandé par le Real Madrid, pourrait prendre la poudre d'escampette. Un Futre dont le contrat faramineux pourrait être à l'origine du trou financier que connaît le club le plus titré du Portugal.

Déficit aggravé par les faibles recettes de Benfica en Championnat, ces deux dernières saisons, et par une mauvaise gestion, imputable à l'actuelle direction et au président Jorge de Brito, dont les opposants ont déjà demandé la démission.

Pour leur part, les socios de Benfica n'ont pas encore pris partie, préférant réunir les fonds nécessaires à la sauvegarde du club.

Ils ont ainsi récolté près de 500 millions d'escudos (un peu moins de 20 millions de francs).

Correspondance Fernando COUTO E SANTOS

Italie

Branle-bas de combat à la Roma

Deux mois après l'arrivée de nouveaux propriétaires, le plan de relance des Giallorossi est connu.

LA déception de la défaite en finale de la Coupe d'Italie effacée, MM. Sensi et Mezzaroma, les deux entrepreneurs romains, ont mis sur pied une nouvelle organisation qui a pour objectif de porter dès la saison prochaine la Roma en haut du classement.

La première des grandes nouveautés — et pas la moins originale — est la nomination du général Di Martino (soixante-cinq ans), ancien chef d'état-major de l'armée italienne, à la présidence du club. Une décision qui a surpris, mais qui laisse augurer une gestion rigoureuse et structurée, particulièrement utile à la Roma qui ne s'est mise en règle avec les normes financières fédérales que récemment. Mais l'homme n'est pas pour autant un novice dans le Calcio, puisqu'il est depuis une vingtaine d'années le président de l'équipe nationale... militaire.

L'effectif, lui, va en fait connaître peu de changements. Certains que le rendement des joueurs a été cette saison fortement diminué par les multiples problèmes extrasportifs du club, les deux patrons ont confié le soin d'en tirer meilleur parti à Carlo Mazzone. Pour cet authentique Romain, tifoso de la Roma depuis toujours, entraîner le club de ses rêves valait bien de délaisser Cagliari, qu'il venait pourtant de qualifier pour la Coupe de l'UEFA.

Utiliser au mieux Mihajlovic, jouer autour d'un Giannini retrouvé cette saison, laisser libre cours à la fantaisie d'Hässler : la recette de Mazzone semble assez simple. Deux renforts s'imposent néanmoins ; c'est chose faite pour le buteur, avec l'arrivée de l'Argentin Balbo, auteur de 21 buts pour l'Udinese cette saison ; c'est en cours pour le défenseur, Marco Lanna (Sampdoria), chargé de compenser la longue absence d'Aldaïr dont le retour ne se fera pas avant février 1994.

Pour compléter le groupe, Mazzone laissera un large espace aux jeunes du centre de formation. Voilà un programme simple, raisonnable. Les tifosi devraient répondre présents dès la reprise.

Correspondance Thierry CROS

Suisse

Les entraîneurs valsent

LAUSANNE. — A quoi bon signer des contrats s'ils ne sont pas respectés ? Les changements d'entraîneurs intervenus en nombre ces dernières semaines, posent le problème avec une réelle acuité.

Tout avait commencé à Sion, au début du tour final. Christian Constantin, jeune cadre dynamique, ancien gardien de but devenu président du FC Sion, alors troisième du Championnat, se sépare de Jean-Paul Brigger, ancien joueur du club, très aimé de la population valaisanne, malgré le contrat existant. Son remplaçant, Didi Andrey, quitte aussi Chiasso, avant le terme de son contrat.

Le nouvel entraîneur valaisan se retrouve immédiatement confronté à de multiples difficultés, dont la plus importante est un boycott de certains joueurs, dont l'international Alain Geiger.

Le duo Andrey-Constantin ne parvient pas à faire face et, notamment, à résister à la pression des supporters mécontents de la perte du titre de champion.

Malgré son contrat portant sur une année supplémentaire et les déclarations rassurantes de son président, Andrey est contraint de plier bagages. Son remplaçant, Umberto Barberis, l'ancien joueur de Servette et de Monaco, s'installe immédiatement au poste d'entraîneur de Sion. Il avait pris soin de dénoncer le contrat qui le liait à Lausanne pour un an encore... Désemparé, Fredy Bezzola, le président lausannois, a, lui, le bon goût de ne pas ne pas chercher à dévoyer quelque entraîneur sous contrat.

Au contraire, il engage Marc Duvillard, ancien de Lugano, qui pointait au chômage depuis plus d'un an.

Barberis et Duvillard casés, il restait Andrey sur la touche. Mais l'Allemand Friedel Rausch, qui venait de signer une prolongation de contrat avec Bâle, fait lui aussi ses valises sans crier gare pour répondre à une invitation de Kaiserlautern.

Dès lors, le FC Bâle s'empresse de faire signer Didi Andrey.

La boucle est ainsi bouclée, mais le bon peuple se demande aujourd'hui pourquoi donc dirigeants et entraîneurs signent des contrats...

Correspondance Norbert ESCHMANN

Danemark

FC Copenhague, c'est fait !

COPENHAGUE. — C'est le premier titre de sa jeune carrière. Né l'été dernier de la fusion de B 1903 et de KB, deux clubs de la capitale, le FC Copenhague s'est incrit immédiatement parmi les prétendants à la couronne.

Et il a réussi...

Un an, un titre. C'est même sans trop de difficultés qu'il atteint son pari. Seul Odense a pu l'inquiéter dans les premières journées, puis au terme de la phase finale.

Le FC Copenhague, en effet, a eu du mal à terminer son parcours, et son humiliation (6-3), sur son terrain, devant Aalborg, lors de la dernière journée, en est la preuve.

La fête a été un peu gâchée, mais l'essentiel était déjà acquis.

OB Odense, deuxième, a donc dû se contenter de son succès en Coupe. Il lui faudra désormais se contenter aussi d'une équipe sans Lars Elstrup. L'attaquant international a décidé de ranger ses crampons au placard, définitivement.

Bröndby, troisième, ne s'est jamais vraiment mêlé à la lutte pour le titre. L'équipe n'a pas encore les qualités de ses devancières, mais sa régularité et le travail accompli sous la houlette d'Ebbe Skovdahl lui a permis de se qualifier pour la Coupe de l'UEFA en compagnie d'Aab Aalborg.

La persévérance du vétéran Kim Vilfort est un symbole du club qui semble sorti de sa passe difficile : il fut l'un des deux seuls joueurs à avoir joué les 7 380 minutes du Championnat.

Correspondance Daniel DRAY

Angleterre

Ardiles pour faire oublier Venables

Terry Venables a perdu la première bataille de Tottenham, mais peut-être pas la guerre... Dans l'attente d'un nouvel épisode de l'affaire, Oswaldo Ardiles vient d'être nommé entraîneur des Spurs.

ILS ne se sont fait aucun cadeau ! Le temps où Alan Sugar, le patron d'Amstrad et actionnaire principal de Tottenham, et Terry Venables, le directeur exécutif du club, étaient liés comme les doigts de la main est bien révolu. Leur audition devant la Haute Cour de Londres a donné lieu au grand déballage.

Venables, remercié le 14 mai pour mauvaise gestion, avait, dans un premier temps (le 25 mai), obtenu de la Haute Cour son maintien à la tête des Spurs et la suspension de son licenciement. Avec le soutien des supporters et des joueurs, Neil Ruddock et le capitaine Gary Mabbutt en tête, qui avaient menacé de quitter le club en cas de départ du très populaire Terry. La presse aussi, dans son ensemble, avait pris faits et causes pour Venables.

Mais tout a basculé avec les révélations d'Alan Sugar, annoncées — mais non dévoilées — par le *Sunday Times* du 30 mai. Sugar en avait réservé la primeur à la Haute Cour. Il expliqua alors que Venables avait recouru à des dessous de table pour faciliter le transfert de Teddy Sheringham, l'avant-centre de Nottingham Forest, devenu depuis international. Avec moult détails, Sugar raconta que Venables avait donné rendez-vous à Brian Clough dans une station-service sur une autoroute pour lui remettre l'argent convenu : un demi-million de francs. Moyennant quoi, le transfert de Sheringham à Tottenham se conclut sur la base de 10 millions de francs. Venables a bien tenté de divertir l'assemblée : « La dernière fois que je me suis arrêté dans cette station-service, c'était pour uriner ! »

Il a tout essayé, mais n'a pas pu justifier le retrait de 58 750 livres des comptes du club...

Dès lors, la mauvaise affaire que représente le transfert au Japon de Gary Lineker — acheté 40 millions de francs en 1989 et revendu seulement 8 l'an dernier — n'était plus qu'une pièce de plus au passif de Venables. Il a été démis de ses fonctions et condamné aux dépens, soit 1 million de francs.

Pour tempérer le désarroi des supporters et la fermeté de certains joueurs inconditionnels de Venables, Sugar a alors proposé le poste d'entraîneur, jusqu'alors partagé par Ray Clemence et Doug Livermore, à Oswaldo Ardiles.

L'Argentin, âgé de quarante et un ans, vit en Angleterre — à l'exception d'un retour forcé au pays pendant la guerre des Malouines et d'un bref passage au Paris SG — depuis son transfert de Huracan à... Tottenham après le Mundial de 1978.

Après une fracture de la jambe gauche en 1988 puis de la droite en 1989, il est devenu entraîneur de Swindon, puis de Newcastle.

Viré en février 1992 (et remplacé par Keegan), il a ensuite repris West Bromwich Albion, l'un des trois clubs pros de Birmingham, qu'il vient de ramener de Division II en Division I. Mais la perspective de jouer parmi les grands de la Premier League, qui plus est avec Tottenham, son ancien club, a été plus forte que la promesse faite de rester à WBA.

Ossie Ardiles, dont le nouveau bail à Birmingham n'était pas encore signé, a donc cédé aux offres d'Alan Sugar et des Spurs. Sa décision a provoqué la colère de Trevor Summers, le président de WBA, qui a déclaré : « Sugar aime les tribunaux ? Eh bien, il va y retourner ! »

Le choix de l'Argentin n'est, en effet, pas exempt de tout reproche. Au lendemain de la victoire de WBA, à Wembley, sur Port Vale en barrage pour l'accession, il s'était engagé par oral à rester à Birmingham. Le président Summers compte bien faire valoir cette promesse et réclame à Sugar 17 millions d'indemnité...

Curieusement, la nomination d'Ardiles n'a entraîné aucune déclaration hostile de la part de Venables. Ce dernier, qui reste actionnaire de Tottenham avec 22% des parts, prépare sa revanche. Il souhaite toujours racheter les 47% de Sugar. Pour ça, il avait obtenu le soutien financier de Robert Earle, patron d'une chaîne de fast-food. Mais, devant la tournure des événements, le milliardaire du hamburger s'est retiré. Venables ne désarme pas pour autant et compte bien, avec d'autres soutiens, réaliser son OPA à l'automne. Alan Sugar a peut-être remporté la première partie, mais il n'est pas encore sorti d'affaire.

Correspondance Ric GEORGE

Allemagne

Les exilés de retour ?

MUNICH. — C'est une première : aucun joueur évoluant en Bundesliga ne quittera l'Allemagne pour l'Italie. Au contraire, de nombreux clubs allemands sont en passe de faire revenir du monde au pays. A commencer par le Borussia Dortmund. Le club phare de la Ruhr, après Stefan Reuter et Matthias Sammer, met en effet tout en œuvre pour faire rentrer au pays Karlheinz Riedle, encore sous contrat actuellement avec la Lazio de Rome. Même si la Lazio dément vouloir laisser partir son attaquant allemand, le Borussia a de bonnes raisons d'insister : d'une part, son parcours européen (finaliste de la C 3) lui a rapporté pas moins de 130 millions de francs, d'autre part, l'attaquant Flemming Povlsen sera encore indisponible jusqu'à la fin des matches aller et, avec Chapuisat et le libero Ned Zelic, Dortmund compte déjà trois étrangers dans ses rangs. L'attaquant devra donc être allemand.

De son côté, le Bayern Munich, malheureux deuxième du Championnat, affirme depuis le début de l'année vouloir engager un attaquant de classe. Mais jusqu'à présent, rien à signaler. Il y a encore peu, il semblait pourtant acquis que le Néerlandais Ruud Gullit rejoindrait son compatriote Jan Wouters. Gullit a finalement refusé l'offre du Bayern, son amie italienne n'appréciant pas particulièrement l'Allemagne. On dit aussi que Gullit ne serait allé à Munich que pour rendre visite au célèbre médecin du Bayern, Hans Müller-Wohlfahrt, afin que celui-ci dissipe les doutes éventuels en ce qui concerne ses genoux. Ce qui a été fait.

Autre possible retour au pays d'un « Italien » : celui de Stefan Effenberg. Après avoir cédé Maurizio Gaudino à l'Eintracht Francfort, le VfB Stuttgart voudrait s'attacher les services du joueur de la Fiorentina. Effenberg est pourtant lié au club de Florence pour une longue durée, mais il n'a pas vraiment envie de goûter à la Série B italienne la saison prochaine. Il sait surtout qu'évoluer en Deuxième Division lui ferait perdre sa place de titulaire en sélection. Selon des journaux italiens, Berlusconi serait intéressé par Effenberg, mais la Fiorentina demande 75 millions de francs pour un transfert en Italie.

En ce qui concerne les exilés dont le retour est certain, rappelons que Bernd Schuster a signé au Bayer Leverkusen et Andreas Brehme au FC Kaiserslautern.

Correspondance Rainer KALB

Russie

Dobrovolski déçoit

MOSCOU. — Pour son retour au Dinamo, Igor Dobrovolski, l'ancien attaquant de Marseille et du Servette Genève, a eu le redoutable honneur d'un derby moscovite. Le Dinamo, sixième au classement, était opposé au Lokomotiv à l'occasion de la 17e journée du Championnat.

En cas de succès, le Dinamo se retrouverait à seulement deux longueurs des trois premiers ; en cas de revers, Lokomotiv enlevait la troisième place au Spartak Vladikavkaz, le porte-drapeau de l'Ossétie. Les deux équipes n'ont pas pu se départager (1-1), Ribakov (36e) ouvrant la marque pour Lokomotiv et Smyrnov égalisant pour le Dinamo.

Cette dernière équipe n'a pas trouvé en Dobrovolski l'inspirateur qu'elle espérait. Acclamé par le public avant le match, Dobro a quitté le terrain dans l'indifférence générale, étranger à ses coéquipiers qu'il n'a pas réussi à faire jouer « à sa manière ».

Correspondance Constantin KLECHTCHEV

Pologne

Legia, champion suspect

KATOWICE. — A égalité de points (47) avec LKS Lodz avant la dernière journée, l'autre dimanche, le Legia Varsovie devait absolument s'imposer à Cracovie pour garder la tête du classement et le titre de champion qui allait avec. Fort d'une différence de buts légèrement favorable (+3 par rapport à l'équipe de Lodz), le Legia n'était toutefois pas à l'abri d'un score fleuve du LKS, à domicile, face à Olimpia Poznan.

C'est donc sur le terrain d'un Wiscla étonnament passif que le Legia a enlevé (6-0) son titre.

A Lodz, le LKS a également surclassé (7-1) un Olimpia Poznan d'habitude plus combatif. Une coïncidence qui a surpris plus d'un observateur... Histoire de calmer le scepticisme ambiant, la Fédération a rapidement sanctionné les quatre clubs en question pour entente illicite : 500 millions de zlotys (165 000 F) d'amende à chacun.

Mais elle a aussi entériné les résultats de la dernière journée. Profonde indignation de la population et campagne de presse véhémente l'ont alors poussé à ouvrir une enquête.

Si les dirigeants du LKS Lodz, qui se prétendent innocents, ont fait appel, le président et mécène de Wisla Cracovie, Piotr Voigt, révolté par le comportement de ses joueurs, a donné sa démission. Il s'est résigné un peu plus tard à garder son poste, le comité directeur du club ayant suspendu les joueurs concernés jusqu'à la clôture de l'affaire. Tout cela ne lève pourtant pas la suspicion sur le titre de champion du Legia. D'autant plus qu'une nouvelle affaire a éclaté depuis : Roman Zub, l'Ukrainien de Legia, a été contrôlé positif après le match de la 27e journée gagné par l'équipe de Varsovie contre Widzew Lodz...

Si le règlement est appliqué à la lettre, le gain de la rencontre doit revenir au Widzew, et Legia perdra son titre.

Or, les conclusions de la Fédération ne seront communiquées que le 10 juillet et les représentants polonais aux différentes Coupes européennes doivent impérativement être inscrits auprès de l'UEFA avant le 30 juin !

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Croatie-Ukraine : 3-1

Test réussi

SPLIT. — Même le président Fanjo Tudjman était dans les tribunes ! Cette rencontre internationale, la première de l'équipe nationale depuis la tournée du Mexique, avait valeur de test pour l'UEFA quant à la sécurité dans les stades croates. Rappelons que, la saison dernière, les clubs croates n'avaient pas été admis à participer aux Coupes européennes au motif que la sécurité n'était pas garantie.

Qu'en sera-t-il cette fois-ci ? L'équipe nationale, elle, a prouvé qu'un match international pouvait avoir parfaitement lieu à Zagreb. Preuve d'autant plus convaincante que 30 000 personnes ont assisté à la victoire (3-1) sur l'Ukraine.

Boksic (Marseille) et Vulic (Nantes) étaient finalement de la partie, tout comme Suker (FC Séville), auteur du premier but, Boban (Milan AC) et Jarni (Bari). Adzic, en début de seconde période, et Bicanic, en fin de match, ont marqué les deux autres buts croates, pour la plus grande joie de Vlatko Markovic, le nouveau sélectionneur.

Cette équipe, si elle est admise dans les éliminatoires de l'Euro 96, peut aller loin.

Correspondance Zdravko REIC

Hongrie

Canto encourage Canto

BUDAPEST. — Condamné à disputer les barrages contre le club de Deuxième Division de Hatvan, Ujpest avait besoin de toutes ses forces vives pour bien négocier la rencontre aller.

Eric Cantona était venu encourager son frère, Joël, mais ce dernier n'a pas joué. Joël n'avait pourtant pas à purger son troisième match de suspension — le match de barrage n'est pas considéré comme une rencontre du Championnat normal —, mais c'est une blessure qui l'a contrarié. Sans lui, Ujpest a été contraint, sur son terrain, à un résultat nul (0-0) inquiétant. Dans l'autre match de barrage, Diosgyor s'est imposé (1-0) devant Sopron. En Coupe, Haladas, vainqueur du groupe Ouest de Deuxième Division, est passé tout près de l'exploit. Il a obtenu le match nul (1-1) dans le « chaudron vert » de Ferencvaros en finale retour de la Coupe.

Fort d'un score identique au match aller, Haladas n'a pas baissé les bras après le but de Fodor (23e). Et Kovacs a égalisé à la 89e minute. C'est donc aux tirs au but (5-3) que Ferencvaros a enlevé la seizième Coupe de son histoire. Le nouveau président de la Fédération est enfin connu. Il s'agit de M. Laczko, élu au terme d'une séance plutôt houleuse que Kalman Meszoly, l'ancien sélectionneur, a quitté en criant : « C'est une honte ! » A noter que, dans cette mascarade, les représentants des joueurs n'ont pas eu le droit de vote. Le président de leur syndicat, Gyorgy Bognar, l'ancien milieu de terrain de Toulon, a porté plainte contre la Fédération.

Correspondance Mathias IMRE

Ukraine

Le Dinamo Kiev sur le fil

KIEV. — Le Dinamo Kiev a enlevé son premier titre de champion d'Ukraine, dimanche, grâce à une meilleure différence de buts (59-14) sur son rival Dniepr Dniepropetrovsk (51-20).

Les deux clubs ont terminé en tête de ce deuxième Championnat ukrainien avec chacun 44 points (18 victoires, 8 nuls et 4 défaites), précédant Tchernomorets Odessa de 6 points. Tavria Simferopol, champion l'an passé, a évité de peu la relégation en totalisant seulement 3 points de plus (29) que Veres Rovno, lanterne rouge du classement 1993.

Dimanche, Dinamo Kiev s'est imposé à Krementchug (4-1) tandis que dans le même temps Dniepropetrovsk disposait chez lui du Torpedo Zaporozhié (3-1).

Le contrat est donc rempli pour Mikhail Fomenko, engagé à l'hiver dernier par les dirigeants du Dinamo Kiev. Un Fomenko auquel on avait mis la pression puisqu'une clause de son contrat stipulait que, s'il ne réussissait pas le doublé Coupe-Championnat, il serait limogé. S'appuyant sur des joueurs confirmés (Koutepov, Loujni, Annenkov, Leonenko, Kovalets), il a également lancé dans le grand bain des jeunes au talent prometteur comme Toptchiev, Mizine, Chkapenko et la recette a donné le meilleur des résultats. Fomenko a donc gagné le droit de conserver son poste. Ce qui est moins sûr, en revanche, pour le président, Victor Bezverkhi, menacé au sein même de son club par d'autres dirigeants.

Correspondance Avdey PINALOFF

WorldCupUSA94

Algérie

Bel Abbès dans l'attente

ALGER. — Si le Championnat de Première Division ne délivrera son verdict que vers la fin du mois d'octobre, à l'étage inférieur, le rideau vient à peine de tomber.

Ce qui permet déjà de connaître les trois clubs de Division 2 qui vont rejoindre l'élite : Boufarik (lauréat du groupe Centre), Bel-Abbès (groupe Ouest) et le CA Batna (groupe Est).

Et tous les trois ont dû attendre la toute dernière journée pour assurer leur accession en Division 1. L'attente sest même prolongée pour Bel Abbès, suite à l'appel émis par son dauphin, Tiaret. Ce club a demandé l'annulation d'une victoire sur tapis vert de Bel Abbès aux dépens de Souguer, pourtant vainqueur sur le terrain. Ce succès « administratif » ayant permis à Bel-Abbès de devancer Tiaret de deux points. Si la commission d'appel confirme la victoire de Souguer, les joueurs de Tiaret coifferaient sur le fil leurs collègues de Bel Abbès, grâce à une meilleure différence de buts. Des deux côtés, on retient son souffle en attendant la décision définitive des autorités sportives.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Brésil

C'est reparti

RIO DE JANEIRO. — Le football brésilien n'arrête jamais, véritable fusée à trois étages : tandis que la « sélection C » participait à la Copa America en Équateur, les principaux clubs de Rio et de Sao Paulo s'efforcent de refaire l'histoire.

Les énormes distances de ce pays-continent ont longtemps circonscrit les confrontations interrégionales en un duel entre Rio de Janeiro, alors capitale fédérale, et Sao Paulo, la mégalopole industrielle du continent sud-américain. Ce n'est que dans les années 70, à l'apogée de la dictature militaire, que naquit le besoin « politique » d'une intégration tous azimuts, que le Championnat national a été créé. Les clubs de Belo Horizonte, Porto Alegre, Recife, Bahia et Curitiba ont eu enfin la possibilité d'entrer dans la danse et de montrer leur talent. Aujourd'hui, on revient aux sources. Faute de mieux, Rio-Sao Paulo comble à merveille les cases horaires de la télévision plutôt que cette Copa America visiblement faite pour les pays de langue espagnole et qui n'intéresse strictement personne sous la croix du Sud. Elle sert d'apéritif au Championnat national.

Ses débuts en milieu de semaine dernière ont été marqués par deux derbys : Fla-Flu Carioca s'est terminé par un match nul 1-1, Renato ayant ouvert la marque pour Flamingos à la 22e minute et Cosme arrachant le nul à trois minutes de la fin. A Sao Paulo, Corinthians s'est imposé régulièrement devant Portuguese (2-1).

Samedi, Vasco de Gama et Botafogo ont partagé les points (1-1). De son côté Fluminense s'est incliné à Santos (3-1). Les Cariocas ont ouvert la marque, mais Darci, Ranielli et Indio ont inscrit les buts pour les locaux où Antonio Lopes a succédé à Evaristo au poste d'entraîneur.

Correspondance Alain FONTAN

Canada

L'Impact se reprend

MONTRÉAL. — Eddie Firmani s'est fait une raison : il est difficile de constituer une bonne équipe en ne recrutant que des joueurs en fin de contrat. C'est déjà ce que prétendait en début de saison l'entraîneur sud-africain de l'Impact de Montréal. Manque de compétition et de confiance oblige, les joueurs du club québécois n'ont pas exactement répondu à l'attente de Firmani et les défaites se sont succédé.

Pour remédier à cette situation, Firmani a d'abord effectué quelques remaniements sur le terrain (De Santis en position strictement défensive, Abdel Sahrane plus avancé et Nick Dasovic dans l'axe). Mais cela n'a pas empêché l'Impact de s'incliner (1-0) à domicile face au Colorado Foxes, leader et champion sortant, à cause d'un but de Taifur Diane. Pour répondre à la carence offensive de l'Impact, les dirigeants ont échangé Grant Needham, l'attaquant des Toronto Blizzard, contre leur défenseur Dino Lopez.

Ils ont également récupéré le milieu de terrain John Limniatis, de retour à Montréal après six années en Grèce, ce qui dégage le Français Patrice Ferri des obligations du poste de libero pour revenir au milieu de terrain.

Ces renforts ont manifestement eu un impact positif sur l'équipe de Firmani : elle s'est, depuis, imposée deux fois de suite en Floride, aux dépens de Fort Lauderdale (2-1) et de Tampa Bay (2-1).

Correspondance Viktor PETKOV

Australie

Un champion sans internationaux !

SYDNEY. — Marconi a tout raflé ! Comme c'était prévisible. En tête du début à la fin du Championnat, ce club périphérique de Sydney, à très forte coloration italienne, a écarté tous ses rivaux les uns après les autres lors d'un tour final complexe avant de dominer (1-0) Adelaïde City, le tenant du titre, en finale.

Pourtant, Adelaïde, renforcé au dernier moment par le cadet des frères Vidmar, rentré de Belgique, comptait dans ses rangs une demi-douzaine d'internationaux, alors que Marconi-Fairfield n'en n'avait aucun ! L'insolente réussite de Marconi, sur qui personne n'aurait misé un dollar six mois auparavant, est d'abord l'œuvre du nouvel entraîneur, Frank Arok, l'ancien sélectionneur. Avec un effectif d'à peine vingt-deux ans de moyenne d'âge, étrange condensé de fils d'immigrés italiens, bien sûr, allemands, turcs ou grecs, sans buteur attitré et pour seul étranger un certain Pelluchi, un laissé-pour-compte du Calcio, il est arrivé à faire une équipe très performante : meilleure attaque du Championnat (près de trois buts par match) ; aucune défaite face aux quatre suivants du classement ; chaque joueur, sans exception, a marqué. Cependant, aucun de ces joueurs n'a été pour le moment appelé pour une rencontre de Coupe du monde ! S'agit-il d'un règlement de comptes entre Eddy Thomson, l'actuel sélectionneur, et son prédécesseur, auquel on reprochait d'avoir ses têtes, Slater notamment ? « Non, répond Arok. Aucun de mes joueurs ne méritait d'être sélectionné. Ils manquent un peu d'expérience. » Cette expérience indispensable, Matthew Bingley (22 ans), avant-centre reconverti libero, l'a goûtée lors de la tournée du Milan AC, où il a porté pour la première fois le maillot national. D'autres devraient suivre rapidement comme le surdoué Ufuk Talak (17 ans), dit « the Kid », et le milieu de terrain Corica (21 ans). Frank Arok voudrait bien les protéger encore un peu, mais il connaît les lois du milieu : « Il suffit qu'un observateur étranger traîne par là et mon joueur part en Europe. Je serai bientôt contraint de titulariser des juniors. »

Correspondance Alain COLTIER

Afrique

La Zambie repart

Affiche de cette troisième journée du deuxième tour de la Coupe du monde, la rencontre qui oppose la Zambie au Maroc, à Lusaka. Suite à la catastrophe aérienne qui a décimé la sélection zambienne fin avril, les dirigeants de la Fédération (FAZ) avaient décidé de construire une nouvelle équipe nationale pour continuer dans le groupe B.

Dimanche, c'est un incroyable défi au destin que vont entamer les Zambiens. Face aux Marocains, favoris du groupe depuis leur succès (1-0) sur le Sénégal, ils devront entretenir la flamme de tout un peuple passionné et se montrer dignes de leurs aînés disparus.

Leur tâche sera peut-être facilitée par l'absence dans la sélection marocaine de quatre titulaires sanctionnés dernièrement pour indiscipline. Il s'agit d'Azmi et Sibous, les deux gardiens de but, de Tijani et de Hadrioui.

En stage à Font-Romeu, les Marocains se sentaient à l'étroit dans leur lieu de retraite. Ils ont demandé à sortir pour, selon leurs dires, « effectuer quelques courses ». Ils y ont été autorisés, à condition de rentrer à 21 heures. Ils ne sont rentrés que bien après minuit... Si cette sanction fait l'unanimité dans la délégation marocaine, reste néanmoins à savoir si les remplaçants appelés à la rescousse seront dignes de la confiance de Louzani, le sélectionneur.

Dans le groupe A, où la Côte-d'Ivoire a déjà marqué trois points sur quatre possibles, l'Algérie effectue un déplacement délicat à Lagos pour affronter le Nigeria. Les Aigles verts, battus (2-1) lors de leur précédente sortie à Abidjan, n'ont pas le droit à l'erreur. Les Algériens, tenus en échec (1-1) à Tlemcen par les Ivoiriens, non plus. Ces derniers seront privés de leur capitaine, Moussa Saïb (Auxerre), qui n'a pas rejoint la sélection en stage au Bénin. Mécontente de ce comportement peu exemplaire, la Fédération avait l'intention de le suspendre, ce qui contraindrait Ighil et Mehdaoui à modifier leur système tactique. Dans le groupe C, enfin, le Zimbabwe, sévèrement battu (3-0) par la Guinée à Conakry, doit absolument battre le Cameroun pour rester dans la course. Les Lions indomptables, considérés comme favoris, sont en tête de ce groupe d'où sortira, en tout état de cause, un représentant d'Afrique noire.

Correspondance Kebir ARSALANE et Mokhtar BOUDRAR

Asie

La surprise Oman

DOHA. — Quel sera le dernier des six qualifiés pour le deuxième tour de la zone Asie ?

Après les matches aller du groupe B, joués à Téhéran, l'Iran n'apparaît plus si favori que ça.

En réalité, mis à part Taiwan, tous les concurrents gardent intactes leurs chances de qualification. La surprise vient tout de même de la sélection du sultanat d'Oman. Privée de son entraîneur, l'Iranien Hichmat Mouhajrani, interdit de séjour à Téhéran pour raison politique, elle s'en est très bien sortie.

Surtout lors de son premier match, face à l'Iran (0-0), dans un stade Istiqal rempli de 100 000 fanatiques.

Oman a ensuite réussi, en suivant les bons conseils — communiqués par téléphone — de son sélectionneur demeuré à Mascate, à rééditer la même performance contre la Syrie et à battre (2-1) les Chinois de Taiwan. C'est maintenant à Damas, dans le stade des Abbassides fraîchement rénové, que tout va se jouer à partir de vendredi. La Syrie, qui reçoit, fait maintenant figure de favori mais Oman pourrait encore surprendre...

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

.....

..... **Tél. :** .....

Date de parution .....

.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Suplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

DIVERS

Stade Briochin promu en Super D II rech. matches amicaux contre équipe D II au N 1-N 2 les 14 juillet et 20 juillet. Ecr. au Contact Secrétariat Stade Briochin 31, rue Joseph-Le Brix BP 525, 22005 Saint-Brieuc Cedex 01. Tél. : 96-61-86-45 M. Garandel ou M. Goavec entre 17 h 30 et 20 heures

Vds ballons Adidas Etrusco. Prix : 230 F TTC Commande mini 5 ballons Ecrivez à RES, 11, bd Ney 75018 Paris

Vds France Football Années 1980 à 1990 Bon état Prix intéressant Tél. : 45-85-90-47

SOYEZ DISTRIBUTEURS du T-Shirt mondial 94 Ecr. à Rougier Communication 73220 Aiguebelle Tél. : 79-36-24-12

ANNONCES CLASSEES

DEMANDES

Joueur 29 ans, n** 6-8 expér. D III-D IV, ch. club D IV-DH ambit. rég. Sud Est. Tél. : après 20 heures 67-83-32-88

Entr.-joueur, niv. D III, ch. club amb. ligue district inclus. Etudie toutes prop. An. 92-93 montée PL. à PH. Tél. : 71-20-12-56

BEE1 + BEE2 (FC) ch. poste entr. (+ joueur) pour club PH à DH amb. ou adjoint pour club D IV à D III non muté libre et disp. de suite prudép. 33, 40, 17, 83, 84, 13, 06, Outre-Mer, Suisse, Maroc Etud. ttes prop. sérieuses Tél. : 39-37-98-29 + rép.

Attaquant D III, 28 ans, tit. DUT techn. de co. cherche club N 2-N 3 avec poss. empl. Tél. : 70-03-20-81 ou 70-64-61-67 (h.b.)

Gardien but 32 ans ex-intern. africain muté rech. club ambitieux Etudie ttes propositions Tél. : (16) 49-44-92-84

Ex-joueur Excellence ch. club à entraîner, niveau district PHB-PHA pouvant assurer emploi Tél. : 66-49-09-43

Gardien de but 28 ans niv. D II (100 matches), cherche club D I (1), D II (2), Nat. I Tél. : 66-75-41-23

Ex pro 33 ans n° 4-5 non muté BEES 1 rech. poste joueur ou entr. joueur + emploi moniteur sportif Tél. : 92-53-78-24

Entraîneur 2e degré complet, ex-pro, cherche club DHR N III, étudie ttes propositions Tél. : 73-92-42-01

OFFRES

Club ambitieux P.H. (Dpt 91) rech. numéros 09-10-11 non mutés Niveau DH minimum. Emploi possible Téléph. au 60-75-80-59 ou 60-86-96-55

Club corpo (DHR) district 92 ch. joueurs bon niveau Tél. : (rép.) 39-81-44-30

Club N 3 ch. attaquant et milieu niv. D III minimum. Écrire s/réf. 2602 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen

Club N III 1993-94 Est ch. 1 attaquant, 2 milieu, 3 défenseurs Tél. : 84-21-60-48

Club PL rech. joueurs rech. emploi plombier confirmé 65-99-56-17 HR et plaquiste peinture Tél. : 65-99-53-06

Club PHR Ain rech. entraîneur BEE1-BEE2 avec Deug pour empl. municipal. EPS Tél. : 74-76-03-81

Club DHR Basse-Normandie propose empl. boucher à joueur niveau D IV-DH Tél. : 33-59-44-03

Association recherche pour le Championnat le dimanche matin, équipe saison prochaine S'adress. au 46-71-55-25

Association recherche pour Championnat le dimanche matin, équipe saison prochaine S'adress. au 46-71-55-25

Club DHR 84 recrute attaquant niveau D III-D IV emploi sportif avec BEE1. Tél. : 90-31-66-00 poste 6399 après 16 heures

CA XIV, 1re Div. district 92 ambition PH en 93-94 ch. 1 arbitre libre, 1 t. bon gard. et joueurs non mutés Tél. : 43-22-00-85

FOOTBALL FÉMININ

- Le PARIS-SAINT-GERMAIN recherche entraîneur titulaire du BE 1 pour son équipe première évoluant en Champt de France national « B »
- Pour encadrer une équipe renforcée et ambitieuse pour la saison à venir, la préférence sera donnée au candidat qui, outre les compétences techniques sanctionnées par le diplôme, et si possible une expérience du football féminin, apparaîtra le plus capable de mener son action dans un esprit de dialogue et de concertation.
- Si vous pensez correspondre au profil recherché, adressez votre candidature détaillée avec motivations et photo à : PARIS-SAINT-GERMAIN F.C. Secrétariat de la section amateur, 7 avenue Kennedy, 78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, ou contactez Mme Moiron au 47-16-00-41 (domicile) ou au 47-99-63-58 (bureau).

Club de football district PHA Région Avignon. Rech. joueur de champ. niveau Technicien Bac F 1 ou BTS méc. techn. de mainten. pr service méth. ou industrial. dans l'entr. régionale ctre offre empl. stable. Ecrire s./réf. : 2601 à Manchette Pub. 25 av. Michelet 93405 St-Ouen Cedex

Club PH rég. Toulouse ch. joueur niv. D III-D IV emploi éduc. sportif maître nageur soum. Tél. : 61-42-67-13 soir

Équipe du dimanche matin. Rech. goal plus de trente-cinq ans. Tél. : 34-16-13-23 48-21-50-50

Angleterre

PLAY-OFF
(Promotion)
(Demi-finale retour)

Portsmouth - *Leicester 2-2
Tranmere Rovers - *Swindon Town 3-2

(Finale)

Leicester - Swindon Town j3-4

*Swindon Town est promu en Premier League.

Pays-Bas

PLAY-OFF
PROMOTION-RELÉGATION

NEC - Fortuna Sittard 2-1
NEC - Heerenveen 1-2
NAC - De Graafschap 2-1
Heerenveen - NEC 3-1
Fortuna Sittard - Heerenveen 2-0
De Graafschap - NAC 0-4
NAC - Den Bosch 2-0
Den Bosch - De Graafschap 4-1
De Graafschap - NAC 0-4
NAC - Den Bosch 2-0
Den Bosch - De Graafschap 4-1
Den Bosch - NAC 0-3
Heerenveen - NEC 3-1
Fortuna - Heerenveen 2-0
NEC - Fortuna 2-1

Classement
GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Heerenveen	4	3	2	0	1	5	4
2. Fortuna	2	2	1	0	1	3	2
3. NEC	2	3	1	0	2	1	6

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NAC*	8	4	4	0	0	11	1
2. Den Bosch**	2	3	1	0	2	1	6
3. De Graafschap	0	3	0	0	3	2	10

Suède

(9e journée)

Örebro - Degerfors 4-1
Halmstad - IFK Göteborg 2-1
Helsingbords - Västra Frölunda 1-1
Trelleborg - Norrköping 2-1
Häcken - Oster Vaxjö 1-1
AIF Stockholm - Malmö 0-4
Örgryte - Brage 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IFK Göteborg	19	9	6	1	2	16	8
2. AIK	19	9	6	1	2	20	13
3. Norrköping	18	9	6	0	3	26	10
4. Oster Växjö	17	9	5	2	2	16	7
5. Trelleborg	17	9	5	2	2	21	14
6. Helsingborgs	17	9	5	2	2	19	15
7. Halmstad	15	9	4	3	2	13	9
8. Västra Frol.	12	9	3	3	3	10	16
9. Malmö	11	9	3	2	4	16	10
10. Orebro	9	9	3	0	6	10	12
11. Häcken	9	9	2	3	4	10	16
12. Örgryte	5	9	1	2	6	6	13
13. Degerfors	5	9	1	2	6	7	18
14. Brage	4	9	1	1	7	8	37

BUTEURS

1. Bergstang (AIK) 8
2. Anderson (Norrkoping) 8
3. Manglind (Trelleborg) ..... (+ 1) 7

Norvège

(6e journée)

Brann Bergen - Start 2-1
Kongsvinger - Tromsö 2-4
Lillestrôm - Fyllingen 3-1
Lyn Oslo - Molde 5-3
Rosenborg - Hamarkam 3-2
Viking Stavanger - Bodö/Glimt 3-1
Match en retard de la 3e journée
Rosenborg - Lillestrôm 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestrôm	13	6	4	1	1	11	4
2. Viking Stavanger	12	6	4	0	2	14	6
3. Bodö/Glimt	11	6	3	2	1	9	5
4. Start	10	6	3	1	2	12	4
Brann Bergen	10	6	3	1	2	11	7
Lyn Oslo	10	6	3	1	2	11	7
Rosenborg Trondheim	10	6	3	1	2	9	12
8. Kongsvinger	7	6	2	1	3	7	11
9. Tromsö IL	5	6	1	2	3	8	11
Fyllingen	5	6	1	2	3	5	12
11. Hamarkameratene	4	6	1	4	4	6	16
12. Molde	3	6	0	3	3	6	14

BUTEURS

1. Soltvedt (Brann Bergen) 6
2. Strandli (Start) 4
Ostenstad (Viking) 4

Lettonie

(1re journée)

Auskelis - Olimpia Ljepaia 3-0
Gauja - Pardaugava 1-4
Vidus - VEF Riga 1-0
RAF Jelgava - Skonto Riga 1-3

(2e journée)

Olimpia Ljepaia - Vidus 0-0
Vairogs - Gauja 1-1
Pardaugava - Auskelis 3-0

(3e journée)

Gauja - Olimpia Riga 1-2
Auskelis - Vairogs 0-0
VEF Riga - Skonto Riga 0-3
Vidus - Pardaugava 2-2

1. Pardaugava, 5 pts ; 2. Skonto Riga, Vidus, 4 ; 4. Auskelis, 3 ; 5. Olimpia Riga, Vairogs, 2 ; 7. Olimpia Ljepaia, Gauja, 1 ; 9. Dezemviri Riga, RAF Jelgava, 0, VEF Riga, 0.

Autriche

PLAY OFF PROMOTION/RELÉGATION
(10e journée)

DSV Leoben - VfB Mödling 0-2
Sturm Graz - SV Ried 4-1
Favoritner - Linzer ASK 0-0
Stahl Linz - Grazer AK 0-0

(11e journée)

Grazer AK - VfB Mödling 0-2
Linzer ASK - Sturm Graz 0-0
SV Ried - Stahl Linz 2-1
Favoritner - DSV Leoben 3-1

(12e journée)

VfB Mödling - SV Ried 3-0
DSV Leoben - Grazer AK 2-0
Stahl Linz - Linzer ASK 1-0
Sturm Graz - Favoritner 8-0

(13e journée)

Linzer ASK - VfB Mödling 1-1
Sturm Graz - DSV Leoben 2-1
SV Ried - Grazer AK 3-2
Favoritner - Stahl Linz 1-0

(14e journée)

Grazer AK - Linzer ASK 1-1
Stahl Linz - Sturm Graz 0-2
VfB Mödling - Favoritner 6-1
DSV Leoben - SV Ried 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VfB Mödling	24	14	11	2	1	26	6
2. Sturm Graz	18	14	8	2	4	26	12
3. Linzer ASK	16	14	5	6	3	11	8
4. Grazer AK	15	14	4	7	3	20	3
5. DSV Leoben	11	14	3	5	6	14	18
6. Stahl Linz	10	14	3	5	6	12	16
7. SV Ried	9	14	4	1	9	14	26
8. Favoritner	9	14	3	3	8	10	34

COUPE
(Finale)

RAPID DE VIENNE-INNSBRUCK : 1-3 (0-1).
12 000 spect. Buts : Fjortoft (77e) pour le Rapid ; Lesiak (15e), Danek (46e) et Baur (91e) pour Innsbruck.
RAPID : Konsel — Pecl, Jovanovic, Hatz (66e Steiger), Weber — Blizenec, Mandrenko, Kuhbauer, Brauneder — Rodax (66e Griga), Fjortoft.
INNSBRUCK : Oraze — Streiter, Schneider, Lesiak — Lorenz, Linzmaier, Baur, Peischl, Wazinger (83e Hortnagl), Danek, Werstertha-ler (88e Tiefenbrunner).

Arménie

(1re journée)

HMMAM Erevan - Impuls Dilizhan 3-0
Van Erevan - Kotaik Abovyan 1-2
Zement - Shirak Gyumri 0-2
Malatia K. - Ararat Erevan 0-7
Kasakh Ash. - Zvartnotz Erevan 1-3
Erazank - Kanaz Erevan 5-4
Nairit Erevan - HMM Fima Erevan 0-4
Exempt : Banants Kotaik.

(2e journée)

HMM Fima Erevan - Kasakh 5-1
Impuls - Shirak 1-5
Banants - Malatia K. 6-0
Ararat - Kotaik 1-0
Kanaz - Van Erevan 1-6
Zvartnotz - Erazank 0-2
Zement - Nairit 0-0
Exempt : Hmam Erevan.

(3e journée)

Malatia K. - HMAM Erevan 0-3
Kotaik - Banants 0-4
Ararat - Kanaz 1-1
Zvartnotz - Van Erevan 1-3
HMM Fima Erevan - Erezank 0-0
Kasakh - Nairit 1-0
Zement - Impuls 4-2
Exempt : Shirak.

(4e journée)

Shirak - Malatia K. 6-0
HMAM Erevan - Kotaik 1-0
Van Erevan - HMM Fima Erevan 4-1
Kanaz - Banants 1-0
Ararat Erevan - Zvartnotz 1-0
Erazank - Nairit 0-0
Kasakh - Zement 1-1
Exempt : Impuls.

Class. : 1. Ararat, 7 pts ; 2. Shirak, Van Erevan, HMAM Erevan, Erazank, 6 ; 6. HMM Fima, 5 ; 7. Banants, Zemet, 4 ; 9. Kanaz, Kasakh, 3 ; 11. Zvartnotz, Kotaik, Nairit, 2 ; 14. Impuls, Malatia, 0.

COUPE
(Demi-finales aller)

Ararat Erevan - Ordenysmen Skif 2-2
Shirak Gyumri - Banants Kotaik 2-1

Pologne

COUPE
(Finale)

A Chorzow :
KATOWICE - RUCH CHORZOW : 1-1 (0-1, 1-1) 5-4 TAB.
10 000 spectateurs. Arbitre : M. Wojcik. Buts : Srutwa (37e) pour Ruch ; Janoszka (51e) pour Katowice.
KATOWICE : Jojko — Ledwon, Szenwczyk, Maciejewski — Strojek (Kucz 46e), Grzesik (Pawlowski 106e), P. Swierczewski, M. Swierczewski, Borawski — Janoszka, Wolny. Entr. : Blutsch.
RUCH : Lech — T. Fr. Fornalik, Wagner, P. Mosor — Jendryczko, Posilek (Piecha 82e), Gilewicz, Probierz, Bednarz — Srutwa, Daborwski. Entr. : Lorenc.

Roumanie

CC IPE
(Finale)

Universitea Craiova - Dacia Unirea Braila : 2-0.

Danemark

(11e journée)

Copenhague - Lyngby 2-2
Silkeborg - Bröndby 0-2
AaB Aalborg - Naestved 4-2
OB Odense - AGF Aarhus 2-1

(12e journée)

AGF Aarhus - AaB Aalborg 2-1
Bröndby - Lyngby 0-4
Naestved - Silkeborg 1-4
OB Odense - Copenhague 2-0

(13e journée)

Bröndby - Copenhague 2-3
AaB Aalborg - OB Odense 3-1
Silkeborg - AGF Aarhus 0-0
Lyngby - Naestved 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Copenhague	33	13	8	3	2	27	17
2. OB Odense	29	13	7	3	3	17	14
3. Bröndby	28	13	7	3	3	27	15
4. AaB Aalborg	24	13	4	5	4	18	17
5. Silkeborg	23	13	3	6	4	16	15
6. AGF Aarhus	21	13	4	3	6	21	22
7. Lyngby	16	13	3	2	8	14	19
8. Naestved	16	13	2	3	8	15	33

BUTEUR

1. Möller (AaB Aalborg) ..... (+2) 18

Hongrie

(30e journée)

Vasas Budapest - Siofok 0-1
MTK Budapest - Raba Eto Gyor 7-1
Nyiregyhaza - Ferencvaros 1-2
Vac FC Samsung - Pecs 4-2
Csepel - Bekescsaba 2-1
Videoton-Waltham - Ujpest TE 4-1
BVSC Novep - Veszprem 5-2
Diosgyör - Kispest-Honved 1-5

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kispest-Honved	41	29	18	5	6	54	28
2. Vac FC Samsung	41	29	17	7	5	47	27
3. Ferencvaros	40	29	19	2	8	48	27
4. Bekescsaba	35	29	12	11	6	41	30
5. Videoton-Waltham	35	29	15	5	9	42	32
6. MTK Budapest	34	29	13	8	8	57	36
7. Siolok	28	29	11	6	12	35	38
8. Csepel	28	29	11	6	12	28	37
9. Raba Eto Gyor	27	29	9	9	11	35	43
10. Vasas Budapest	26	29	7	12	10	30	32
11. BVSC Novep	26	29	10	6	13	32	36
12. Pecs	25	29	9	7	13	33	39
13. Diosgyör	22	29	7	8	14	25	44
14. Ujpest TE	20	29	4	12	13	28	43
15. Nyiregyhaza	18	29	3	12	14	17	34
16. Veszprem	18	29	6	6	17	25	51

COUPE
(finale retour)

A Budapest,
FERENCVAROS - HALADAS VSE : 1-1 (1-0,1-1, t.a.b. 5-3). — 18 000 spect. Arbitre : M. Wagner. Buts : Fodor (23e), pour Ferencvaros ; Kovacs (89e), pour Haladas. Avertissements : Kovacs (57e), Kenesei (71e), Santha (91e), à Haladas.
FERENCVAROS : Horvath — Simon, Telek, Kouznetzov, Keller — Paline (Gregor, 77e), Albert (Szucs, 46e), Fodor, Lipcsei — Nagy, Wurovics. Entr. : Nyilasi.
HALADAS VSE : Derdak — Szeker, Jagodics, M. Nagy — Neudle, Kenesei, Kovacs, Santha — Hidvegi, Morozov (Berbas, 82e), Farkas (Toth, 64e). Entr. : Glazel.

Russie

(Match en retard)

Kamaz Tchelny - Spartak Moscou 0-1

(13e journée)

Dinamo Moscou - Rotor Volgograd 0-0
Spartak Moscou - Teks. Kamichine 2-0
Our. Ekatérinbourg - CSKA Moscou - ... 1-0
Spartak Vladikavkaz - Dinamo Stavropol 1-1
Krylia Samara - Torpedo Moscou 1-2
Jemchoujina Sotchi - Rostelmach Rostov 1-1
Kamaz Tchelny - Lokomotiv Moscou 1-0
Asmaral Moscou - Vladivostok 1-0
Lok. Nijni Novg. - Okean Nakhodka 2-0
(14e journée)
Kamaz Tchelny - CSKA Moscou 1-0
Jemchoujina Sotchi - Dinamo Stavropol . 4-2
Sp. Vladikavkaz - Rostelmach Rostov ... 3-0
Our. Ekatérinbourg - Lokomotiv Moscou 1-3
Lok. Nijni Novg. - Vladivostok 2-1
Asmaral Moscou - Okean Nakhodka 2-1
(15e journée)
Louch Vladivostock - Spartak Moscou ... 0-3
Lok. Moscou - Lokomotiv Nijni Novgorod 4-1
Okean Makhodka - Dinamo Moscou 1-0
CSKA Moscou - Asmaral Moscou 1-0
Tekst. Kamichine - Torpedo Moscou ... 0-0
Dinamo Stavropol - Kamaz N. Tchelny .. 2-0
Rostelmach Rostov - Ouralmach Ekater. 2-1
Jemchoujina Sotchi - Sp. Vladikavkaz .. 2-2
Rotor Volvograd - Krilya S. Samara 2-0
(16e journée)
Okean Nakhodka - Spartak Moscou 1-1
Lokomotiv Moscou - Asmaral Moscou .. 2-0
Louch Vladivostok - Dinamo Moscou ... 0-1
CSKA Moscou - Lokomotiv N. Novgorod 3-0
Tekstilchik Kamichine - Samara 0-0
Dinamo Stavropol - Ouralmach Ekater. . 1-2
Rostelmach Rostov - Kamaz N. Tchelny 0-0
Rotor Volgograd - Torpedo Moscou 2-2

Class. : 1. Spartak Moscou, 22 pts ; 2. Volgograd, 22 ; 3. Vladikavkaz, 21 ; 4. Lokomotiv Moscou, 19 ; 5. Torpedo Moscou, 18 ; 6. Dinamo Moscou, 17 ; 7. Nakhodka, 15 ; 8. Nijni Novgorod, 14 ; 9. Ekaterinbourg, 13 ; 10. CSKA Moscou, 13 ; 11. Rostov-sur-le-Don, 13 ; 12. Kamichine, 13 ; 13. Tchelny, 12 ; 14. Vladivostok, 12 ; 15. Sotchi, 12 ; 16. Samara, 11 ; 17. Stavropol, 11 ; 18. Asmaral Moscou, 10.

COUPE
(Finale)

Torpedo Moscou - CSKA Moscou .. 1-1 a.p. (t.a.b. 5-4)

Finlande

(Première journée
le 2e mai)

TPS - TPV 0-1
Haka - FinnPa 0-0
HJK - RoPS 2-1
Ilves - MP 0-1
Jaro - Kuusysi 3-1
MyPa - Jazz 1-3
(2e journée)
Kuusysi - Haka 2-1
Jazz - HJK 0-2
FinnPa - TPS 2-1
MP - MyPa 1-1
RoPS - Ilves 1-0
TPV - Jaro 3-1
(3e journée)
HJK - Haka 2-1
Ilves - FinnPa 2-0
Jazz - Kuusysi 7-1
MP - TPV 3-1
MyPa - RoPS 0-1
TPS - Jaro 3-0
(4e journée)
FinnPa - Jazz 2-0
Haka - MyPa 2-1
Jaro - Ilves 1-1
Kuusysi - TPS 1-0
RoPS - MP 3-0
TPV - HJK 0-4
(5e journée)
Jazz - Jaro 0-0
Kuusysi - FinnPa 1-3
HJK - MyPa 0-2
MP - Haka 6-0
TPS - Ilves 1-2
TPV - RoPS 2-1
(6e journée)
Ilves - Kuusysi 2-4
Haka - TPV 1-3
HJK - MP 1-0
Jaro - RoPS 1-0
MyPa - FinnPa 2-0
TPS - Jazz 1-1
(7e journée)
Jazz - Ilves 4-0
Kuusysi - HJK 1-0
FinnPa - Jaro 3-0
MP - TPS 0-1
RoPS - Haka 1-0
TPV - MyPa 1-1
(8e journée)
Haka - Jazz 0-2
HJK - FinnPa 0-2
MP - Jaro 1-1
MyPa - Kuusysi 1-1
RoPS - TPS 1-0
TPV - Ilves 3-2
(9e journée)
FinnPa - RoPS 5-2
Jazz - MP 5-3
Ilves - MyPa 1-2
Jaro - Haka 0-1
Kuusysi - TPV 0-1
TPS - HJK 2-0
(10e journée)
Kuusysi - MP 2-3
Ilves - Haka 1-1
Jazz - RoPS 3-2
FinnPa - TPV 1-2
Jaro - HJK 0-1
TPS - MyPa 0-1
(11e journée)
FC Haka Valkeakoski - TPS Turku 2-0
MP Mikkeli - Finnpa Helsinki 0-0
HJK Helsinki - FC Ilves Tampere 4-0
Rops Rovaniemi - FC Kuusysi 1-0
Mypa - Jaro Jakobstad 1-0
TPV Tampere - FC Jazz Pori 2-2

Class. : 1. TPV Tampere, 23 pts ; 2. FC Jazz Pori, HJK Helsinki, 21 pts ; 4. Finnpa Helsinki, 20 pts ; 5. Mypa, Rops Rovaniemi, 18 pts ; 7. MP Mikkeli, 15 pts ; 8. FC Kuusysi, 13 pts ; 9. FC Haka Valkeakoski, 11 pts ; 10. TPS Turku, 10 pts ; 11. Jaro Jakobstad, 9 pts ; 12. FC Ilves Tampere, 8 pts.

Ghana

(4e journée)

Oly - Afienya 0-0
RTU - Kumapim 0-0
BA United - Hearts of Oak 0-0
Dawu - Neoplan 2-0
Ghapoha - Dwarfs 0-1
Goldfields - Ashanti Kotoko 0-0
(5e journée)
Hearts of OAK - Kumapim 1-1
Neoplan - Goldfiels 1-0
Ashanti Kotoko - Oly 1-0
Afienya - Dwarfs 0-0
Ghapoha - BA United 0-0
RTU - Dawu 2-1
(6e journée)
Dwarfs - Ashanti Kotoko 1-1
Hearts of OAK - Goldfields 1-1
BA United - Kumapim 4-3
Ghapoha - Dawu 1-0
RTU - Olympics 1-0
Neoplan - Afienya 0-0

Clas. :1. Dwarfs, RTU, 9 ; 3. Ashanti Kotoko, 8 ; 4. Neoplan, 7 ; 5. Goldfields, BA United, Hearts of Oak, 6 ; 8. Dawu, Afienya, 5 ; 10. Kumapim, Ghapoha 4 ; 12. Olympics, 3.

Sénégal

(22e journée)

SOTRAC - SODEFITEX 2-1
Ouakam - Rail 1-1
Jeanne d'Arc - Port 0-0
ETICS - Ndiambour 1-1
Mbour - SONACOS 2-0
Linguère - Diaraf 0-0
Mbossé - Douane 0-1
Casa - Dial Diop 2-0

Class. : 1. Douane, 41 pts ; 2. Jeanne d'Arc, 39 pts ; 3. Ndiambour, 37 pts ; 4. Rail, Diaraf, 36 pts ; 6. Mbossé, 32 pts ; 7. SONACOS, Mbour, 31 pts ; 9. SOTRAC, 28 pts ; 10. ETICS, 27 pts ; 11. Linguère, 25 pts ; 12. Port, 21 pts ; 13. Casa, 20 pts ; 14. SODEFITEX, 19 pts ; 15. Dial Diop, 18 pts ; 16. Ouakam, 14 pts.

Moldavie

(23e journée)

CSS Amokom Chisinau - FC Agro Chisinau 2-1
Cristal Falesti - Speranta Nisporeni 2-0
Tiligul Tiraspol - Tricon Cahul 9-0
Bugeac Comrat - Moldova Boroseni 0-1
Nistru Cioburciu - Nistru Otaci 0-1
Olimpia Balti - Codru Calarasi 2-0
Universul Ciuciuleni - Tighina Bender .. 2-1
Zimbru Chisinau - Dinamo Chisinau 0;0
(24e journée)
Moldova - Universul 3-0
Nistru O - FC Agro 1-0
Tighina - Bugeac 2-0
Zimbru - Codru 1-0
Tiligul - Olimpia 2-0
Cristal - Tricon 1-2
Speranta - Dinamo 2-0
CSS Amokom - Nistru C 3-0
(25e journée)
Nistru-Cioburciu - Tiligul Tiraspol 1-1
FC Agro Chisinau - Moldova Boroseni .. 1-2
Olimpia Balti - Speranta Nisporeni 4-1
Nistru Otaci - Cristal Falesti 3-1
Codru Calarasi - Tighina Bender 4-2
Bugeac Comrat - CSS Amokom Chisinau 1-0
Trican Cahul - Zimbru Chisinau 0-1
Dinamo Chisinau - Universul Ciuciuleni . 3-2
(26e journée)
Tighina Bender - Nistru Otaci 4-1
Nistru Cioburciu - Speranta Nisporeni ...3-1
Moldova Boroseni - Dinamo Chisinau ...3-2
Universul Ciuciuleni - Codru Calarasi ...1-2
Tricon Cahul - Bugeac Comrat 0-0
Olimpia Balti - FC Agro Chisinau 4-1
Zimbru Chisinau - Tiligul Tiraspol 0-1
CSS Amokom Chisinau - Cristal Falesti . 3-0

Class. : 1. Zimbru Chisinau, 43 pts ; 2. Tiligul Tiraspol, 42 pts ; 3. Moldova Boroseni, 37 pts ; 4. CSS Amokom Chisinau, 33 pts ; 5. Bugeac Comrat, 33 pts ; 6. Nistru Otaci, 30 pts ; 7. Codru Calarasi, 28 pts ; 8. Olimpia Balti, 26 pts ; 9. FC Agro Chisinau, 23 pts ; 10. Tighina Bender, 23 pts ; 11. Speranta Nisporeni, 23 pts ; 12. Nistru Cioburciu, 18 pts ; 13. Dinamo Chisinau, 17 pts ; 14. Cristal Falesti, 16 pts ; 15. Tricon Cahul, 14 pts ; 16. Universul Ciuciuleni, 12 pts.

COUPE
(Finale)

DINAMO CHISINAU - TILIGUL TIRASPOL : 0-1 (0-0)
11 500 spectateurs. Arbitre : Tchepoi. But : Makar (70e c.s.c.).
TILIGUL : Kochelev — Bejenar, Verevkine, Pogorelov, Gaydamachuk (Loukiantchikov, 55e, Rybalko, 86e) — S. Starostenko, Lremechko, A. Starostenko (Lozinski, 82e), Youminov (Passetchnik, 46e), Cossal, Oprea.

Colombie

TOURNOI D'OUVERTURE
Finale inter-groupes
(matches aller)

Junior - Once Philips 1-1
Atl. Huila - Atl. Nacional 1-3
Millonarios - Bucaramanga 1-0
Dl Medellin - Dep. Pereira 0-0
U. Magdalena - America Cali 2-2
Dep. Cali - Envigado 1-1
Quindio - I. Santa Fe 0-1
Tolima - Cucuta 1-0
(matches retour)
Once Philips - Junior 3-2
Atl. Nacional - Atl. Huila 4-2
Bucaramanga - Millonarios 0-0
Dep. Pereira - Dl Medellin 0-1
America Cali - U. Magdalena 8-1
Envigado - Dep. Cali 2-1
I. Santa Fe - Quindio 0-0
Cucuta - Tolima 0-0

GROUPE A

1. Once Philips, 20 pts ; 2. Millonarios, 19 ; 3. Atl. Huila, 17 ; 4. America Cali, Dep. Pereira, 16 ; 6. Dep. Cali, 15 ; 7. I. Santa Fe, 14 ; 8. Tolima, 12.

GROUPE B

1. Junior, 22 pts ; 2. Atl. Nacional, 20 ; 3. Dl Medellin, 18 ; 4. Bucaramanga, 17 ; 5. Envigado, 16 ; 6. U. Magdalena, 13 ; 7. Quindio, 12 ; 8. Cucuta, 9.

● Once Philips obtient 1 point de bonus. Junior 0,75, l'Atletico Nacional Medellin 0,5 et l'Atletico Huila 0,25 point. Le Championnat reprendra le 11 juillet.

Uruguay

(10e journée)

River Plate - Penarol 0-7
Huracan Buceo - Defensor Sp. 0-1
Danubio - Bella Vista 1-0
Nacional - Rampla Juniors 1-2
Racing - Liverpool 0-0
Wanderers - Cerro 1-2
Exempt : Progreso.
(11e journée)
Penarol - Progreso 2-1
Defensor Sp. - Bella Vista 1-1
Racing - Danubio 0-0
Liverpool - Huracan Buceo 1-0
Rampla Juniors - Wanderers 0-0
Cerro - River Plate 0-1
Exempt : Nacional.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Penarol	18	11	8	2	1	24	9
2. Defensor Sp.	16	11	5	6	0	12	3
3. Danubio	13	10	5	3	2	12	6
4. Liverpool	12	10	4	4	2	7	6
5. Rampla Juniors	11	10	3	5	2	11	9
6. Progreso	10	10	2	6	2	11	12
7. Nacional	9	10	3	3	4	11	11
8. Cerro	9	10	3	3	4	11	12
9. Wanderers	8	10	2	4	4	10	15
10. Racing	8	11	1	6	4	4	9
11. Bella Vista	7	10	2	3	5	9	10
12. Huracan Buceo	7	11	1	5	5	11	18
13. River Plate	6	10	1	4	5	5	18

Archives

WORLD CUP 1994

ASIE

GROUPE A
Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IRAK	13	8	6	1	1	28	4
2. Chine	12	8	6	0	2	18	4
3. Yémen	8	8	3	2	3	12	13
4. Jordanie	7	8	2	3	3	12	15
5. Pakistan	0	8	0	0	8	2	36

● L'Irak est qualifié pour le deuxième tour.

GROUPE B
(A Téhéran)

Le 23-6,
IRAN et OMAN 0-0.

Le 23-6,
SYRIE b. TAÏWAN 2-0. — Buts : M. Afache (16e), M. Kadir (44e).

Le 25-6,
IRAN b. TAÏWAN 6-0.

Le 25-6,
OMAN et SYRIE 0-0

Le 27-6,
IRAN et SYRIE 1-1 (0-0). — Buts : A. Modir Rousta (64e) pour l'Iran ; A. El Helou (81e) pour la Syrie.

Le 27-6,
OMAN b. TAÏWAN 2-1 (2-0). — Buts : Y. Saleh (29e), Y. Aman (35e) pour Oman ; Chin Jin-Ming (79e) pour Taïwan.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IRAN	4	3	1	2	0	7	1
2. Syrie	4	3	1	2	0	3	1
3. Oman	4	3	1	2	0	2	1
4. Taïwan	0	3	0	0	3	1	10

JEUX MÉDITERRANÉENS

(Demi-finales)

Le 24-6 à Alès,
TURQUIE b. FRANCE : 1-0 (0-0). — But : H. Sukur (83e).

Le 24-6 à Agde,
ALGÉRIE b. ITALIE 1-0 (0-0). — But : Syd Ahmed Zrouki (50e).

(Match pour la troisième place)

Le 26-6 à Nîmes,
FRANCE b. ITALIE : 2-1 (0-1). — 4 000 spectateurs env. Arbitre : M. Beusan (Croatie). Buts : Vairelles (61e) et Pedros (88e) pour la France ; Del Vecchio (30e) pour l'Italie. Avertissements : Marcolin (20e), Panucci (70e) pour l'Italie. Expulsions : Marcolin (89e) et Matrecano (90e) pour l'Italie.
FRANCE : Wimbee — Flachez, Manach, Leclercq (S. Blanc, 46e), Dieng — Thuram (Carotti, 46e), Gourvennec, Rabesandratana, Pedros — Ouedec, Vairelles. Entr. : Bourrier.
ITALIE : Toldo — Colonnese, Matrecano, Delle Carri, Francesconi (Baldini, 58e) — Panucci, Di Biagio, Corini, Marcolin — Vieri, Del Vecchio. Entr. : C. Maldini.

(Finale)

Le 26-6 à Nîmes,
TURQUIE b. ALGÉRIE : 2-0 (0-0). — 11 000 spectateurs env. Buts : S. Yalçin (62e) et H Sukur (88e). Arbitre : M. Philippoz (Suisse). Avertissements : Ercan (58e) pour la Turquie ; Hamdani (68e) pour l'Algérie.
TURQUIE : Gultang — Taskin, Yavas, Okuroglu, Ozalan, Ercan — Yalçin, Tugay Kerimoglu, Ponbe — Erdem (Uygun, 28e), H. Sukur.
ALGÉRIE : Bentalaa — Hamdani, Benhamlat, Ait Abderramane, R. Amrouche, Chedeba — H. Amrouche, Khiat (Adjali, 46e), Zerrouki — Benmessahel (Zekri, 65e), Moussouni.

AMICAUX

Le 19-6 à Séoul,
ÉGYPTE b. CORÉE DU SUD : 2-1 (1-0). — Buts : Y. Izath (22e, 54e) pour l'Égypte ; Suh Jung-Won (55e) pour la Corée.

Le 19-6 à Séoul,
CHINE et MEXIQUE : 0-0.

Le 25-6 à Zagreb,
CROATIE b. UKRAINE : 3-1 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Jamsek (Slovénie). Buts : Suker (13e), Adzic (47e), Bicanic (81e) pour la Croatie ; Gusin (56e) pour l'Ukraine.
CROATIE : Ladic — Zivkovic, Pavlicic, Vulic (Mladenovic), Jarni — Person, Adzic (Celic), Mise, Boban — Boksic (Bicanic), Suker (Spehar). Entr. : V. Markovic.
UKRAINE : Kovtyn — Popov, Dirjavka, Mikhailenko (Toptchiev), Bejzenar — Polunine, Pohlebajev, Chkapenko, Gusev (Kovalets) — Gritsina (Gushine), Konovalov. Entr. : Prokopenko.

Brésil

RIO DE JANEIRO
(Finale aller)

Vasco de Gama-Fluminense 2-0
(Finale retour)
Fluminense-Vasco de Gama 2-1
(Match d'appui)
Vasco de Gama-Fluminense 0-0

90 000 spectateurs. Arbitre : M. Polmeroy.

Expulsions : Julio Cesar (Fluminense), Carlos Alberto Dias (

Monde

■ Didier Piot (21 ans) ne sera plus la doublure de Gilbert Bodart dans le but du Standard de Liège cette saison : il remplacera Pierre Drouguet à Courtrai, en Deuxième Division belge.

■ Première aux États-Unis et... hors d'Italie : la Super-Coupe italienne, entre Milan AC et Torino, aura lieu le 21 août prochain au stade Robert-Fitzgerald-Kennedy de Washington.

■ Soixante, vous avez dit soixante ? Adversaire d'Ujpest, le club de Joël Cantona, en barrage du Championnat de Hongrie, Hatvan, dont le nom signifie « soixante » en magyar, se situe à 60 kilomètres de Budapest.

■ La rencontre de Coupe du monde Sénégal-Zambie (groupe B, zone Afrique), prévue le 2 mai dernier et reportée à la suite de la catastrophe aérienne qui a décimé la sélection zambienne, devrait avoir lieu le 6 ou le 7 août, à Dakar.

■ Malgré sa qualification pour la Coupe de l'UEFA, Cagliari a du mal à retenir ses joueurs : Mario Ielpo (30 ans), son gardien depuis six saisons, a signé au Milan AC.

■ Pour remplacer l'Uruguayen Enzo Francescoli (32 ans), annoncé au Torino, les dirigeants de Cagliari, qui ont déjà obtenu en échange le défenseur turinois Antonio Aloisi (25 ans), ont engagé Paulo Sousa (22 ans), milieu défensif de Benfica et de l'équipe du Portugal.

■ C'est le 15 septembre prochain qu'aura lieu, à Tunis, le tirage au sort des groupes du premier tour de la XIX[e] Coupe d'Afrique des nations. Cérémonie et match d'ouverture sont fixés au vendredi 25 mars 1994, au stade d'El-Menzah.

■ C'est l'aigle de Khroumirie (région montagneuse du nord de la Tunisie), stylisé par le caricaturiste tunisien Hassen Mechichi, qui a été choisi comme mascotte de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations 1994.

■ Lors de la prochaine Coupe du monde, aux États-Unis, la FIFA s'installera d'abord à Dallas (Texas). A partir des quarts de finale, son centre sera transféré à Los Angeles (Californie).

■ Ils sont douze, ils ne seront plus que dix : la Premier League d'Écosse sera réduite de deux clubs à partir de la saison 1994-1995. Cette disposition, qui allège le calendrier (de 44 à 36 journées), doit être complétée par la création d'une Quatrième Division professionnelle, portant de 38 à 40 le nombre d'équipes engagées dans les compétitions de la Ligue.

■ Élu meilleur joueur de la saison en Écosse, Andy Goram (29 ans), gardien de but des Glasgow Rangers, ne risque pas de connaître le même honneur la saison prochaine. Il est, en effet, indisponible jusqu'en 1994 suite à une opération des ligaments de ses deux genoux.

■ Malgré la qualification de Kocaelispor pour la Coupe de l'UEFA, l'entraîneur Güvenç Kurtar n'a pas été reconduit dans ses fonctions : trop cher ! Pour le remplacer, les dirigeants turcs ont pris contact avec l'Autrichien Hans Krankl.

■ Pourtant soumise à l'embargo de l'ONU, la Libye a été sanctionnée d'une amende de 10 000 francs suisses (40 000 francs français) par la FIFA pour s'être retirée de son groupe éliminatoire de la World Cup 94. Il est vrai que la FIFA avait proposé aux Libyens de « recevoir » à l'étranger, mais ces derniers avaient refusé, préférant déclarer forfait.

■ Un du Real, un du Barça : les entraîneurs de club de Première Division espagnole chargés d'attribuer les distinctions de fin de saison ont bien fait les choses. Le Madrilène Michel a été élu meilleur joueur et le Danois Michael Laudrup meilleur étranger de la Liga 1992-1993.

■ Pour son retour en Première Division espagnole, quarante-trois ans après sa dernière apparition, Lerida (Lleida en catalan) espère faire mieux que l'éphémère passage de la saison 1950-1951. Ses supporters ont déjà adopté un slogan significatif : « Barça, Madrid, attention, voilà Lleida ! ».

■ L'Uruguayen Julio Gonzalez a été nommé sélectionneur du Honduras. Gonzalez, qui entraîne l'équipe de Petrotela, composait avec Oscar Washington Tabarez et Gregorio Perez l'équipe technique qui dirigeait la sélection uruguayenne lors de la Coupe du monde 1990, en Italie.

■ Hambourg SV avait déjà eu dans ses rangs Ole Björnmose, Lars Barstrup et John Jensen, aujourd'hui à Arsenal ; voilà Stig Töfting (23 ans), le quatrième Danois de l'histoire du club hanséatique. Töfting, milieu de terrain d'Aarhus GF, deux fois international, a signé un contrat de deux ans avec le HSV.

■ Deux internationaux algériens sont annoncés dans des clubs tunisiens : Bélatoui au Club Africain, pour y remplacer son compatriote Megharia, et Tasfaout au CS Sfax.

■ L'Espérance Sportive de Tunis aura un nouvel entraîneur la saison prochaine : le contrat du Polonais Podedworny n'a pas été reconduit.

Brême rajeunit

Indisponible pour trois mois suite à une opération, à Oslo, du genou droit, Rune Bratseth (32 ans), libero de l'équipe de Norvège, ne devrait pas revenir à Brême, où il joue depuis 1986. Le Werder a, en effet, engagé comme troisième étranger — aux côtés de l'Autrichien Andy Herzog et du Néo-zélandais Wynton Rufer — l'attaquant du Spartak Moscou Vladimir Beschastnykh (19 ans), considéré comme le plus doué de la nouvelle génération russe.

■ Nouvel entraîneur à Kaiserslautern : Friedel Rausch (53 ans), qui a passé ses dernières saisons en Suisse (Lucerne puis Bâle), succède à Rainer Zobel (44 ans), arrivé des Kickers Stuttgart l'été dernier pour remplacer Karl-Heinz Feldkamp.

■ Pour remplacer le Croate Srecko Bogdan (36 ans), le club allemand de Karlsruhe, qualifié pour la Coupe de l'UEFA, a engagé un de ses jeunes compatriotes. Il s'agit de Slaven Bilic (24 ans), auteur de 43 buts en 183 matches avec Hajduk Split.

■ A peine sacré champion de Roumanie avec Steaua Bucarest, Anghel Iordanescu, s'est vu confier une nouvelle mission : qualifier la Roumanie pour la Coupe du monde aux États-Unis. Iordanescu, qui avait gagné la Coupe d'Europe des clubs champions en 1986 avec Steaua, succède à Cornel Dinu.

■ Le polyvalent tchèque Jiri Nemec (27 ans), joueur du Sparta Prague, ne viendra pas à Saint-Étienne. Il a signé un contrat de deux ans avec Schalke 04, le club de Gelsenkirchen.

■ Suspendu par Lokeren, son dernier club belge, le Néerlandais Angelo Nijskens (30 ans) retourne en Allemagne. L'ancien attaquant du Bayer Uerdingen, du RFC Liège et de Charleroi a signé un contrat de deux ans avec l'Alemania d'Aix-la-Chapelle.

■ Jamais deux sans trois pour Olaf Thon ! Le petit défenseur du Bayern Munich, déjà blessé deux fois cette saison, a rechuté lors de l'US Cup. Victime d'une luxation de l'épaule gauche, il est indisponible pour trois mois.

clin-d'œil

Papin, le rebond

On le disait poussé vers la sortie, déjà remplacé ; il a rebondi de la manière la plus convaincante qui soit à l'occasion de la tournée de Milan AC dans l'hémisphère Sud. Papin, figure de proue de la délégation milanaise en l'absence des trois Néerlandais, s'est montré digne de son rang. Avec JPP, Milan a battu deux fois la sélection australienne, 1-0 à Sydney puis 2-0 à Melbourne. Pour ce qui est de rebondir, Jean-Pierre n'a plus rien à envier au kangourou... *(Photo Alain COLTIER/PRESSE SPORTS)*

■ Ce n'est pas en septembre mais le 29 août que reprendra le Championnat d'Italie de Série A. La reprise a été avancée (d'une semaine) afin de permettre à Arrigo Sacchi de mieux préparer l'équipe nationale pour la World Cup aux États-Unis. Le Championnat s'achèvera le 1[er] mai.

■ Le Danois Jorgen Larsen (47 ans), qui a déjà été entraîneur en Gambie, au Kenya et aux Émirats arabes unis (EAU), vient d'être nommé sélectionneur du Ghana. Il remplace l'Allemand Otto Pfister, limogé en mars, après l'élimination du « Black Stars » de la World Cup 94.

■ S'il y a un joueur étranger qui quitte la Juventus cet été, ce devrait être David Platt (27 ans). Conscient de sa situation à Turin, l'Anglais fait preuve sur le sujet d'un flegme très britannique : « J'ai un contrat de deux ans avec la Juve, mais, si je dois partir, je le ferai sans histoires. Je me suis fait à l'idée de changer encore d'équipe. »

■ Une saison de plus au Real Madrid pour Francisco Buyo (35 ans). Le gardien espagnol a conclu avec le président Ramon Mendoza un accord qui l'autorise à défendre les buts du club madrilène jusqu'en juin 1994.

La Coupe retrouvée

Émotion, la semaine dernière, à Sao Paulo : la Coupe Intercontinentale, gagnée par le club en décembre face au FC Barcelone, avait disparu des vitrines. Quelques jours plus tard, elle a été retrouvée, aussi mystérieusement qu'elle s'était volatilisée. Pour la plus grande joie des Paulistas, mais aussi des Marseillais, qui espèrent bien la remporter dans six mois...

Vicini à Udinese

Sélectionneur de l'Italie de 1986 à 1991, Azeglio Vicini (60 ans), après quelques mois de réflexion, avait accepté, en mars dernier, de reprendre du service. C'était à Cesena, le club de ses débuts, qu'il a réussi à maintenir en série B. Le voilà de retour parmi l'élite ! Vicini entraînera cette saison Udinese, qui s'est maintenu en série A grâce à son succès (3-1) en barrage sur Brescia. Il succède à Alberto Bigon.

■ Ça va de mal en pis pour le RJ Wavre, ancien Racing Jet de Bruxelles : il vient d'être rétrogradé administrativement. Du coup, l'Union Saint-Gilles garde sa place en Troisième Division belge.

■ Deuxième titre de champion d'Égypte d'affilée pour Zamalek : le club du Caire, vainqueur (5-2) de Mehalla lors de la dernière journée, devance au final de quatre points l'autre grand club cairote, le National Al-Ahly.

■ Michel Preud'homme n'ira pas à Lisbonne : les dirigeants du Sporting Portugal, désireux de s'assurer les services d'un nouveau gardien, ont finalement jeté leur dévolu sur Zoran Lemajic, le gardien monténégrin de Boavista, auparavant à Farense. Le Belge de Malines était trop cher.

■ 600 km, c'est la distance que n'avaient pas hésité à parcourir certains supporters du Carpates Lvov pour supporter leurs favoris en finale de la Coupe d'Ukraine, contre le Dinamo Kiev. Un déplacement rentable du fait de la gratuité de l'accès au stade. Et, en plus, la rencontre a été de qualité...

■ Plusieurs étrangers du FC Bruges sont sur le départ : le Polonais Dziubinski, pressenti à Cologne et au MSV Duisburg ; le Hongrois Lazlo Disztl, annoncé au Maccabi Tel-Aviv ; le Néerlandais Foeke Booy convoité par le FC Malines et la Gantoise.

■ Les deux plus prometteurs défenseurs du Calcio quittent Genoa 1893 : Andrea Fortunato (21 ans) jouera cette saison à Turin, à la Juventus ; Christian Panucci (20 ans), au Milan AC.

■ Le Silverdome de Pontiac (Michigan), où s'est joué le récent Allemagne-Angleterre (2-1) de l'US Cup, a abrité depuis une rencontre entre les équipes féminines des États-Unis et du Canada (gagnée 3-0 par les Américaines). Pas de problème pour la pelouse : même sous un toit, elle a tenu !

■ Relégation confirmée pour le VfL Bochum. En refusant de retirer dès maintenant au Dynamo Dresde les quatre points de handicap (pour falsification de bilan) qu'il aura la saison prochaine, la Fédération allemande (DFB) a enlevé à Bochum tout espoir d'être maintenu en Bundesliga où il séjournait depuis vingt-deux ans.

Que sont ces Danois devenus ?

UN an déjà ! Un an et trois jours que les Danois ont surpris l'Europe du foot en remportant l'Euro. Depuis, une saison s'est écoulée, et bien des destins ont basculé. Après leur exploit suédois, les héros de l'Euro se sont pour la plupart éparpillés aux quatre coins du Vieux Continent. A l'heure du retour au pays pour des vacances bien méritées, que sont nos « heuros » devenus ?

Il y a d'abord ceux, rares, qui ont su préserver leur renommée nouvellement acquise. Au premier rang d'entre eux, Peter Schmeichel, Gant d'Or 1992 et cinquième au classement du Ballon d'Or, sacré cette saison champion d'Angleterre avec Manchester United. A vingt-neuf ans, il demeure certainement le meilleur gardien européen. Mais sa large carrure, si elle épargne bien des tracas aux défenses mancunéenne et danoise, ne cache pas pour autant l'inquiétante dissolution de l'effet viking. Rares, trop rares, sont effectivement les champions d'Europe à avoir résisté au reflux qui, inéluctablement, lamine les meilleures intentions. Citons tout de même, pour compléter le tableau, l'exemplaire capitaine Lars Olsen, qui a ramené le FC Seraing parmi l'élite belge, et l'inépuisable John Jensen, vainqueur de la Cup avec Arsenal, où il n'a pourtant pas toujours été titulaire. Ce sera tout pour les mercenaires.

Alors, que sont les autres devenus ?

Il y a ceux, malheureux, qu'une blessure a contrariés pendant tout ou partie de la saison : Henrik Andersen — qui vient de rechuter — et Kim Christofte, tous les deux à Cologne, où officie désormais comme entraîneur leur compatriote Morten Olsen ; Flemming Povlsen, l'increvable avant-centre, fauché en plein élan alors que le Borussia Dortmund entamait un éprouvant printemps ; et Torben Frank, l'attaquant maudit, un pied à Lyon et l'autre à Lyngby.

Il y a ensuite ceux qui ont fait des choix peu heureux comme John Sivebaek, l'ancien arrière droit de Saint-Étienne et Monaco, oublié à Pescara, ou Kent Nielsen, l'impressionnant stoppeur d'Aarhus, qui a choisi de prendre sa retraite internationale après l'Euro.

Il y a enfin ceux, encore moins heureux, qui ont échoué dans leur tentative de conquête de l'Europe des clubs. On pense à Brian Laudrup, le virtuose, relégué en Série B avec la Fiorentina ; à Torben Piechnik, l'autre stoppeur, laissé pour compte à Liverpool ; à Henrik Larsen, le buteur, passé de Pise à Aston Villa pendant l'hiver pour faire banquette en Angleterre. Bref, en un an, nos héros devenus (ou redevenus) mercenaires sont, à quelques exceptions près, tombés de bien haut.

Pourtant, la sélection danoise ne semble pas trop pâtir de ce reflux spectaculaire. Toujours privée de Michael Laudrup (FC Barcelone) et Jan Mölby (Liverpool), elle garde intactes toutes ses chances de qualification pour la World Cup 94 en dépit d'un match nul à Riga, contre la Lettonie, puis d'un autre à Vilnius, face à la Lituanie. Malgré l'indisponibilité de la moitié de l'équipe sacrée il y a un an à Göteborg, Richard Möller-Nielsen ne s'est pas apitoyé sur son sort. Afin de prévenir la sclérose de la sélection, il a mis à profit tous ces malheurs pour élargir le groupe, le renouveler.

Möller-Nielsen n'avait déjà pas choisi la facilité en déclinant, au lendemain de l'Euro, les offres alléchantes de clubs ambitieux. Il n'a pas choisi non plus la solution de facilité en changeant en grande partie une équipe qui avait gagné. Il faut dire que la tentation est grande, au lendemain d'un succès de cette envergure, de jouer les sénateurs. Mais pour les « heuros » en titre, même s'ils peuvent trouver en équipe nationale un peu de réconfort, eu égard à leurs déboires à l'étranger, il n'y a pas de place de titulaire acquise à vie.

La curiosité de ce renouvellement permanent, c'est qu'à une ou deux exceptions près (Bjarne Goldbaek de Kaiserslautern et Jacob Friis-Hansen de Lille) Möller-Nielsen est allé chercher ses éléments régénérateurs au... Danemark. Comme si le temps des mercenaires prodiges était aujourd'hui révolu.

Lors de la décennie précédente, Preben Elkjaer-Larsen, Michael Laudrup et même Flemming Povlsen s'étaient expatriés très jeunes. Aujourd'hui, leurs héritiers attendent. Les voyages ne formeraient-ils plus la jeunesse ? En fait, la revalorisation du Championnat danois et les mésaventures de certains compatriotes incitent les nouveaux Vikings à plus de prudence.

Brian Steen Nielsen, Jacob Kjelbjerg, Marc Rieper et Stig Töfting participent, en effet, au Championnat danois avec un club danois. Si Töfting s'apprête à rejoindre Hambourg, il n'est pas encore question de transfert pour les autres. Au contraire, le reflux apparaît si fort que plusieurs internationaux rentrent au pays pour se ressourcer. Un bon bol d'air de la Baltique, et les voilà relancés en sélection ! C'est déjà le cas de Frank Pingel (Bröndby, ex-Munich 1860) ou de Mark Strudal (FC Copenhague, ex-Grasshopper) ; ce sera demain probablement le cas de Bent Christensen (Schalke 04) et de Henrik Nielsen.

Deux joueurs sont là, à Copenhague ou à Odense, pour prouver que la ruée vers l'or n'est pas la panacée : Kim Vilfort et Lars Elstrup. Le premier, ancien joueur de Lille, n'a pas voulu repartir après l'Euro et est demeuré à Bröndby. Le second, qui a joué plusieurs saisons en Angleterre, à Luton, vient de remporter la Coupe du Danemark avec Odense. Leur bonheur simple contraste singulièrement avec le désarroi de Brian Laudrup, le surdoué, qui, de Munich à Florence, du Bayern à la Fiorentina, vole de désillusion en désillusion. Dur d'être un héros !

Xavier BARRET

Aad de Mos au PSV

Un an après son licenciement d'Anderlecht, le Néerlandais Aad de Mos (46 ans), auparavant entraîneur de l'Ajax d'Amsterdam et du FC Malines, reprend du service. Il a signé un contrat pour deux saisons avec le PSV Eindhoven, où il succède à Hans Westerhof (44 ans), licencié le 12 juin dernier pour « mauvais résultats ».

Ce dernier, venu de Groningue à Eindhoven il y a un an, ne l'entendait pas de cette manière et a obtenu du PSV la direction du centre de formation, vacante depuis le départ de Huub Stevens à Roda JC Kerkrade.

■ Malgré sa victoire (3-1) sur le Rapid Vienne en finale de la Coupe d'Autriche, le Wacker Innsbruck change d'entraîneur : l'Allemand Horst Köppel, assistant de Beckenbauer lors du Mundial 1986, succède à Walter Skocik.

■ Même s'il n'a que trente-trois ans, Kris Van Puyvelde, le nouvel entraîneur de Lokeren, club fraîchement relégué en Deuxième Division belge, est un homme d'expérience : ça fait douze ans déjà qu'il exerce !

■ Un quatrième Suisse en Bundesliga : après Stéphane Chapuisat (Borussia Dortmund), Adrian Knup (VfB Stuttgart) et Ciriaco Sforza (FC Kaiserslautern), voici Alain Sutter ! Le meneur de jeu de Grasshopper Zurich, âgé de vingt-cinq ans, rejoint le FC Nuremberg.

■ Trop cher pour Bursaspor, le Bulgare Petar Alexandrov (30 ans) ne renforcera pas l'attaque du club turc entraîné par l'Allemand Sepp Piontek, ancien sélectionneur du Danemark et de la Turquie. Alexandrov devrait tout de même participer à la Coupe d'Europe avec le FC Aarau, champion de Suisse.

■ On en reparle : Belges et Néerlandais pourraient déposer une candidature commune à l'organisation de l'Euro 2000. Cette fois, l'UEFA n'y paraît pas opposée.

■ Suite aux incidents ayant entraîné, notamment, la mort d'un jeune Polonais après la rencontre Pologne-Angleterre (1-1) du 28 mai dernier, le stade Slaski de Chorzow a été suspendu par la FIFA. Ennuyeux, car il venait d'être entièrement rénové.

■ Le défenseur de l'Atalanta Bergame Sergio Porrini (24 ans), qui a connu cette saison ses premières sélections en équipe d'Italie, a signé à la Juventus de Turin. Amusant quand on sait qu'il a débuté en Série A en 1987, avec... Milan AC.

■ Malgré la relégation de Nottingham Forest, Stuart Pearce (31 ans), le capitaine de l'équipe d'Angleterre, a décidé d'être fidèle à son club. Il a signé un nouveau contrat de quatre ans.

Déroute éthylique

Viitorul Chirnogeni ne jouera pas cette saison en Deuxième Division roumaine. Il a été écarté en barrage dans d'étonnantes circonstances. Déjà battus 10-0 par SNC Conpref à l'aller, les joueurs de Viitorul Chirnogeni se sont présentés sur le terrain du match retour dans un état d'ébriété avancé. Ils avaient si copieusement arrosé le mariage de l'un d'entre eux la veille de la rencontre que l'arbitre a été obligé de l'interrompre, à la 70e minute sur le score de 21 à 0, alors qu'ils n'étaient plus que six sur la pelouse...

■ Adieux réussis pour Roman Szewczyk, le capitaine de Katowice et de l'équipe de Pologne : il a remporté avec son club, à Chorzow mercredi dernier, la Coupe de Pologne avant de rejoindre Hambourg, que quittent ses compatriotes Jan Furtok (pour l'Eintracht Francfort) et Waldemar Matysik (pour Wuppertal).

■ La cote des internationaux norvégiens ne cesse de monter en cette période de transferts : Kjetil Rekdal (24 ans), milieu de terrain de Lierse, pourrait aller dans un autre club belge, le FC Malines ; Goran Sörloth (30 ans), l'avant-centre de Rosenborg, est attendu en Turquie, à Bursaspor, et Jan-Aage Fjörtoft, le jeune attaquant du Rapid Vienne, est convoité par Newcastle.

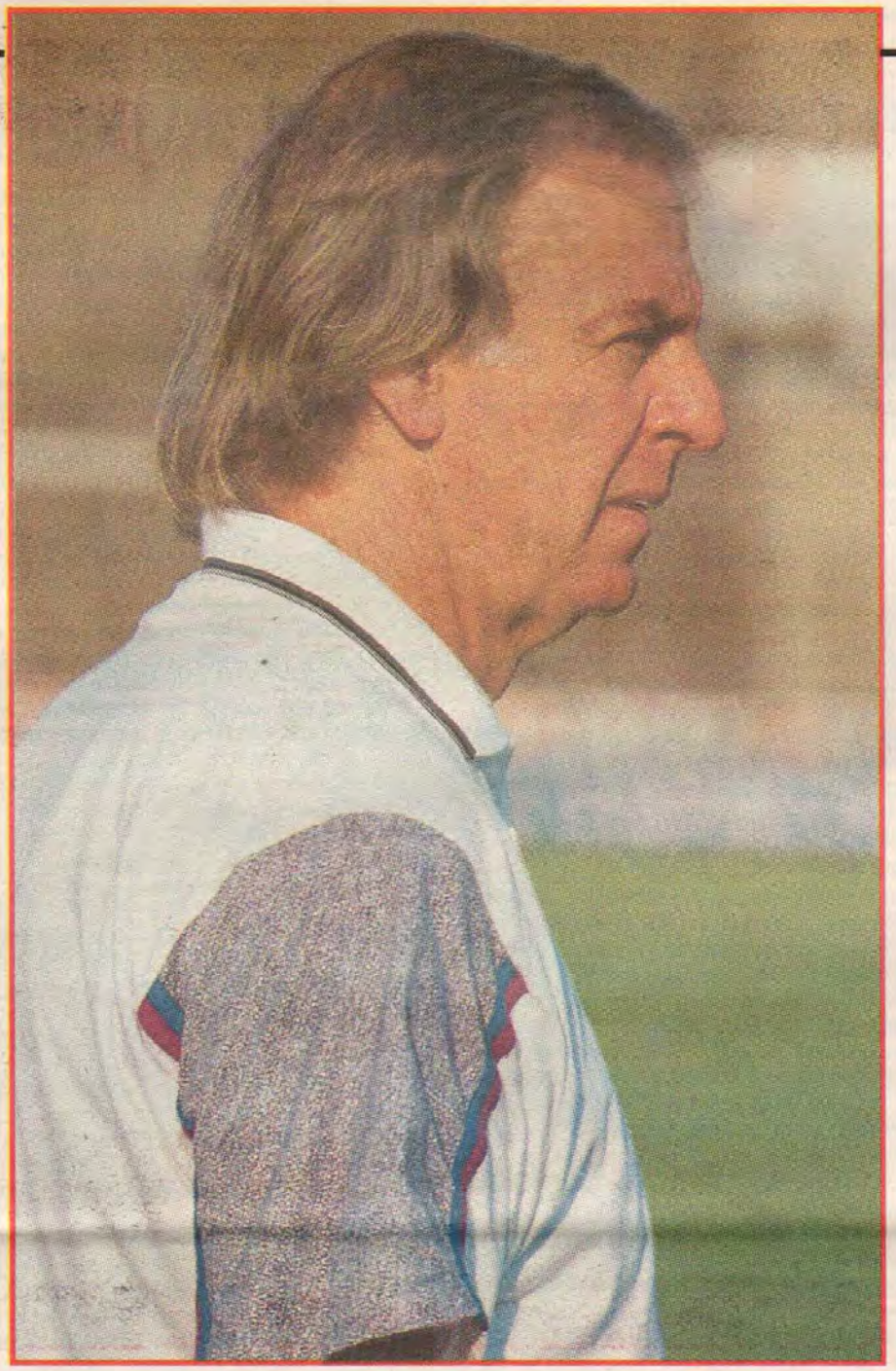
■ Tibor Balog (27 ans), meneur de jeu du MTK Budapest et de l'équipe nationale de Hongrie, a signé un contrat de deux ans avec le Sporting de Charleroi, finaliste malheureux de la Coupe de Belgique. Il y remplacera le Suédois Pär Zetterberg (22 ans), qui retourne à Anderlecht.

■ Le Milan AC n'est pas passé inaperçu lors de sa tournée en Australie. Environ six cents personnes ont accueilli les joueurs à leur arrivée à l'aéroport de Sydney.

■ Nouveau changement dans le déroulement du Championnat en Autriche : la Première Division, qui reprend le 31 juillet, regroupe dix clubs qui se rencontreront à quatre reprises, soit trente-six journées. Le système avec première phase et tour final est donc abandonné.

Le puits de l'Étoile Rouge

La crise qui sévit à Belgrade n'épargne pas les clubs de foot, même si, comme l'Étoile Rouge, ils ont conquis dans le passé la Coupe d'Europe. Ainsi, pour réduire la facture d'eau de l'Étoile Rouge, le directeur du stade a eu l'idée de faire creuser un puits à proximité du terrain principal... Il fallait y penser !



Cesar Luis Menotti a trouvé en Équateur quelques jeunes joueurs d'avenir, comme l'Argentin Redondo et le Chilien Estay. Il espère qu'ils suivront la voie du beau jeu, ouverte entre autres par Carlos Valderrama.
(Photos Didier FÈVRE)

Il commente la Copa America pour une télévision équatorienne mais rêve de retrouver un banc de touche. Impressions de l'un des plus prestigieux entraîneurs du foot sud-américains, bien au-delà des résultats...

MENOTTI
« Il faut changer les mentalités »

« COMMENT se fait-il que le plus fameux des entraîneurs sud-américains ne soit pas assis sur un banc de touche à l'occasion de la plus fameuse des compétitions sud-américaines ?

— Dans une carrière, il y a des étapes. Je suis en Equateur en tant qu'observateur, et pour commenter la Copa à l'invitation d'une télé équatorienne. Je n'ai plus besoin de deux choses, fondamentales dans n'importe quelle profession : être connu et reconnu. J'ai donc tout loisir de décider quand je travaille, comment, pourquoi, avec qui.

— Le banc de touche, cela ne vous démange pas ?

— Oui, beaucoup. Je suis un homme peu cultivé, je ne peux m'exprimer qu'à travers le foot, je ne peux pas jouer de la guitare ni écrire un livre qui ne soit pas un livre de foot. Je n'aime pas le commerce, les affaires. La seule chose qui me fasse sentir actif, jeune et heureux, c'est de diriger une équipe. Mais je me protège. Je suis sur le point de prendre une décision importante. Partir en Europe ou demeurer à Buenos Aires. Si je pars en Europe, ce sera ma dernière tentative pour réaliser mon rêve de voir une équipe jouer le football qui me plaît. Si je reste à Buenos Aires, cela sera au sein d'un club qui aura un projet bien particulier, et dont je serai le seul responsable au niveau du foot. En Argentine, il y a des projets pour transformer les clubs en sociétés anonymes, et je suis déjà en contact avec deux ou trois grands investisseurs. L'idée est de conserver les joueurs au pays.

— Combien coûte Menotti aujourd'hui ?

— A peine une idée : travailler avec un dirigeant qui sache ce qu'il veut faire. Moi, je sais ce que je veux du foot. Je ne suis plus prêt à supporter les dirigeants. Question foot, je pense que j'en sais beaucoup plus qu'eux. Je ne permettrai plus qu'un dirigeant, sous prétexte qu'il a un peu d'argent, se paye un employé de luxe. Je ne veux plus être l'employé de luxe de personne.

— Qu'est-ce que cela signifie, que vous voulez être le patron d'un club ?

— Non. Seulement avoir les attributions et le temps nécessaires pour travailler en toute tranquillité.

« Basile a interrompu un processus dévastateur au sein du foot argentin »

— Reconnaissez-vous l'identité du football argentin à travers la sélection formée par Alfio Basile depuis deux ans ?

— Nous, les entraîneurs, nous sommes vaniteux. Nous pensons toujours qu'on pourrait faire mieux que l'autre. J'ai défendu Basile, car il a commencé à travailler de manière cohérente. Il a mis de l'ordre dans la maison. Le bidet dans les toilettes, la table dans le salon, etc. Il n'a pas mis les WC dans la cuisine, comme ces architectes qui au nom du modernisme réussissent seulement à faire quelque chose de bizarre, mais pas confortable. Basile a mis de l'ordre dans la maison. A partir de là, il doit donner de l'ampleur à l'équipe afin qu'elle joue comme les Argentins le réclament. Basile a du crédit. Car il a interrompu un processus dévastateur au sein du foot argentin. Qui a entraîné une disparition des talentueux. Et qui a opposé l'efficacité à la beauté. Aujourd'hui, on dirait que, pour être footballeur en Argentine, il faut être violent et agressif.

— Répondez-nous plus précisément. Basile, il vous plaît ou pas ?

— Sa personnalité et ses caractéristiques sont différentes des miennes. Mais il est plus identifié avec mon football que son prédécesseur.

— L'Argentine est demeurée longtemps invaincue et on en a déjà fait un favori de la prochaine Coupe du monde. C'est raisonnable ou prématuré ?

— Compte tenu de l'histoire de notre football, nous sommes toujours candidats au titre. Mais cela ne compte pas à l'heure de la compétition.

— Le foot argentin essaye de retourner aux sources mais pas les clubs. C'est l'héritage de Bilardo ?

— C'est bien possible. Quand un gagnant ne fait pas œuvre éducatrice, c'est dangereux. Car le gagnant fait vendre, on défend donc sa médiocrité pour vendre, et ceux qui partagent cette médiocrité trouvent plus facilement du travail que les entraîneurs qui s'efforcent d'éduquer. Ces gens-là, qui prétendent éviter les risques, comme si le risque ne faisait pas partie du jeu, ont recours à la force, à la destruction. Il y a des types qui, pour arriver les premiers à la porte de la maison, sont prêts à écraser les fleurs du jardin. Ce sont des déprédateurs.

— On parle beaucoup en Argentine d'un jeune joueur d'Independiente qui s'appelle Gustavo Lopez. Sera-t-il la grande révélation des prochaines années ?

— Dans ce contexte, on ne sait jamais ce

que les talents peuvent devenir. Il y a quelques années, il y avait un joueur très doué en Argentine...

— **Silvio Rudman ?**

— Exactement. Son talent n'a pas été reconnu et il s'est perdu en route...

— **Que pensez-vous de Diego Latorre, ce milieu de terrain tant admiré, puis critiqué, qui joue aujourd'hui à Tenerife ?**

— C'est un excellent joueur. Parfois, un footballeur a besoin de quelqu'un qui lui permette de s'épanouir. Il l'a trouvé à Tenerife avec Valdano et Angel Cappa. J'espère que ce ne sera pas trop tard.

— **On dit que Fernando Redondo, le milieu défensif de la sélection d'Argentine, pourrait marquer son époque. Qu'en pensez-vous ?**

— Généralement, les joueurs qui marquent une époque sont les joueurs qui jouent en position offensive. Mais à son poste, il sera l'un des plus importants footballeurs du monde.

— **On dit que lorsqu'il refusa la sélection de Bilardo en 1990 ce fut sur votre conseil ?**

— Dire cela est minimiser son intelligence. S'il m'avait demandé mon avis, je lui aurais conseillé d'accepter de jouer en sélection. D'abord, parce que le meilleur moyen de lutter est de participer. Ensuite, pour une question d'éthique. Enfin, parce que je ne le connaissais pas.

« Valdano sera le meilleur. »

— **Quel est le meilleur entraîneur sud-américain du moment ? Valdano, Tele Santana ou Maturana ?**

— Le meilleur, je ne sais pas. Mais le plus beau futur, pour une question d'âge, appartient à Valdano. Tele travaille depuis longtemps et a acquis beaucoup de connaissances au long de sa carrière. Mais Valdano est jeune et très intelligent. Il sera le meilleur.

— **Et Maturana ?**

— Il a marqué une époque. Le foot colombien se divise en deux époques. L'avant et l'après-Maturana. Maturana a permis au footballeur colombien de retrouver son essence. Il a marqué un ordre et une discipline qui ont permis au footballeur colombien d'exprimer son talent et sa créativité.

— **Trois entraîneurs de cette importance, qu'est-ce que cela représente pour le foot sud-américain ?**

— Il serait fantastique qu'ils soient tous les trois à la tête des sélections de leur pays. Ce serait beaucoup plus important. Valdano et Angel Cappa, qui est un professeur extraordinaire, feraient du bien au foot argentin.

— **Comment jugez-vous le foot sud-américain actuel ?**

— A partir du Mondiale, on a tous eu envie de crier « basta », assez de mensonges, assez de médiocrité, le football, ce n'est pas ça. A tel point que des personnages qui ne se distinguent pas précisément pour être des rêveurs ou des esthètes, comme Kissinger ou Havelange, ont dit que ça ne peut plus continuer ainsi. A partir de là, il y a eu une brise rénovatrice. En Espagne, en Italie et aussi en Amérique du Sud avec le Brésil, Sao Paulo, Maturana, etc.

— **Assiste-t-on à une bonne Copa America ?**

— Je crois. Le public marque la tendance et le joueur la suit, c'est comme quand il demande une chanson à un chanteur. Le public a applaudit le jeu de la Bolivie, du Mexique, le match Brésil-Chili, etc. Et les joueurs ont envie de jouer ce football-là.

— **Quelles sont les équipes qui vous ont le plus séduit ?**

— Le Chili, la Colombie et le Mexique.

— **Salah ne réprésente pourtant pas au Chili l'école du beau jeu, qu'incarne plutôt Ignacio Prieto.**

— Il n'est peut-être pas aussi audacieux qu'on le souhaiterait, mais son équipe joue bien, proprement, elle traite bien le ballon, elle possède une dynamique très intéressante.

— **Quels furent jusqu'à présent les meilleurs joueurs ?**

— Il n'y a pas eu de joueur vraiment au-dessus du lot. C'est peut-être trop tôt. Les meilleurs vont se distinguer maintenant. Mais je ne crois pas qu'il y aura de grandes révélations. Les joueurs, on les connaît à peu près tous. J'ai bien aimé les joueurs chiliens, Valderrama et Rincon pour la Colombie, et Campos, le gardien mexicain par exemple.

— **Le Brésil joue sans de nombreux titulaires, l'Uruguay aussi, et plusieurs sélections ont souffert de l'absence de joueurs exilés en Europe. Ne s'agit-il pas d'une Copa un peu dévalorisée ?**

— Non. Ceux qui se dévalorisent sont ceux qui ne viennent pas avec leurs meilleurs joueurs disputer une épreuve où ont brillé les meilleurs footballeurs sud-américains, de Garrincha à Di Stefano ou de Pelé à Maradona. De toute manière, je crois que ce qui a manqué au Brésil, plus que Bebeto ou un autre joueur, c'est un jeu d'équipe, un fonctionnement collectif. Les joueurs appelés par Parreira sont tous des champions avec San Paulo ou Palmeiras.

— **Qu'êtes-vous en train de dire ? Que Parreira est un mythe ?**

— Non, je dis qu'il n'a pas eu le temps d'armer une équipe. Parreira et Zagalo sont en train de rendre aux Brésiliens une équipe qui joue à la brésilienne. Lazaroni a profité de la malchance de Tele Santana lors des Coupes du monde 1982 et 1986 pour lancer un projet prétendument réaliste en 1990. Il préférait Dunga et Alemao à Bebeto et Romario. Il n'a pas eu de résultats et pas non plus l'orgueil d'être brésilien. Avec Parreira et Zagalo, le foot brésilien est reparti dans la bonne direction.

— **L'inflation des compétitions, ce n'est pas inquiétant ?**

— Oui, mais ce n'est pas seulement la faute de la Confédération. C'est aussi celle de toutes les fédérations. Je crois que cela répond aussi à une situation de crise économique. Les dirigeants inventent des compétitions bizarres pour gagner de l'argent. Certains parce qu'ils ne sont pas honnêtes, d'autres pour incapacité, d'autres encore parce qu'on ne peut pas faire de plans à long terme en Amérique du Sud. L'apparition des sociétés anonymes peut résoudre ce problème.

— **Et quand vous assistez à des matches sous le soleil au zénith ?**

— C'est terrible. Les facteurs économiques ne doivent jamais prendre le pas sur les facteurs sportifs. Bienvenue à la télévision, si elle s'adapte aux plans des sportifs, pas si elle fait jouer des matches sous quarante degrés de chaleur à 11 heures du matin. C'est une aberration. Les joueurs avaient essayé de protester au Mexique...

« Eduquer, c'est l'affaire de tous »

— **Faire une Coupe du monde aux États-Unis, c'est une bonne idée ?**

— C'est un défi intéressant, car il s'agit de conquérir un espace qui serait un marché important, surtout pour le foot sud-américain. Cela équivaut à peu près à organiser un Championnat du monde de base-ball à Buenos Aires. Je ne crois pas que le foot puisse prendre aux Etats-Unis rapidement. Il n'y a pas de relation affective entre le public et les artistes. Si le public ne comprend pas le jeu, s'il n'est pas capable d'apprécier un amorti, cette relation n'existera pas. Il n'y a pas de formation génétique. Mais j'espère me tromper.

— **Les règles changent pour rendre le foot plus attrayant, cela peut-il aider ?**

— Ce n'est pas en changeant les règles que l'on rendra le foot plus spectaculaire. C'est en changeant les mentalités. Il faut éduquer. Apprendre aux gens que celui qui gagne n'est pas forcément le meilleur, ni quelqu'un qui doit forcément échapper à la critique. Ce n'est pas seulement le travail de la FIFA mais celui de tous, dirigeants, joueurs, entraîneurs, journalistes.

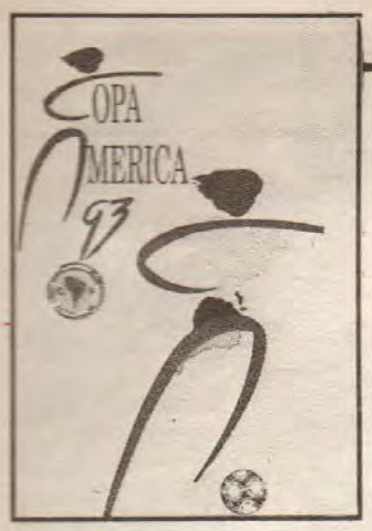
— **Il y a un grand absent lors de cette Copa : Claudio Caniggia. La réponse du foot à son problème de drogue est-elle intelligente ?**

— Elle est criminelle. Je ne prêche pas l'impunité. Mais l'exclusion sous prétexte d'exemple ne résout rien. Il faudrait l'aider. Le contrôler périodiquement. Lui conseiller de voir un psychologue. De se soigner. Mais sûrement pas le suspendre aussi longtemps. C'est une aberration. Priver quelqu'un de ce qui peut le rendre heureux n'est pas un bon moyen de l'aider. Les psychologues qui ont voulu s'infiltrer dans le foot pour se faire de la pub ont laissé passer l'occasion de se manifester de manière intelligente en dénonçant cette erreur.

— **Qu'aimeriez-vous dire pour terminer ?**

— Un message aux jeunes entraîneurs qui partagent nos idées mais font des concessions de peur de ne pas trouver de travail : je veux leur dire qu'ils ne sont pas seuls, que beaucoup d'autres entraîneurs et beaucoup de journalistes les soutiennent, et que les concessions que l'on fait lorsque l'on est jeune font encore plus mal lorsque l'on vieillit. »

Francis HUERTAS, à Guayaquil



Du rêve

DEMI-FINALE
Mercredi 30 juin, à Quito
ÉQUATEUR - MEXIQUE

Le rêve, c'est celui de l'équipe d'Equateur, qui se prépare à vivre la plus grande aventure de son histoire avec ces demi-finales, antichambre de l'exploit que tout un peuple attend. Mais c'est aussi le lot des Mexicains qui, invités pour la première fois à l'épreuve, veulent faire de ce coup d'essai un coup de maître... La réalité, c'est une demi-finale prévisible entre Argentins et

L'Équateur aux portes du paradis

COMMENT IL S'EST QUALIFIÉ

En toute tranquillité...

Quatre sur quatre, série en cours... L'Équateur est, à l'entrée des demi-finales, la seule équipe à avoir gagné tous ses matches, même s'il lui a fallu un peu de chance pour venir à bout, dans les dernières secondes, de l'Uruguay lors du premier tour (but d'Aguinaga).

En revanche, l'équipe locale s'est imposée sans la moindre difficulté au Paraguay qui n'eut aucune occasion et qui, de toute façon, ne joue pas pour s'en créer. Un quart de finale plutôt tranquille donc, au point que les camarades de Capurro, longtemps crispés par l'enjeu, ne semblèrent pas aussi à l'aise que lors de leurs trois premières sorties à Quito.

Sans opposition véritable, ils assurèrent le coup dès la première période, grâce à Eduardo Hurtado et à Aviles, forçant Ramirez à marquer contre son camp. La seconde mi-temps fut moins intéressante. Malgré l'expulsion justifiée de Struway, les Équatoriens attendirent la 82e minute pour ajouter un troisième but par Aviles et en ratèrent un quatrième, Chilavert arrêtant le penalty de Munoz (85e)... Un après-midi tranquille et une longue nuit à fêter l'historique qualification...

LE JEU

Liberté surveillée

Quatre ou cinq défenseurs, selon que l'équipe possède ou non le ballon, l'organisation équatorienne n'est pas surprenante pour qui sait l'admiration vouée par Dusan Draskovic, le sélectionneur, à son compatriote Vujadin Boskov. Une tactique très stricte que compense, dès la récupération du ballon, la totale liberté de création laissée au quatuor offensif disposant d'espaces pour mener ses contres à bien. Toute proportion gardée, cela ressemble à la Sampdoria de Boskov. Une équipe en liberté surveillée, parfois à l'excès...

LE JOUEUR

Aguinaga et les autres...

Même si Aguinaga, meneur de jeu et star, sort du lot, il est difficile, compte tenu de l'organisation de l'Équateur, d'en faire la seule pièce maîtresse de l'équipe. Le rôle sécurisant de Capurro en défense, les montées rageuses et les coups francs de Munoz, le travail de récupération de Carcelen, les capacités d'accélération de Fernandez (subtil joueur de rupture), les inspirations d'Aviles et la force de pénétration d'Eduardo Hurtado, créateur de brèches usant physiquement ses adversaires, constituent les principales forces d'une équipe qui compte, également, sur la sûreté de son gardien, Espinoza.

Alex Aguinaga (Équateur)

LE FAIT MARQUANT

La surprise du chef...

« Les fous qui disent que l'Équateur peut gagner la Copa en profiteront pour nous critiquer plus durement si nous ne l'emportons pas. » Dusan Draskovic, avant le début de la compétition, adoptait un profil bas. Il a revu ses ambitions à la hausse.

Dès le match d'ouverture et le Venezuela laminé (6-1), l'Équateur s'est découvert une équipe compétitive qui se pose, aujourd'hui, en favori. Pour un pays qui, en 17 participations à la Copa et 83 matches disputés n'avait jusqu'alors remporté que six succès, c'est déjà une grande victoire...

L'ANECDOTE

Quinonez persiste et signe...

Pour avoir été surpris en état d'ébriété après la victoire sur les États-Unis et la qualification pour les quarts de finale, Holger Quinonez et Ivan Hurtado ont été renvoyés dans leurs foyers. Le premier nommé a bien voulu reconnaître les faits, mais il ne voulait pas être l'un des deux seuls à payer, assurant que la majorité de l'équipe était rentrée à l'hôtel aussi tard et dans le même état que lui. Pour Quinonez, on a juste voulu faire un exemple en punissant deux remplaçants. Le second, en revanche, a présenté des excuses et il figurait, dès le lendemain, sur la feuille du match Équateur-Uruguay...

Le Mexique transforme l'essai

COMMENT IL S'EST QUALIFIÉ

Tequila et addition salées

Dimanche, le Mexique a frappé un grand coup. Qualifiés de justesse (en tant que meilleur troisième dans le groupe de l'Argentine et de la Colombie, tout de même, deux des trois autres qualifiés pour les demi-finales), les hommes de Mejia Baron se sont littéralement promenés, dimanche, contre le Pérou (4-2), vainqueur, à la surprise générale, du groupe B.

L'ampleur du succès mexicain peut étonner, mais elle reflète parfaitement le déroulement d'un match longtemps à sens unique, qui tourna parfois à la démonstration. Sans le brio de Miranda dans le but péruvien, l'addition aurait été plus lourde encore, tant les occasions furent nombreuses. Il faut dire que la victoire assurée dès la fin de la première mi-temps, les Mexicains, dans un grand jour, prirent du plaisir au jeu de football, permettant ainsi aux Péruviens de réduire l'écart. Rafraîchissant.

LE JEU

Classicisme et grains de folie

Un 4-4-2 classique pour un football qui ne l'est pas vraiment. Sur la base d'un jeu soigné, les Mexicains allient avec bonheur puissance collective et qualités individuelles, ce qui fait que chaque joueur ou presque est capable de marquer. Il y a une volonté commune de bien faire, mais la recherche du beau geste n'exclut pas l'efficacité.

Libérés, car déjà qualifiés pour la World Cup, les Mexicains sont venus en Équateur pour s'amuser et faire apprécier leur football. En toute simplicité.

LE JOUEUR

Hugo et ses fils

Depuis l'élimination de la Bolivie et le retour « a casa » de Carlos Borja (36 ans), Hugo Sanchez est le joueur le plus âgé de la Copa puisqu'il fêtera en juillet ses trente-cinq ans. Il reste néanmoins le leader de l'équipe par son sens du placement (en offrant des solutions en une-deux et en remise) et du but, évidemment. Mais l'ancien buteur du Real a fait des émules et des garçons comme Alves « Zague » (amorti de la poitrine dans la course et reprise de volée croisée pour le deuxième but mexicain contre le Pérou) ou Alberto Garcia Aspe (superbe frappe pour le 3-0, dimanche) n'ont plus rien à envier au renard des surfaces qui prend toujours autant de plaisir à jouer.

Alves "Zague" (Mexique)
(Photos Didier FÈVRE)

LE FAIT MARQUANT

Devine qui vient gagner, ce soir ?

Invité pour la première fois de son histoire à la Copa America, le Mexique s'est donc qualifié pour les demi-finales et rencontrera, mercredi à Quito, son hôte équatorien. Véritables trouble-fête d'une compétition qu'ils prennent plaisir à disputer, sans pression apparente, les Mexicains pourraient bien être la grande surprise de la Copa. L'Équateur n'est pas encore en finale...

L'ANECDOTE

Air Mexique

Le Mexique aura appris à voyager dans cette Copa America. Après un premier match à Machala, les coéquipiers d'Hugo Sanchez sont allés à Guayaquil pour affronter l'Argentine, avant de découvrir Portoviejo pour le match contre la Bolivie. Ce fut ensuite la découverte de Quito pour les quarts de finale, avant une nouvelle descente sur la côte, soit à Guayaquil en cas de qualification pour la finale, soit à Portoviejo pour la troisième place. Vivement les vacances !

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Quito

à la réalité

Colombiens, attendus — les uns comme favoris, les autres comme outsiders — à ce stade de la compétition. Quelle que soit l'issue de cette double confrontation, les 90 000 spectateurs du Stade Monumental de Guayaquil vivront, dimanche, une finale entre rêve et réalité, à l'image du charmant pays que cette Copa aura fait vibrer profondément...

DEMI-FINALE
Jeudi 1er juillet, à Quayaquil
ARGENTINE - COLOMBIE

L'Argentine éternelle

COMMENT ELLE S'EST QUALIFIEE

A l'économie

Lors du premier tour, l'Argentine a d'abord battu la Bolivie (1-0) grâce à un but de Gabriel Batistuta. Elle a ensuite peiné pour obtenir le nul contre le Mexique (1-1), Oscar Ruggeri répondant à un but de Patino. Lors du troisième match, l'équipe d'Alfio Basile a de nouveau obtenu le nul contre la Colombie, Diego Simeone ouvrant la marque avant que Freddy Rincon n'égalise. En quarts de finale, dimanche, l'Argentine a battu le Brésil (1-1, 6-5 aux tirs-au-but), et le buteur fut Leo Rodriguez.

LE JEU

En attendant Redondo

L'Argentine déçut lors de sa première présentation contre la Bolivie. Souffrant de la chaleur, les joueurs de Basile ne purent jamais jouer ce football offensif et alerte qui leur avait permis d'aligner une série de 25 matches sans défaite depuis le début de l'ère Basile. Face au Mexique, ce fut pire : une équipe sans inspiration et sans répondant physique. « Je leur ai demandé de jouer le nul quand j'ai vu qu'ils n'avaient pas la force d'attaquer », expliqua Basile. On nota un mieux sensible contre la Colombie (1-1, but de Simeone) et l'amélioration se confirma face au Brésil quand les Argentins retrouvèrent en partie le football construit qui les caractérise depuis deux ans. Le retour de Fernando Redondo dans l'entre-jeu (suspendu après une expulsion sévère contre la Colombie) devrait encore améliorer la qualité du football argentin.

LE JOUEUR

L'autre Diego

Absent lors des deux premiers matches, Diego Simeone a démontré ensuite contre la Colombie et le Brésil qu'il demeure un joueur indispensable à l'équipe d'Alfio Basile. Face aux Colombiens, il marqua un but et rameuta les énergies dans les moments difficiles. Devant le Brésil, il fut encore le plus actif, mais s'avéra aussi le plus constant et imaginatif dans l'élaboration du jeu argentin. Simeone est un joueur solide et talentueux.

Leonardo Rodriguez (Argentine)

LE FAIT MARQUANT

Goyco le héros

En quarts de finale, Sergio Goycochea a encore été décisif dans l'épreuve des tirs au but. Goyco, qui avait mené l'Argentine en finale du Mondiale italien grâce à ses exploits contre la Yougoslavie et l'Italie et qui lui offrit aussi la coupe Artemio Franchi en février dernier lors de ce même exercice, est décidément un surdoué de ces face-à-face. Ses exploits, récompensant une équipe autrement plus spectaculaire qu'à l'époque de Bilardo, sont bienvenus...

L'ANECDOTE

Explication entre hommes

Après le match très décevant contre le Mexique, qualifié par le propre Alfio Basile de « plus mauvaise rencontre depuis que je dirige cette équipe », les joueurs argentins se réunissent et s'expliquent durement. « Les murs ont tremblé, mais personne ne saura jamais ce qui s'est dit ce jour-là. Cela fait partie de l'intimité du groupe », affirme l'un d'entre eux. Vexés de s'être fait balader par les Mexicains pendant plus d'une heure, les Argentins se sont promis de réagir afin de se réhabiliter. L'orgueil est aussi un de leurs atouts.

Francis HUERTAS, à Guayaquil

La Colombie au nom du "toque"

COMMENT ELLE S'EST QUALIFIÉE

Dans la souffrance

La Colombie commença par une victoire sur le Mexique, (2-1, buts de Valencia et d'Aristizabal). Lors du deuxième match, elle concéda le nul à la Bolivie (1-1, but d'Orlando Maturana). La troisième rencontre devant l'Argentine (1-1, but de Rincon) lui permit de terminer première du groupe C.

Samedi passé, elle s'imposa face à un Uruguay replié, rugueux, sans personnalité (1-1, but de Perea, et cinq tirs au but à trois). Une victoire obtenue dans la souffrance, mais nettement méritée, et franchement bienvenue pour nous éviter la présence du favori de Fabio Capello en demi-finale.

LE JEU

Plus d'éclat que d'audace

Contre le Mexique, l'équipe de Francisco « Pacho » Maturana oublia son célèbre « toque », mot qu'il n'est plus nécessaire de traduire. Elle le retrouva en partie contre l'Argentine en première mi-temps.

Il fut parfois brillant dans l'exécution, mais rarement dans l'occupation du terrain. Si ces couloirs qu'on appelait jadis les ailes n'étaient pas utiles, la FIFA les aurait déjà vendus aux annonceurs !

Il y a quatre ans, l'Italien Sacchi se déclarait admirateur de Maturana (alors au Nacional de Medellin). Il y a deux ans, il lui a conseillé d'abandonner le pressing, qui use trop, et de renforcer le milieu du terrain. Maturana a suivi le conseil. Mais cela limite l'action offensive de ses équipes, que ce soit la sélection ou l'America Cali. « Nous sommes fidèles à notre style jusqu'au bout », assure-t-il. C'est vrai. Mais pas complètement à l'idée que ce style pourrait servir : l'audace.

LE JOUEUR

Valderrama est de retour

Carlos Valderrama demeure plus que jamais le cerveau de cette sélection colombienne. Quand l'ancien joueur de Montpellier ne conduit pas l'action, l'imagination fait cruellement défaut. Heureusement, Freddy Rincon, suspendu contre l'Uruguay en quarts de finale, revient avec sa fantaisie.

Carlos Valderrama (Colombie)

LE FAIT MARQUANT

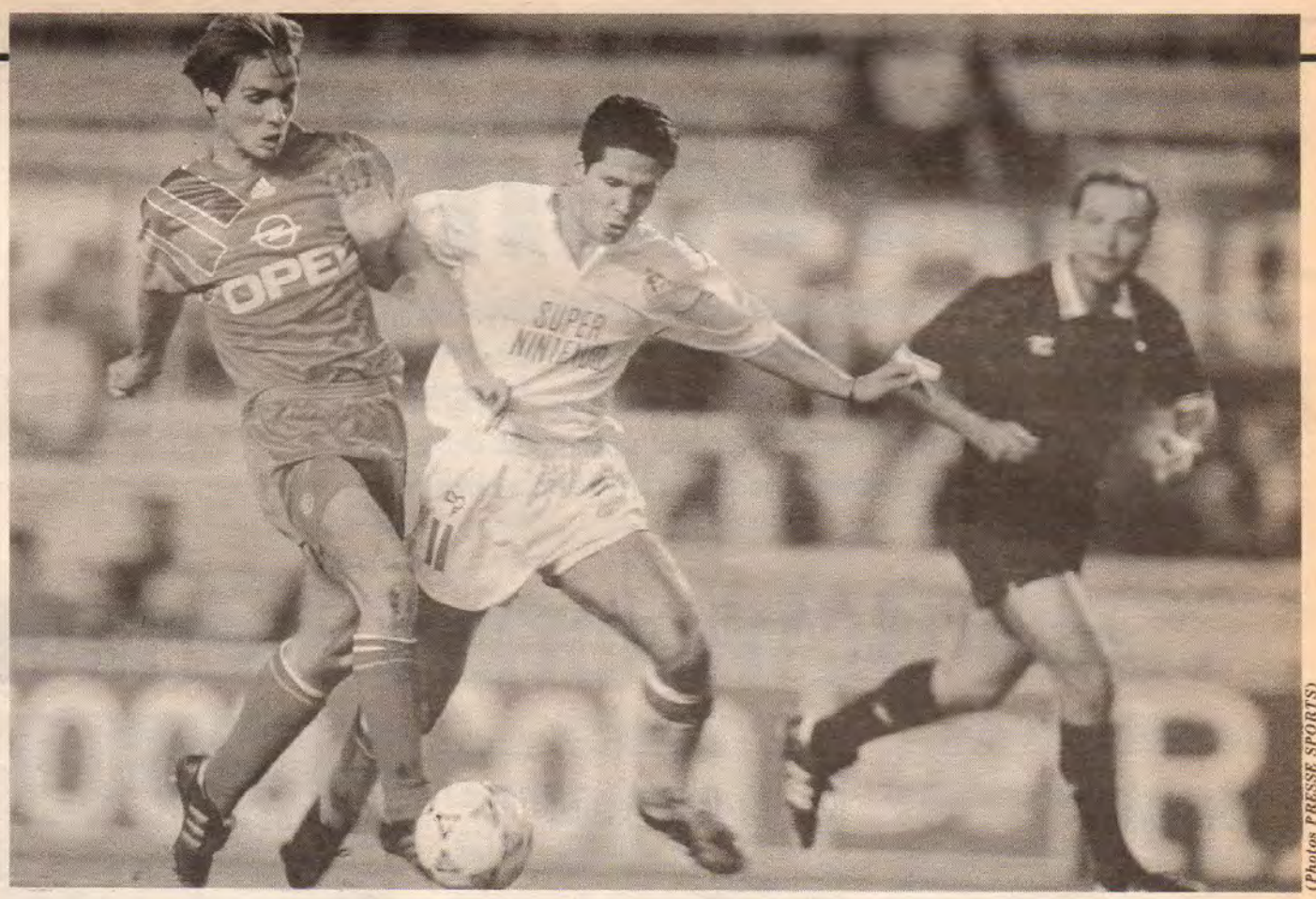
Aucun droit à l'erreur

La pression qui pèse sur l'entraîneur de cette équipe colombienne. Quarante journalistes de *RCN* et autant de *Caracol*, les deux plus grandes radios du pays, transmettent dix-huit heures par jour et réalisent de somptueuses recettes publicitaires. Faustino Asprilla a été tiré de ses vacances et expédié à Guayaquil dans l'avion privé de l'une des deux grandes brasseries qui subventionnent la sélection. Les propriétaires des joueurs colombiens, qui ne sont pas tous d'honnêtes citoyens, rêvent d'un succès qui leur permettrait de vendre plus et plus cher aux Européens. La Colombie attend Maturana au tournant pour l'assassiner comme les Brésiliens, en 1982 ou 1986, firent avec Tele Santana. Ou pour le sanctifier, comme on sanctifie le Tele Santana de ce début des années quatre-vingt-dix. Maturana mesure tout ça, et derrière son inébranlable façade de décontraction, il n'ose pas trop. Il a failli signer au Real Madrid. Il rêve de retourner en Europe. Et il joue avec le feu. Il n'a plus l'excuse de ne posséder qu'Iguaran en attaque. Orlando Maturana n'est pas un parent, mais c'est un bon ailier gauche.

L'ANECDOTE

La France au cœur

Sur la poitrine d'Oscar Cordoba, le gardien de but de cette sélection colombienne, il y avait lors du match contre l'Uruguay un magnifique « FFF ». Sur ses épaules, le maillot du gardien de but de France A' contre lequel il a joué en Martinique il y a trois semaines, et dont il a oublié le nom. En Amérique du Sud, tout peut arriver.



Diego Simeone (ci-contre) a rejoint Quito sous la pression de la Fédération argentine ; tout comme Zamorano (à l'extrême droite) l'équipe chilienne. Mais la Copa America souffre toujours des absences de certaines de ses stars. Francescoli (au centre) est resté en Europe. Preuve de cette désaffection, Cafu (en bas à droite) est le seul joueur de renom de la sélection brésilienne.

(Photos PRESSE SPORTS)

Vivre ou survivre,

Imagine-t-on l'Euro se jouant sans quelques-uns des meilleurs Européens, retenus par leur club ou se réservant pour les éliminatoires de la Coupe du monde ? Bien sûr que non. C'est pourtant la réalité d'une trente-sixième Copa America, souffrant, entre autres, de la concurrence avec les qualifications pour la World Cup. Etat des lieux.

« ALLO, bonjour. Stéphane Saint-Raymond de *France Football*. Je suis bien à l'hôtel de l'équipe de France...

— Oui, bonjour. Philippe Tournon à l'appareil. *(C'est le chef de presse de la FFF.)*

— **Je voudrais parler à Jean-Pierre Papin, s'il te plaît.**

— Il n'est pas arrivé...

— **Mais les Français disputent demain leur premier match de l'Euro 96...**

— Jean-Pierre n'arrivera que pour les demi-finales. Il a beaucoup joué cette saison avec Milan.

— **Ah ! Bon... Eric Cantona, alors ?**

— Lui, on ne sait pas où il est. En vacances sûrement. De toute façon, Manchester nous a envoyés un fax pour nous certifier qu'Eric est blessé. Un claquage...

— **On avait parlé d'une pubalgie...**

— Ou une pubalgie, on ne sait plus très bien...

— **Et à la Fédé, vous ne vérifiez pas...**

— Non, non, inutile de se fâcher avec son club.

— **Basile Boli ?**

— Il est à Abidjan, désolé...

— **Comment ça à Abidjan ?**

— Gérard lui avait promis qu'il pourrait prendre des vacances. Tu sais, depuis trois ans et la finale de Munich, il n'a pas arrêté. Il y a eu la Coupe du monde, les éliminatoires de l'Euro, sans oublier le Championnat, la Coupe d'Europe et son transfert au Real. C'est beaucoup et il avait vraiment besoin de repos. Si le football lui manque, il n'est pas exclu qu'il rejoigne le groupe. Pas avant la semaine prochaine, en tout cas. C'est que les Espagnols nous ont dit... »

L'exemple argentin

Bien sûr, c'est du football fiction. Pour nous, Européens. Car en changeant les noms et les pays, vous vous retrouvez en pleine Copa America, trente-sixième du nom. Plus personne ne sait si Francescoli-Papin viendra ou ne viendra pas, plus personne n'a de nouvelle de Sosa-Cantona, plus personne ne se fait d'illusion sur l'intérêt que les Brésiliens portent à cette compétition qui n'est autre, pourtant, que le Championnat d'Amérique des nations. Notre Euro.

Plus personne ne s'étonne d'apprendre que Zamorano, le Madrilène, n'est arrivé que lundi dernier en Equateur, jour du succès historique du Chili sur le Brésil, et paradoxalement le meilleur match de la première phase. Plus personne ne pense à Asprilla-Boli, le Colombien, quelque part en vacances, comme Maturana le lui avait promis après le succès de Parme en Coupe des Coupes. Peut-être fera-t-il un saut en Equateur ? Peut-être pas. Et l'on ne vous parle pas des Américains qui font le chemin à l'envers et sont partis chercher fortune sur le Vieux Continent.

En revanche, personne ne fait de publicité aux Argentins, les seuls à avoir tapé du poing sur la table et à avoir récupéré tout leur monde. Ainsi, le Championnat d'Espagne n'étant pas terminé, Séville ne voulait pas libérer Simeone, en dépit des règlements de la FIFA. Les Argentins ont demandé leur application, ce qui signifiait que Simeone n'avait plus le droit de jouer avec son club. Et Diego est en Equateur depuis le premier jour. Diego a marqué, contre la Colombie, le but le plus étonnant de la première phase. Diego... Simeone, évidemment.

Vous avez dit pression ?

On peut se demander pourquoi les autres pays sud-américains n'ont pas agi de même, au risque de dévaluer une compétition qui a le malheur, tous les quatre ans, de se dérouler l'année des qualifications à la Coupe du monde.

« Vous ne vous rendez pas compte, précise Alfredo Asfura, directeur des relations publiques de la Confédération sud-américaine et membre de la Fédération chilienne, mais la pression exercée par les clubs sur les joueurs est énorme. Pour ne pas nuire à leurs intérêts, les fédérations, sagement, préfèrent trouver des arrangements. C'est la raison pour laquelle Zamorano, qui jouait avec le Real le titre de champion d'Espagne, n'a rejoint notre sélection qu'avec une semaine de retard. »

Haute pression dans le cas d'un Zamorano ou d'un Sosa, tant on voit mal le Real et l'Inter de Milan se priver volontairement de leur principal argument offensif. En vérité, les fédérations hésitent à engager le bras de fer avec les clubs européens, de peur (?) Que la poule aux œufs d'or cesse de pondre... Or, les transferts vers l'Europe constituent pour beaucoup de vitales rentrées d'argent.

Le problème des Urugayens est différent. La Celeste est de toutes la sélection la plus touchée par les absences de Sosa, de Francescoli, d'Herrera et de Fonseca. C'est là le fruit de problèmes internes, de querelles de personnes. Luis Cubilla ne fait pas l'unanimité auprès des stars italiennes.

« Pour d'obscures raisons, liées aux intérêts personnels de l'un et de l'autre sans doute, le sélectionneur est entré en guerre avec Paco Casal, le manager de tous les grands joueurs du pays. Un manager écouté et apprécié de tous. Il est facile de comprendre que les joueurs du Calcio n'ont pas envie de faire le moindre cadeau à Cubilla, lui-même plus ou moins bien conseillé par d'autres personnes.

De toute façon, aussi compliqués que soient ces problèmes, il est impossible d'obliger tel ou tel joueur à accepter une sélection contre son gré. Le respect de la personne humaine doit passer avant tout autre considération. »

Garrido Atilio, journaliste à *Ultimas Noticias* de Montevideo, ne comprend pas ou ne veut pas comprendre. Tout ce qu'il sait, c'est que l'Uruguay est diminué. Tout ce qu'il espère, c'est que tout se règlera à temps pour les éliminatoires de la World Cup.

La logique selon Leoz

Car en réalité, entre les deux événements, la Copa ne pèse pas bien lourd et le choix mondial s'est imposé à tous... Mais pourquoi faut-il choisir ? Après tout, la Copa pourrait au moins être considérée comme un examen en blanc, une répétition générale avant les éliminatoires. Et comme les règlements existent, autant les faire appliquer...

« Les règlements existent, c'est vrai, et alors ? Que voulez-vous que nous fassions, nous ne pouvons tout de même pas passer au-dessus des fédérations ? » L'homme qui parle ainsi, et que le sujet visiblement, dérange n'est autre que Nicolas Leoz, le président de la Confédération sud-américaine de football. Notre Lennart Johansson, dont il a d'ailleurs la stature !

Pour lui, il ne faut pas créer de problèmes là où ils n'existent pas : « L'exemple des Argentins est frappant. Ils ont demandé l'application des règlements pour Simeone et ils l'ont

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

la Copa doit choisir

obtenue. Maintenant, si les autres pays ne veulent pas faire reconnaître leur droit, nous ne pouvons intervenir. Ce n'est ni notre problème ni celui de la FIFA puisqu'il y a eu arrangement entre les clubs concernés, les joueurs et leurs fédérations... Le choix s'est plutôt porté sur les éliminatoires de la World Cup, nous ne pouvons que constater. »

Nicolas Leoz trouve donc quasiment logique une situation qui jette pourtant le discrédit sur une compétition, vitrine d'un football aujourd'hui américain, qui souffre de l'absence de véritables locomotives. Le niveau de jeu s'en ressent forcément car, abstraction faite de l'Equateur, pays organisateur qui se doit à sa Copa, la motivation nous semble être une denrée aussi rare ici que l'eau propre et limpide à la sortie d'un robinet.

« Ce n'est pas tout à fait vrai, corrige Leo Rodriguez, l'Argentin. Il peut manquer tel ou tel joueur, mais un Argentine-Uruguay, par exemple, restera toujours un grand classique, un match que ni les uns ni les autres ne voudront perdre. Les rivalités nous interdisent de lever le pied... »

Rivalités historiques, souvent exacerbées par des conflits frontaliers comme entre l'Argentine et le Chili et les problèmes de la Bolivie, dont l'économie a longtemps souffert d'un isolement lié à l'absence de façade maritime que personne ne voulait lui offrir. Or, les problèmes politiques, de ce côté-ci de l'Atlantique, se transposant beaucoup plus fortement qu'en Europe sur le football, les sujets de motivation se ramassent à la pelle : « Je pense que nous assistons à l'une des meilleures Copa. Les petits pays, l'Equateur en tête, ont beaucoup progressé, et depuis la fin du premier tour le niveau n'a cessé de progresser. »

Carlos Valderrama, le Colombien, en est persuadé. Pelé et Menotti, eux, pensent le contraire et ne se font pas prier pour le dire haut et fort.

La FIFA s'en mêle...

Le Roi a ainsi eu des mots très durs envers la sélection brésilienne. « La Copa constituait la préparation idéale pour les éliminatoires. Il n'est pas logique que le Brésil se soit ainsi volontairement privé de ses meilleurs joueurs. »

Et voilà qui nous ramène directement à l'harmonisation du calendrier mondial. Présent à la Copa, Cafu a disputé déjà plus de soixante matches, cette saison. Et bon nombre des grands absents brésiliens ont, en Europe, eux aussi beaucoup joué.

Entre le retentissement médiatique et les retombées financières de l'US Cup — face aux Etats-Unis, à l'Angleterre et à l'Allemagne — et la Copa, les Brésiliens ont choisi, eux que la Copa n'a jamais vraiment intéressés (dix-sept participations et quatre victoires seulement). Une fois de plus, ils ont fait l'impasse et, même si parmi les jeunes joueurs présents en Equateur « beaucoup seront les vedettes de demain » (Pelé), leur équipe manque par trop d'homogénéité et d'expérience.

Le choix aurait peut-être été différent si, dans les semaines à venir, il ne fallait gagner sa place pour la World Cup. Il se dit que la FIFA s'est emparée du problème et qu'elle voudrait le régler au plus vite afin d'éviter, dans quatre ans en Bolivie — la prochaine édition se déroulant en Uruguay en 1995 —, d'être confrontée aux mêmes difficultés.

Afin de donner le change et de prouver qu'elle est capable de régler elle-même ses problèmes, la Confédération sud-américaine étudiera la question en juillet ou en août, la date n'étant pas encore fixée : « Je ne vois pas pourquoi, s'étonne Nicolas Leoz, la FIFA aurait à régler nos problèmes. Sous peu, nos fédérations voteront pour savoir si la Copa doit être maintenue tous les deux ans ou s'il vaut mieux la disputer tous les quatre ans *(comme l'Euro)* . Personnellement, je n'émettrais aucun jugement préalable afin de ne pas influencer le vote des uns et des autres. »

Pour beaucoup pourtant, Nicolas Leoz — qui ne veut rien se faire imposer par la FIFA — serait partisan du statu quo pour d'évidentes raisons économiques, tant pour la Confédération que pour les fédérations et les pays organisateurs. Avec ou sans les vedettes européennes, six millions d'Equatoriens ont suivi la cérémonie d'ouverture et le premier match de la 36e Copa. Et les stades affichent partout complet, sauf à Guayaquil.

Alors, de quoi se plaint-on ?

Stéphane SAINT-RAYMOND,
à Quito et à Cuenca

(Photo Didier FÈVRE)

◆ Un changement d'arbitre au dernier moment, c'est plutôt embêtant. C'est pourtant arrivé avant Chili-Pérou. Officiellement, le Colombien José Torres a remplacé le Vénézuélien Alvaro Arbolada parce que ce dernier avait été victime d'un mystérieux accident. On murmure que les Péruviens ont influencé la commission d'arbitrage.

◆ Jorge Perillo, dirigeant de River Plate et membre de la délégation argentine, n'a pas supporté l'altitude de Quito. Il a dû être opéré du cœur après avoir été victime d'un infarctus...

◆ Dussan Draskovic a reconverti Byron Tenorio en défenseur, même si ce dernier, attaquant de formation, fut meilleur buteur du Championnat d'Équateur. Pourtant, mardi dernier devant l'Uruguay, c'est aux avant-postes que Byron fit sa rentrée en seconde période. Et c'est lui qui, à la dernière minute, offrit le but de la victoire à Aguinaga.

◆ Arrigo Sacchi a été particulièrement impressionné par le travail accompli par l'Argentin Diego Simeone lors du match Colombie-Argentine. « Molto bravo », a-t-il dit à son sujet...

une-deux

Cabanas : « Nous savons aussi attaquer ! »

Capitaine et seul attaquant d'une sélection paraguayenne décevante, Roberto Cabanas s'estime néanmoins satisfait d'avoir atteint sans la moindre préparation les quarts de finale.

(Photo Didier FEVRE)

« Vous n'avez pas l'air trop déçu après votre élimination...

— Déçu, nous le sommes toujours un peu. Toutefois, notre objectif étant de passer le premier tour, nous sommes plutôt satisfaits.

— **Vraiment ?**

— Bien sûr. La défaite contre l'Équateur ne change rien à la satisfaction qui était la nôtre. De toute façon, nous ne nous faisions guère d'illusions...

— **Ah bon !**

— Nous ne sommes arrivés que la veille de notre match à Quito, nous avions quarante-huit heures de repos de moins que nos adversaires et nous jouions, qui plus est, contre le pays organisateur. Dans ces conditions, il est vraiment difficile de jouer et plus encore de gagner.

— **Cela pourrait être pris pour un manque d'ambition...**

— Ce n'est pas le cas. Nous étions, à Cuenca, dans le groupe le plus difficile, car le plus homogène. Et nous avons réussi à nous qualifier sans préparation, sans entraînement commun avant notre arrivée en Équateur. L'important était de se retrouver, de faire le maximum en ayant les prochaines éliminatoires de la Coupe du monde en tête...

— **Votre véritable objectif ?**

— Dès jeudi, nous nous mettons au travail. Se qualifier sera difficile, mais pas impossible, même si nous nous mesurerons à l'Argentine, à la Colombie et au Pérou, notamment.

— **Il faudra que le Paraguay montre un autre visage...**

— C'est certain. Ici, nous avons fait des essais, comme l'ont fait les Argentins et les Brésiliens...

— **C'est pourquoi, vous étiez le seul attaquant de votre équipe ?**

— Nous avions décidé de jouer avec cinq joueurs de milieu et de pratiquer en contre. Mais, seul devant, il est très difficile de faire la différence...

— **Pourquoi alors avoir persisté ?**

— Tout simplement parce que nous n'étions pas prêts ni physiquement ni tactiquement. C'est pourquoi il nous fallait à tout prix éviter de nous retrouver en situation de un contre un...

— **Mais n'est-il pas frustrant de jouer la défense quand on possède, et vous l'avez parfois démontré, les moyens de procéder autrement ?**

— Un peu, évidemment. Nous avons de bons joueurs, mais nous ne nous connaissons pas assez. Il est donc plus facile de jouer la défense, alors que le jeu d'attaque demande plus de travail et de coordination...

— **Vous avez paré au plus pressé ?**

— Nous avons choisi l'option tactique qui correspondait le mieux à nos possibilités actuelles. Mais il ne faut pas en déduire que nous jouerons toujours de la sorte...

— **Lors des éliminatoires, notamment ?**

— Là, nous aurons eu le temps de bien travailler, et j'espère que les choses évolueront...

— **Vous l'espérez ?**

— J'en suis même persuadé, car nous savons aussi attaquer et nous le prouverons !

— **Vous reverra-t-on, la saison prochaine, sous le maillot de Boca Juniors ?**

— J'y suis à vie et j'y terminerai ma carrière puisque tout le monde m'aime, et que ma famille vit bien et heureuse en Argentine. Jouer dans ce club mythique constitue la plus grande satisfaction de ma carrière. Je m'excuse auprès des supporters européens, mais les fans de Boca sont les meilleurs du monde. »

S. S.-R.

◆ L'attaquant mexicain Hugo Sanchez a été chaudement supporté en Équateur. Sa mère et son épouse ont en effet fait le voyage pour l'encourager. Sa femme Isabel n'a pas hésité à aller au stade en portant le maillot du Mexique avec le numéro 9 au dos. Passion, quand tu nous tiens...

◆ Au dernier moment, les ultimes rencontres disputées jeudi à Cuenca ont été décalées sans raison apparente. La première, Chili-Pérou, c'est ainsi déroulée à partir de 18 heures, alors que la seconde, Brésil-Paraguay, n'a débuté qu'à 20 h 30, soit une heure après l'heure prévue.

◆ Faustino Asprilla est arrivé en avion privé payé par les brasseries qui subventionnent la sélection colombienne. Il va maintenant devoir justifier son statut de star.

◆ L'agrandissement du stade Monumental de Guayaquil (de 45 000 à 90 000 places) a coûté dix millions de dollars. Ils n'ont pas été payés par les contribuables équatoriens mais par Isidro Romero, président du club Barcelona, propriétaire de l'arène. Romero est le gendre de Luis Noboa Naranjo, P-DG du plus grand groupe du pays (bananes, automobiles, farine, tisseries etc.).

Le sprint de Capello...

Afin de ne rien manquer du spectacle grandiose offert lors d'un vol Quito-Cuenca, avec notamment « l'avenue des volcans », Fabio Capello a piqué un véritable sprint sur la piste de l'aéroport afin d'être l'un des premiers dans l'avion et de s'asseoir près d'un hublot avec son épouse. Ou comment joindre l'utile à l'agréable pour celui qui précise n'être « pas en vacances, mais au travail » !

◆ L'Uruguayen Adrian Paz, joueur d'Estudiantes en Argentine, pourrait, s'il le veut, se convertir au rugby s'il l'on en juge par le placage qu'il effectua sur Luis Capurro, l'Équatorien, mardi dernier. Mais même au rugby, on n'a pas le droit d'étrangler son adversaire...

◆ Les Uruguayens se sont plaints des problèmes liés à l'altitude après leur match nul contre le Venezuela et leur défaite devant l'Équateur. C'est étonnant, mais Luis Cubilla, le sélectionneur, n'en avait pas parlé après le succès sur les États-Unis...

◆ Les prix grimpent. Pour le quart de finale joué par l'Équateur à Quito, les places les moins chères se négociaient aux alentours de trente dollars... Largement au-dessus du niveau de vie de l'Équatorien moyen qui gagne juste dix dollars de plus par mois.

◆ Tele Santana, l'entraîneur du Sao Paulo FC, a durement critiqué le sélectionneur brésilien Carlos Alberto Parreira. Il lui a notamment reproché d'avoir aligné trois équipes différentes pour les trois grands tournois de l'été — US Cup, Copa America, éliminatoires de la World Cup 94. « Ça ne peut que démotiver les joueurs », assure-t-il.

◆ Le jour où les poules de son père moururent, le gardien équatorien Jacinto Alberto Espinoza, alors enfant, s'en alla pêcher la larve de crevette à trois heures du matin sur les rives du Goayas. Les nuits étaient difficiles. A vingt-trois ans, il affirme que cette portion d'enfance l'a marqué pour la vie. Il s'est juré de ne plus jamais avoir à pêcher la crevette.

◆ « Je me rends compte, maintenant, que nous avons de plus en plus de chances de disputer la Coupe du monde. L'Équateur a passé un cap. Même devant certaines équipes européennes, nous pourrions tenir la distance et être appréciés de tous. » Dussan Draskovic, le sélectionneur équatorien, est tout fier de sa réussite.

◆ « Quels que soient les prochains résultats et même si mon contrat qui se termine au 30 novembre n'est pas reconduit, je resterai vivre en Équateur où j'ai maintenant deux résidences, une à Guayaquil et l'autre à Quito. » Plus équatorien que Draskovic, tu meurs !

◆ Après la Copa America, les États-Unis disputeront, du 10 au 25 juillet, la Gold Cup qui se déroulera sur le territoire américain, mais aussi au Mexique où se jouera notamment la finale.

◆ Même si les Américains ont été les premiers éliminés de la Copa, Bora Milutinovic n'a pas résisté à l'idée de rester quelques jours de plus en Équateur, histoire d'assister à quelques rencontres...

◆ Elle s'appelle Mary Alonso. Elle est paraguayenne, elle a dix-sept ans. Elle a écrit au président de la fédération de son pays pour se plaindre du traitement dont l'équipe d'Uruguay fait l'objet dans la presse nationale. « Basta de criticas, arriba Uruguay », son pamphlet, a été accroché dans le hall de l'hôtel Tambo Real de Quito où séjournait la sélection dirigée par Luis Cubilla. Un hall qui fait office de salle de presse...

◆ Il n'était pourtant pas responsable des six buts encaissés le soir de l'ouverture de la Copa, mais Rafael Dudamel, titulaire du poste de gardien de but du Venezuela, a dû laisser sa place à José Gomez...

◆ On le surnomme « le poulet », sans doute à cause de sa petite taille. Pourtant, Sergio Hernandez est un phénomène. Agé d'à peine vingt-deux ans, le milieu de terrain vénézuélien, joueur de l'Atletico Tachira, est passé pro il y a déjà sept ans, a disputé trois Copa Libertadores et un tournoi préolympique. « Le poulet » sera bientôt un vrai coq...

◆ Incroyable, mais vrai. Menant 3-0 après 51 minutes de jeu, les États-Unis ont réussi à se faire rejoindre par le Venezuela, égalisant à la toute dernière minute par Echenausi. Depuis la 85e minute, pourtant, les Vénézuéliens n'évoluaient qu'à dix à la suite de l'expulsion de Stalin Rivas. Quand Milutinovic dit que ses joueurs ont encore beaucoup à apprendre...

◆ La sélection de l'Équateur est parfaitement organisée. Au point qu'un remplaçant qui s'échauffe est obligatoirement pris en main par l'un des entraîneurs adjoints de Draskovic, qui mime les mouvements que le joueur doit effectuer...

◆ On prête à Case Keller (Millwall), le troisième gardien de la sélection américaine qui n'est pas à la Copa, des contacts avec Newcastle, club de Première Division anglaise.

Le Pérou s'en « sort » bien

Selon la presse péruvienne, des sorciers de Lima ont jeté un sort sur le Chilien Zamorano. Ce dernier n'a pas marqué contre le Pérou, qui a remporté le match et le groupe. Quant à Ivan le Terrible, il a quitté l'Équateur plus vite que prévu !

◆ S'il est un Chilien qui n'était pas enchanté par l'arrivée d'Ivan Zamorano, c'est bien Rodrigo Barrera que la titularisation du joueur du Real Madrid a envoyé sur le banc de touche...

◆ Lors des trois matches de la première phase, le Brésil a utilisé ses trois gardiens. Taffarel contre le Pérou, Carlos, le vétéran, contre le Chili, et Zetti contre le Paraguay. Pour les Brésiliens, la Copa a vraiment été une grande revue d'effectif...

◆ Vainqueur surprise du groupe B, le Pérou s'est vu remettre un magnifique trophée par la municipalité de Cuenca...

◆ Arrivé le lundi en fin de journée en Équateur, Ivan Zamorano, l'attaquant du Real Madrid, en est reparti dès le vendredi, les Chiliens étant éliminés alors que beaucoup en faisaient pourtant de potentiels demi-finalistes.

◆ Directeur sportif de la Juventus, Romolo Brizzotto est en Équateur où il observe, pour Trapattoni, le jeu et les joueurs. Au terme du premier tour, il avait surtout apprécié le Brésilien Palinha, « de loin le meilleur de tous ».

◆ Les Brésiliens Cafu et Antonio Carlos figuraient, au terme du premier tour, dans l'équipe type de la Copa formée par la presse équatorienne... Leur compatriote Palinha méritait plus qu'eux cet honneur, mais on l'a oublié. Étonnant...

◆ Le deuxième but des États-Unis, mardi dernier devant le Venezuela, n'était pas valable, foi de photographes. Personne d'ailleurs n'a compris la décision de l'arbitre péruvien, M. Tejada, de valider la reprise de Kinnear...

◆ Le projet d'agrandissement du stade Atahualpa, à Quito, va bientôt sortir des cartons devant l'enthousiasme suscité par l'équipe nationale d'Équateur. La capacité passera de 45 000 à 75 000 places, grâce à l'installation de deux tribunes métalliques, au-dessus de celles déjà existantes.

◆ Il y avait dix minutes que la rencontre Mexique-Pérou avait commencé quand la sélection équatorienne au grand complet pénétra dans la tribune du stade Atahuapa, dimanche. Les 15 000 spectateurs présents se levèrent alors pour saluer et applaudir les héros nationaux, se désintéressant totalement du match...

Est-ce la solution ?

Raison de cause à effet ? Paraguayens et Péruviens logeaient au même hôtel à Cuenca et leur rencontre fut le seul match du premier tour à se terminer sans avertissement. La vie en commun, comme la musique, adoucirait donc les mœurs. La solution aux problèmes de la violence sur les terrains de football aurait-elle été trouvée ?

Un Français, héros de la Copa

C'est un Français, Bernard Fougères, qui vit depuis plusieurs années en Équateur, qui a composé l'hymne de la Copa America. Il a pour titre *L'hymne triomphateur*, et il a rapporté à son créateur la somme de trois millions de sucres. Certains compositeurs locaux ont regretté que les organisateurs aient choisi un auteur étranger, mais Bernard Fougères les a vite rassurés en assurant qu'il a déjà entamé les démarches pour obtenir la nationalité équatorienne.

◆ « Les grands hommes se mesurent à leur capacité à se remettre d'une déception. » C'est signé Ivan Zamorano. Le Chilien a tout perdu en une semaine : le Championnat d'Espagne, le titre de meilleur buteur espagnol et la Copa America.

◆ D'un côté, je me sens responsable car j'ai raté un penalty contre le Pérou. De l'autre non. On joue à onze et on perd à onze. C'est signé José Luis Sierra. L'excellent milieu offensif chilien (Union Espanola) est l'une des révélations de cette Copa.

◆ Le sort d'Argentine-Brésil à Guayaquil se jouant aux tirs au but, le dernier quart de finale entre entre le Mexique et le Pérou, à Quito, a débuté avec un bon quart d'heure de retard...

◆ Pour la première fois depuis le début de la Copa, le stade Atahualpa de Quito n'affichait pas complet, dimanche, pour l'ultime quart de finale. Il faut dire que l'Équateur n'était pas à l'affiche...

◆ Il a fallu cinq bonnes minutes et toute la persuasion d'Alfredo Asfura de la CSF, pour que le Paraguayen Struway veuille bien quitter le banc de touche après son expulsion, samedi à Quito, devant l'Équateur.

◆ Le défenseur bolivien Marco Sandy a été surnommé le « bourreau » de la Copa. Après le choc qui coûta à l'Argentin Dario Franco une double fracture ouverte tibia-péroné, il fut encore impliqué dans la blessure du Mexicain Claudio Suarez.

◆ Faustino Asprilla ne fait pas rêver que les amateurs de foot colombien. Il a sans doute élargi le cercle de ses admirateurs, voire de ses admiratrices, en posant en nu intégral dans les pages d'un hebdomadaire local, *Deporte Grafico*.

◆ Il se disait à Cuenca qu'un échange entre Henrique et Elivelton était sur le point d'être conclu entre Monaco et Sao Paulo...

◆ Ricardo Teixeira, le président de la confédération brésilienne, est arrivé dans la nuit de mercredi à jeudi à Cuenca... Juste le temps d'assister à la première et large victoire du Brésil sur le Paraguay et il s'en est retourné le vendredi à Rio.

◆ Pour Cesar Luis Menotti, il n'y a aucun doute : le meilleur joueur de la Copa America est le Colombien Freddy Rincon. L'ancien sélectionneur argentin a également apprécié les Équatoriens Alex Aguinaga et Luis Capurro.

◆ L'arrivée de Faustino Asprilla en Équateur ne fait pas plaisir à tout le monde dans les rangs de la Colombie. L'attaquant Adolfo Valencia a même menacé de rentrer au pays si d'aventure il venait à être remplacé par l'attaquant de Parme.

◆ Les Équatoriens avaient des raisons de faire la fête ce week-end : leur équipe s'est qualifiée pour les demi-finales, et les chemins de fer locaux ont mis en service de modernes locomotives de fabrication française...

◆ Malgré l'élimination de leur équipe, les Vénézuéliens ont eu la satisfaction de voir l'un des leurs remporter le titre de meilleur buteur du premier tour. José Luis Dolguetta, auteur de quatre buts, a en effet dépassé d'une unité le Brésilien Palinha.

◆ Un sondage publié à la fin du premier tour par le journal *El Comercio*, de Quito, révélait que la finale rêvée des Équatoriens serait Équateur-Argentine. Un programme qui reste d'actualité à l'issue des quarts de finale...

◆ Le Brésil et l'Argentine ont dû s'affronter, dimanche, privés de leurs meilleurs joueurs du milieu de terrain. L'Argentin Fernando Redondo avait en effet été expulsé contre la Colombie, et le Brésilien Cesar Sampaio avait connu le même sort contre le Paraguay.

◆ Les listes officielles de joueurs n'ont été distribuées qu'en début de seconde semaine. On ne sait pas si c'était pour attendre que toutes les vedettes y figurent, ou parce que personne n'y avait pensé, mais l'ordinateur n'était pas arrivé.

◆ Furieux du déroulement de leur quart de finale contre l'Équateur, l'entraîneur et les joueurs paraguayens n'ont pas sacrifié à la conférence de presse obligatoire d'après-match.

◆ Pelé a été reçu avec les honneurs dus à son rang par la municipalité de Guayaquil, le maire lui remettant même les clés de la ville.

◆ Le cachet de Pelé pour la conférence de presse organisée par Téléamazonas, et sponsorisée par Master Card, était de l'ordre de 100 000 dollars. Ça fait cher du mot, même pour un roi...

◆ Un deuxième Chilien au Real ? Après Zamorano, on parle, en effet, de l'arrivée de Gabriel Mendoza, joueur de Colo-Colo et défenseur latéral de la sélection chilienne.

◆ A Cuenca, la falsification des billets est allée bon train, mais de façon si grossière que toutes les tentatives ont systématiquement été vouées à l'échec.

Archives

GROUPE A

Le 22-6 à Quito,
ÉTATS-UNIS et VENEZUELA : 3-3 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). Buts : Henderson (21'), Doyle (37'), Kinnear (52') pour les Etats-Unis ; Dolgetta (66', 78'), Echenausi (89') pour le Venezuela. Avertissements : Ramos (55'), Caligiuri (84') pour les Etats-Unis ; Dolgetta (37'), Rivas (38'), Hernandez (43') pour le Venezuela. Expulsion : Rivas (84') pour le Venezuela.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Kooiman, Doyle, Clavijo, Caligiuri — Lalas, Henderson, Jones (Murray, 65'), Ramos — Kinnear (Harbor, 70'). Vermes. Entr. : Milutinovic.
VENEZUELA : Gomez Garcia, Mathias, Hernandez, Echenausi — Gonzalez, Palencia, Filosa (Rodriguez, 46'), Echenique (Millillo, 84') — Rivas, Dolgetta. Entr. : Dujkovic.

Le 22-6 à Quito,
ÉQUATEUR b. URUGUAY : 2-1 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamolina (Argentine). Buts : Aviles (28'), Aguinaga (88') pour l'Equateur ; Kanapkis (65') pour l'Uruguay. Avertissements : Sanguinetti (27'), Ostolaza (31'), Saralegui (45'), Moran (89') pour l'Uruguay.
ÉQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, Montanero — Aguinaga, Carabali, Carcelen, Aviles (B. Tenorio, 60') — Fernandez (M. Tenorio, 80'), Hurtado. Entr. : Draskovic.
URUGUAY : Siboldi — Sanguinetti, Sanchez, Kanapkis, De Los Santos — Ostolaza, Moran, Guerra, Saralegui — Moas, Paz. Entr. : Cubilla.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Equateur	6	3	3	0	0	10	2
2. Uruguay	3	3	1	1	1	4	4
3. Venezuela	2	3	0	2	1	6	11
4. États-Unis	1	3	0	1	2	3	6

GROUPE B

Le 21-6 à Cuenca,
PARAGUAY et PÉROU : 1-1 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Guevara (Equateur). Buts : Monzon (38') pour le Paraguay ; Del Solar (77') pour le Pérou.
PARAGUAY : Chilavert — Barrios, Ayala, Ramirez, Suarez — Struway, Gamarra, Sotelo, Monzon (Nunes, 80') — Gonzalez (Torres, 65'), Cabanas. Entr. : Solalinde.
PEROU : Miranda — Charun (Gonzalez, 57'), Reynoso, José Soto, Olivares — Carranza, Barco, Zegarra (Martinez, 57'), Del Solar — Rivera, Maestri. Entr. : Popovic.

Le 21-6 à Cuenca,
CHILI b. BRÉSIL : 3-2 (1-1). — 23 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodas (Equateur). Buts : Sierra (16'), Zambrano (52', 59') pour le Chili ; Muller (36'), Palinha (55' s.p.) pour le Brésil. Avertissements : Ramirez (30'), Vilches (83') pour le Chili.
CHILI : Toledo — Mendoza, Ramirez, Vilches, Guevara — Estay (Parraguez, 66'), Lepe, Pizarro, Sierra — Figueroa (Zambrano, 46'), Barrera. Entr. : Salah.
BRÉSIL : Carlos — Cafu, Antonio Carlos, Valber, Roberto Carlos — Cesar Sampaio, Boiadeiro, Palinha (Elivelton, 71'), Zinho — Edmundo (Viola, 46'), Muller. Entr. : Parreira.

Le 24-6 à Cuenca,
PÉROU b. CHILI : 1-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Colombie). But : Del Solar (15', s.p.). Avertissements : Maestri (29'), Rivera (31'), Martinez (39'), Zegarra (39'), Charun (86'), Palacios (88') au Pérou.
PÉROU : Miranda — Charun, Reynoso, Soto, Olivarès — Zegarra (Palacios, 76'), Barco, Del Solar, Martinez — Maestri, Rivera. Entr. : Popovic.
CHILI : Toledo — Mendoza, Vilches, Ramirez, Margas — Estay, Lepe (Vega, 69'), Luis Sierra (Barrera, 59'), Pizarro — Zamorano, Zambrano. Entr. : Salah.

Le 24-6 à Cuenca,
BRÉSIL b. PARAGUAY : 3-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Brizio (Mexique). Buts : Palinha (15', 71'), Edmundo (61'). Avertissements : Edmundo (3'), Cafu (25'), Antonio Carlos (35'), Boiadeiro (39') au Brésil ; Gamarra (20') au Paraguay. Expulsion : Cesar Sampaio (57') au Brésil.
BRÉSIL : Zetti — Cafu, Antonio Carlos, Valber, Roberto Carlos — Cesar Sampaio (Expulsé, 87'), Boiadeiro (Luisinho, 69'), Palinha (Edilson, 75'), Zinho — Edmundo, Muller. Entr. : Parreira.
PARAGUAY : Chilavert — Duarte, Ramirez, Ayala, Suarez — Sotelo (Jara, 75'), Struway, Gamarra, Nunès — Cabanas, Monzon (Gonzalès, 67'). Entr. : Solalinde.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pérou	4	3	1	2	0	2	1
2. Brésil	3	3	1	1	1	5	3
Paraguay	3	3	1	1	1	2	4
4. Chili	2	3	1	0	2	3	4

GROUPE C

Le 20-6 à Machala,
COLOMBIE et BOLIVIE : 1-1 (1-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : Maturana (19' s.p.) pour la Colombie ; Etcheverry (15') pour la Bolivie. Avertissements : Gomez (88') pour la Colombie ; Castillo (60') pour la Bolivie.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Gomez, Alvarez (Lozano, 69'), Rincon, Valderrama — Aristizabal, Maturana (Valencia, 46'). Entr. : Maturana.
BOLIVIE : Rojas — Pena, Sandy, Quinteros, Rimba (Seruco, 52') — Borja, Melgar, Baldivieso (Cristaldo, 46'), Moreno — Castillo, Etcheverry. Entr. : Azkargorta.

Le 23-6 à Portoviejo,
MEXIQUE et BOLIVIE : 0-0. — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Avertissements : Gutierrez (67') pour le Mexique ; Sandy (43'), J. Pena (82') pour la Bolivie.
MEXIQUE : Campos — Herrera, Ramirez, Ramirez Perales, Suarez (Gutierrez, 46') — Ambriz, Flores (Galindo, 68'), Patino, Garcia Aspe — Sanchez, Garcia. Entr. : Mejia Baron.
BOLIVIE : Rojas — J. Pena, Sandy, Quinteros, Cristaldo — Borja, Melgar, Castillo (Sanchez, 55'), Baldivieso — A. Pena (Moreno, 72'), Etcheverry. Entr. : Azkargorta.

Le 23-6 à Guayaquil,
ARGENTINE et COLOMBIE : 1-1 (1-1). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : Simeone (2') pour l'Argentine ; Rincon (5') pour la Colombie. Avertissements : Zapata (23'), Ruggeri (70'), Simeone (86') pour l'Argentine ; Herrera (7'), Gomez (28') pour la Colombie. Expulsions : Redondo (50') pour l'Argentine ; Rincon (50') pour la Colombie.
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Borelli, Ruggeri, Altamirano — Zapata, Redondo, Simeone, Rodriguez (Gorosito, 68') — Medina Bello, Batistuta (Acosta, 78'). Entr. : Basile.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Alvarez, Gomez, Rincon, Valderrama (Lozano, 60') — Aristizabal (Garcia, 60'), Valencia. Entr. : Maturana.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	4	3	1	2	0	4	3
Argentine	4	3	1	2	0	3	2
3. Mexique	2	3	0	2	1	2	3
Bolivie	2	3	0	2	1	1	2

QUARTS DE FINALE

Le 26-6 à Quito,
ÉQUATEUR b. PARAGUAY : 3-0 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : E. Hurtado (34'), Ramirez (44', c.s.c.), Aviles (82'). Avertissements : Carcelen (15'), Noriega (80') à l'Equateur ; Sotelo (8'), Chilavert (18'), Ramirez (85'), Gonzalès (89') au Paraguay. Expulsion : Struway (57') au Paraguay.
ÉQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, Montanero — Carabali, Fernandez (I. Hurtado 79'), Carcelen, Aguinaga (Gavica, 76') — E. Hurtado, Avilès. Entr. : Draskovic.
PARAGUAY : Chilavert — Barrios, Ramirez, Ayala, Suarez — Sotelo (Acuna, 76'), Struway (Expulsé, 57'), Sanabria, Nunès — Monzon (Gonzalès, 60'), Cabanas. Entr. : Solalinde.

Le 26-6 à Guayaquil,
COLOMBIE b. URUGUAY : 1-1 (0-0) (5 t.a.b à 3). — 15 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Saralegui (68') pour l'Uruguay ; Peres (86') pour la Colombie. Avertissements : Moran, Da Silva pour l'Uruguay ; Alvarez pour la Colombie.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Alvarez, Gomez, Garcia (Lozano, 46'), Valderrama — Aristizabal (Asprilla, 56'), Valencia. Entr. : Maturana.
URUGUAY : Siboldi — De Los Santos, Sanchez, Kanapkis, Cabrera — Moran, Moas, Ostolaza, Saralegui — Peletti, Guerra (Da Silva, 56'). Entr. : Cubilla.

Le 27-6 à Guyaquil,
ARGENTINE et BRÉSIL : 1-1 (0-1) (6 t.a.b. à 5). — 25 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Tejada (Perou). Buts : Muller (37') pour le Brésil ; Leo Rodriguez (69') pour l'Argentine. Avertissements : Altamirano pour l'Argentine ; Cafu, Antonio Carlos, Boiadeiro, Zinho pour le Brésil.
ARGENTINE : Goycochea — Fabian Basualdo, Ruggeri, Borelli, Altamirano — José Basualdo, Zapata, Simeone, Gorosito — Medina Bello, Batistuta. Entr. : Basile.
BRÉSIL : Zetti — Cafu, Antonio Carlos, Valber, Roberto Carlos — Luisinho, Boiadeiro, Edmundo, Palinha — Muller, Zinho. Entr. : Parreira.

Le 27-6 à Quito,
MEXIQUE b. PÉROU : 4-2 (3-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Guerrero (Chili). Buts : Garcia (22' s.p., 45'), Alvès (43'), Patino (50') pour le Mexique ; Del Solar (55' s.p.), Reinoso (83') pour le Pérou. Avertissements : R. Ramirez (88') au Mexique ; Del Solar (4'), Reinoso (43'), Carty (70') au Pérou.
MEXIQUE : Campos — Gutierrez, Suarez, J.D.D. Ramirez, R. Ramirez — Patino (Flores, 76'), Ambriz, Galindo (L. Garcia, 75'), Alberto Garcia — Sanchez, Alvès. Entr. : Mejia Baron.
PÉROU : Miranda — Charun, Reinoso, José Soto, Olivarès — Rivera, Zegarra, Del Solar, Barco, Martinez (Palacios, 46') — Maestri (Carty, 52'). Entr. : Popovic.

« Platini » a joué !

Après avoir longtemps différé son voyage, le Bolivien Erwin Sanchez a fini par rejoindre son équipe en Équateur. Il n'a joué que les 35 dernières minutes du match contre le Mexique. Et le « Platini » bolivien n'a rien pu faire pour éviter l'élimination des Verts. Il y a des jours où certains surnoms sont difficiles à porter...

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

(Photo PRESSE SPORTS)

Andres Gomez regrette que Rai, son joueur préféré, ne soit pas de cette Copa. Mais il n'a pas raté un match de l'Équateur, dont il est le premier supporter.

La passion selon Andres Gomez

Vainqueur de Roland-Garros en 1990, Andres Gomez a pris sa retraite. Au niveau international, il reste cependant la première et la seule star sportive de l'Équateur. Et c'est un fou de foot...

C'ETAIT peut-être l'instinct du joueur. Peut-être. C'était plus sûrement l'explosion de joie d'un supporter. Plus sûrement, oui. Le premier de tous, il s'est levé, a lancé un poing rageur, a tapé sur l'épaule du voisin, s'est pris la tête entre les mains. Mardi, le match touchait à sa fin et Andres Gomez n'y croyait plus. Heureusement, Alex Aguinagua est passé par là.

Dans la tribune d'honneur du stade Atahualpa de Quito, il ne passe pas inaperçu. Sa haute taille, d'abord, le différencie du commun de ses concitoyens. Son statut de star, ensuite, lui confère, ici plus qu'ailleurs, devoirs et obligations. Signer des autographes, poser pour les photos qui iront jaunir sur les buffets des ménagères ou dans les chambres d'ados, serrer des mains, répondre aux radio-reporters, aux télévisions.

Andres Gomez s'exécute avec le sourire. Toujours avec le sourire. Il ne montre aucun signe d'énervement, même s'il lui faut une bonne demi-heure pour atteindre sa place et autant de temps pour quitter le stade où chacune de ses apparitions déclenche une standing-ovation.

Andres Gomez est une vraie star. La première et la seule de niveau mondial que compte l'Équateur dans l'attente de l'avènement international d'Aguinagua, l'âme et le guide de la sélection équatorienne, celui qui se fait appeler Platini, celui qui rêve de l'Europe et « perd aujourd'hui son temps à Necaxa, au Mexique », comme le souligne un de ses proches.

Aguinagua est, en Équateur, le joueur préféré de Gomes. Mais il hésite un bon moment avant d'avouer : « C'est toujours difficile à dire, mais aujourd'hui, dans le monde, c'est Rai que je préfère... Quel joueur ! »

Le choix n'étonne guère pour qui se souvient de l'incroyable toucher de balle de ce gaucher, capable en fond de court des coups de patte les plus fous, mais tout aussi doué pour accélérer et terminer les points à la volée. On lui dit qu'il a bon goût. Il sourit.

On aimerait lui parler de tennis, mais il n'est pas là pour ça. Et puis, il a tourné la page en mars dernier, lors d'un ultime tournoi aux États-Unis, à Charlotte. Là, à trente-trois ans, il a compris que son corps ne suivrait plus ses nouveaux rêves de conquête. Les blessures ont eu raison du tennisman, l'homme pouvait commencer sa seconde vie. Chez lui, à Guayaquil.

Mais pour tous, en Équateur, il restera à jamais le vainqueur de Roland-Garros, triomphant en 1990, et à la surprise générale, d'Andre Agassi en quatre sets (6-3, 2-6, 6-4, 6-4). Un succès qui lui permit de grimper jusqu'à la quatrième place du classement ATP. L'histoire était en marche, et qu'importe si Gomez ne l'a jamais rattrapée depuis.

A le voir s'agiter dans son fauteuil, à voir ce sourire illiminant son visage en permanence, on se demande bien pourquoi, enfant, il a troqué ses crampons contre une raquette : « C'est très simple, j'étais bien meilleur au tennis qu'au football. Jeune, je jouais plutôt attaquant à Guayaquil, mais je n'étais pas particulièrement doué. »

On a peine à le croire, mais il dit que « c'est la vérité », qu'il continue à jouer au ballon « pour s'amuser ».

La comparaison est évidente, pas seulement parce qu'ils ont gagné le même tournoi à sept ans d'intervalle, pas seulement parce qu'ils ont quasiment le même âge. D'ailleurs, l'un et l'autre s'apprécient. On les dit même bons copains. Pas étonnant qu'on les regrette sur le circuit pro. Yannick Noah et Andres Gomez partagent la même passion pour le football et mènent également les mêmes combats à la tête d'associations caritatives. Andres a répondu présent à l'appel de Yannick pour des exhibitions gratuites et, comme on renvoit l'ascenseur, « Yannick est venu en Équateur, il y a deux ans, pour une exhibition. Comme nous partageons la même passion pour le football, nous n'avons pas pu résister à la tentation. Nous sommes allés ensemble assister à un ou deux matches. Deux, je crois... »

Comme Yannick, Andres parle de passion. Et lorsqu'on s'en étonne auprès de lui, il assure que « le football suscite partout dans le monde le même intérêt, les mêmes rêves et les mêmes passions. C'est le sport le plus populaire. » Happé par la foule, Andres s'en est allé. Lui aussi a sans doute rêvé, un jour, d'être Aguinagua, Rai ou un autre. Et pas seulement lorsqu'il était enfant. Aujourd'hui, malgré la gloire et son statut de star, il en rêve encore...

Stéphane SAINT-RAYMOND,
à Quito

Quito a vibré !

Dusan Draskovic (en haut à gauche) peut être fier de ses Equatoriens. Transcendés par le public, qui n'a pas voulu rater une miette du spectacle, Alex Aguinaga (ci-dessus), le chef d'orchestre, et Angel Fernandez, l'insaisissable attaquant, ont régalé les foules et assuré le succès de cette Copa America.

Photos Didier FÈVRE

COPA AMERICA 93

L'audace a payé

Si l'on n'a pas toujours vu du très grand football dans les premiers tours de la Copa America, on a découvert quelques joueurs pleins de talent et de culot, à l'image du gardien mexicain Jorge Campos, qui a fait le spectacle aux dépens de Gustavo Zapata et des Argentins (ci-contre). Les tenants du titre ont ramé aussi contre la Bolivie et Gustavo Quinteros, malgré un but opportuniste de Gabriel Batistuta (ci-dessous). L'audace a encore payé pour Silvio Suarez (Paraguay), qui a surpris le Chili de Marco Antonio Figueroa (en bas au centre), et pour les Péruviens de Reynoso, qui ont bien accroché le Brésil de Muller et de Luisinho (en bas à droite). Quant aux Américains, trop calculateurs, ils ont fini par céder devant Hector Moran et l'Uruguay (en haut à droite), malgré tout le talent de Cobi Jones (en haut au centre).

Photos Didier FEVRE

Jaime MORENO (Bolivie)
et Luis HERRERA (Colombie)

Photo Didier FEVRE